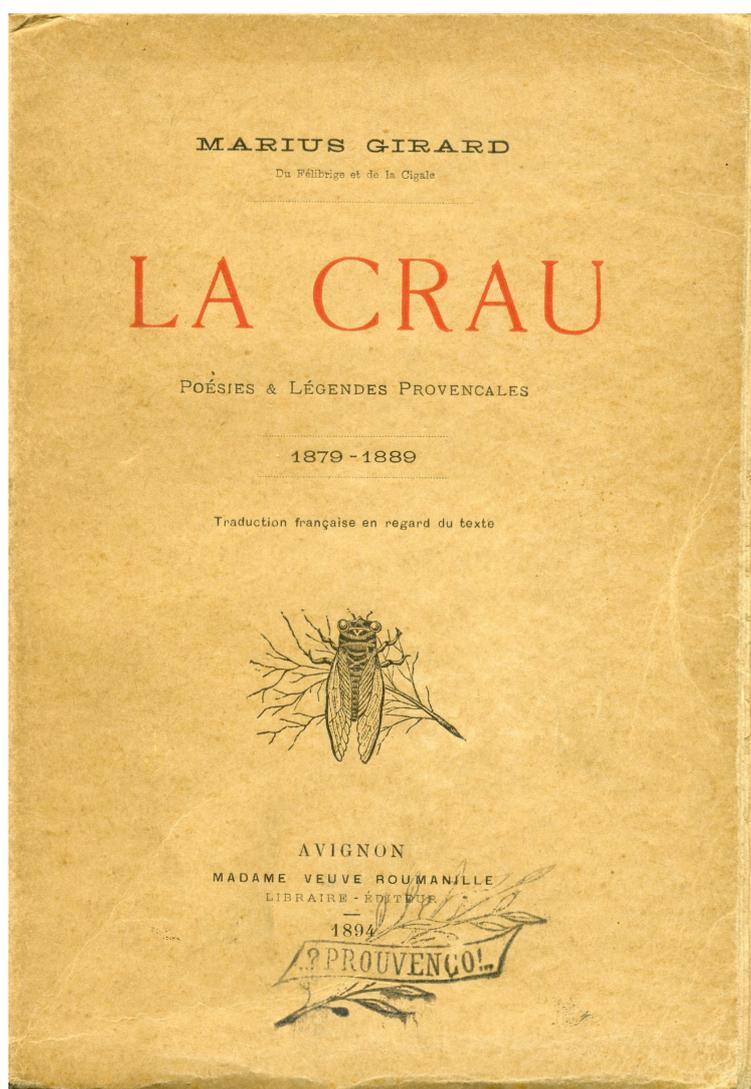


MARIUS GIRARD

LA CRAU

POÉSIES & LÉGENDES PROVENCALES
1879-1889



AVIGNON
MADAME VEUVE ROUMANILLE
LIBRAIRE-ÉDITEUR

1894

AVANT-PROPOS

— Enfin! voici *La Crau*! Pourquoi ne l'avez-vous pas fait imprimer plus tôt? Pourquoi n'a-t-elle pas été éditée à Paris? Voilà ce que ne cessent de me répéter de jeunes et enthousiastes confrères, arrivés à cet âge heureux de l'existence où l'homme ne doute de rien et voit tout en rose.

La chose vous eut été cependant facile, vous ne manquez certes ni d'amis, ni de protecteurs dans le monde de la littérature et des arts, où, depuis longtemps déjà, vous avez fait votre place et pour lequel, laissez-nous vous le dire en passant, vous n'êtes ni un inconnu, ni un indifférent.

Oui! oui! je connais ce vieux refrain toujours le même; trop de fleurs, mes amis, trop de fleurs!...

Mais il nous semble que dans ces conditions les éditeurs doivent être faciles à trouver.

Ah! vous croyez cela vous, jeunes félibres? Eh bien détrompez-vous et écoutez. Vous verrez que ces messieurs ne sont pas tout à fait si faciles à émouvoir que vous le pensez.

Si on leur offrait de la littérature naturaliste, fut-elle écrite en français douteux, passe encore. Mais de la poésie, des fleurs, des oiseaux, du soleil, et tout cela chanté en provençal...

Vers le commencement d'avril 1884, par une tiède après-midi toute parfumée de senteurs de giroflées jaunes, de lilas en boutons et d'amandiers en fleurs, j'étais allé — comme je le fais d'ailleurs assez souvent — voir Mistral dans sa bonne ville de Maillane.

Or ce jour-là, tout en dégustant une fine bouteille de vin blanc qui donnait au cristal de nos verres des reflets de topaze, le maître me dit entre deux bouffées de cigare:

— C'est décidé je pars; à la fin du mois *Nerto* va paraître chez Hachette et nous fêtons la Sainte-Estelle à Paris. Tu as là une belle occasion d'y venir et d'y faire imprimer ta *Crau*, je t'engage fort à en profiter.

— Tiens! mais c'est une idée excellente! tu as raison!

D'abord je n'ai jamais vu Paris; ensuite, qui sait? je trouverai peut-être là l'éditeur que je cherche, le *rara avis* couleur d'or entrevu en rêve par tous les poètes et sur les plumes duquel, je te l'avoue bien franchement, il me serait doux de mettre la main.

C'est convenu! j'irai!

Deux mois plus tard j'étais au musée du Louvre occupé à visiter la galerie des Antiques.

Après avoir successivement parcouru toutes les pièces qui vont du vestibule d'entrée à la salle Melpomène, je me trouvai tout à coup en face de la Vénus de Milo.

Elle se détachait sur une grande draperie de velours rouge qui lui servait de fond.

Oh! non! dussè-je vivre mille ans, je n'oublierai jamais l'émotion profonde qui s'empara de tout mon être devant cet incomparable chef-d'œuvre. Je restai là longtemps, longtemps, muet, bouche béante, extasié, ravi, fasciné dans une admiration qui me tenait immobile, le torse rejeté en arrière et les yeux fixes.

Je crois bien que je serais encore à cette même place, rivé au sol dans mon attitude de statue, si un vigoureux coup sur l'épaule, une vraie tape de provençal, ne m'avait fait retourner la tête.

— Chalus!

— Girard!

Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre et... *s'embrasserian coume dos coucourdo.*

— Alors, mon cher ami, me dit Chalus, il est écrit là haut que nous sommes destinés à nous rencontrer toujours dans des musées?

Il a dix ans à Avignon, aujourd'hui ici.

— C'est vrai! *longo-mai ansin, moun bèu!*

— Tu t'es donc décidé à la fin à venir voir ce grand Paris? Tant mieux! Tu as bien fait! Du reste je te savais ici.

— Ah! qui donc a pu t'apprendre mon arrivée dans la capitale? et comment as-tu su que j'étais céans?

— Mais par toi.

— Par moi? *Mai vos rire bessai? Galejes?...*

— Non, je ne plaisante pas, je t'assure; j'ai vu avant-hier, en traversant le passage Jouffroy, ton portrait.

— Chez qui?

— Dans la vitrine du photographe Ken, et comme l'épreuve en est grande, belle, et bien venue, je m'ai pas eu de peine à te reconnaître, bien que ta barbe blanche te donne, depuis que je ne t'avais vu, une fausse ressemblance avec le père Enfantin, de saint-simonienne mémoire.

— Oui! oui! gracieuseté d'artiste et réclame d'industriel.

— Puis, il faut te le dire, je savais par Mistral que tu devais venir aux fêtes de Sceaux, y prendre la parole le soir au banquet et réfuter une bonne fois et très sérieusement les idées de séparatisme que l'on vous prête, — mission dont tu t'es du reste assez bien acquitté, s'il faut en croire les journaux qui ont rendu compte de ton discours et que j'ai lus pour la plupart. — Il y a plus encore. Je t'ai vu sortir de Saint-Germain-l'Auxerrois et je t'ai suivi. Me croiras-tu maintenant?

— Je me rends à l'évidence, mon bon Chalus, mais je crois aussi qu'il vaudrait mieux aller continuer notre causerie dans la salle à manger de quelque hôtel du voisinage.

Il est onze heures et je me sens un appétit d'enfer.

— C'est dit, allons!

Un moment après nous étions attablés au *Rendez-vous des tramways*, un charmant petit café-restaurant qui, si mes souvenirs ne me trompent pas, est situé au n°30 du quai du Louvre.

Nous fîmes là un petit déjeuner exquis: olives, saucisson, bouillabaisse, côtelettes, asperges et fraises du Midi, le tout arrosé d'excellent vin du Rhône.

Nous parlâmes longtemps de notre Provence aimée, de nos souvenirs d'enfance, de nos années de collège, de nos camarades d'antan, les uns morts, les autres arrivés: Blain, emporté l'année terrible des suites d'une affection purulente contractée aux ambulances de Charenton en soignant des soldats prussiens; Cornillon, glorieusement et mortellement frappé, tombé la face en avant sur le champ de bataille de Gravelotte; Fouquier, esprit subtil, causeur exquis, écrivain de grand talent, président de la Cigale, réputé l'un des premiers journalistes de notre époque; Granet, versé dans la politique, ancien premier prix du concours général, très en vue, député en passe de devenir ministre...

Puis, toujours buvant du vin du Rhône, nous causâmes d'Avignon, Rome de la Gaule et des félibres; des Baux, de ses roches bizarres, de ses tours en ruines, de son restaurant de la *Cabeladuro d'or*, dans la salle basse duquel Chalus écrivit, il y a dix ans, entre deux bouteilles de vin vieux de Mont-Paon, l'avant-propos des *Aupiho*.

Nous causâmes aussi d'Arles, de ses monuments, de ses filles, de nos courses de taureaux, de nos farandoles, de nos tambourins..., enfin de tout ce qui tient au cœur du bon provençal et le suit partout et toujours, qu'il soit voyageur à l'étranger, compagnon du tour de France, soldat aux colonies ou marin perdu là-bas aux confins du monde.

Entre-temps la table était desservie, le café faisait son apparition et Chalus, mis en train et vidant un dernier verre de Châteauneuf:

— Eh bien! et cette *Crau*?

— Elle est prête, je l'ai même apportée avec moi.

— Bravo! tu vas la faire imprimer ici, n'est-ce pas?

— Dame! je le voudrais bien, mais...

— Quoi, mais? il faut aller trouver Lemerre, lui porter ton manuscrit, le lui lire au besoin, lui...

— Calme-toi, mon brave Chalus, inutile, je l'ai vu.

— Déjà! voilà qui est bien! très bien; tu n'as pas perdu ton temps; félicitations: *I premié, li joio*.

Mais où donc l'as-tu vu?

— Chez lui, après la fête de Corot. Il m'a reçu fort gracieusement et le sourire sur les lèvres: — Je connais déjà vos *Aupiho*, je les trouve tout à fait charmantes, m'a-t-il dit, mais je ne puis rien vous promettre encore pour votre *Crau*; je vais d'abord éditer Mistral, nous verrons après pour vous.

— Charpentier, alors!

— Inutile aussi, il ne veut plus se charger de livres provençaux; il a fait une exception pour *Mireille*, mais il ne recommencera pas. C'est du moins ce qu'il m'a dit.

— Mais la traduction? la traduction?

— Ah! oui! la traduction! Parlons-en. Ces messieurs croient fermement que nous ne savons pas écrire en français. C'est très drôle!

— Et Hachette, Lévy, Marpon, Dentu, Ollendorf?

— Assez, lui dis-je, assez. Fini, bien fini, je m'en tiens à ces deux-là; et puis, tu sais, comme on dit là-bas au pays:

— *En que sert de sibla...*

Pendant ce temps la pendule avait marché. Deux heures! sapristi, comme le temps a passé! dit Chalus en prenant son chapeau; je suis obligé de te quitter, n'oublie pas que je t'attends samedi soir chez moi pour y dîner; nous aurons le peintre Clément, qui fait en ce moment le portrait de ma femme; le musicien Salvayre; le sculpteur Coutan; Coppée et peut-être Daudet. Tu nous diras quelque chose.

Samedi sept heures! habit de ville, exactitude de soldat. Je compte sur toi, au revoir!

Cela dit, il me serra la main et se dirigea vers le Palais le Justice.

Au revoir!

Hélas! c'est adieu qu'il eut fallu nous dire! Le samedi j'étais courbaturé, enroué, oppressé, suffoqué, n'en pouvant plus, et pendant trois jours je gardais la chambre, toussant, soufflant, éternuant, disparaissant sous l'édredon de mon lit où je tempêtais couché, blotti, moite, énervé, agacé, contrarié, d'une humeur de chien et ne prenant pour toute nourriture que des infusions de coques d'amandes. Je ne revis pas Chalus, qui partit quelques jours après pour le Mont-d'Ore afin d'y soigner son larynx d'avocat méridional et d'ami enthousiaste.

Je courus Paris encore une quinzaine visitant les monuments, les musées, les bibliothèques, les églises, les théâtres, les cimetières.

J'allai voir et saluer Victor Hugo dans sa maison de l'Avenue d'Eylau; entendre Clovis Hugues au Palais-Bourbon, Sarah Bernhard à la Porte Saint-Martin, Coquelin aux Français, Lasalle à l'Opéra.

J'allai visiter en détail le Jardin des Plantes et le Conservatoire des Arts et Métiers; mais *onques ne remis pieds chez éditeurs parisiens*.

Puis un soir, en revenant de Versailles émerveillé, je fis mes malles, je mis mon manuscrit au fond, mes chemises par-dessus et je partis le lendemain pour Bourges, où je n'arrivai toutefois qu'après avoir visité Chartres et Orléans. De là je vins dans la Creuse, où, me trouvant quelques jours après chez des parents à dix kilomètres au plus de la Chatre, j'allai assister dans cette ville en simple curieux à l'inauguration de la statue de Georges Sand, l'écrivain illustre qui aima

le Berry comme nous aimons la Provence et fut dans son genre, sans s'en douter peut-être, comme Dupont et Brizeux dans le leur, une émule convaincue de l'idée félibréenne.

Je revins au gîte par l'Auvergne, après quarante-cinq jours d'excursions artistiques, scientifiques et littéraires, gai, heureux, bien portant, le cœur gros de souvenirs, mes malles bondées de bibelots rapportés de Paris, ma valise remplie de fossiles et de minéraux, mon album noirci de croquis, de notes et de chansons du cru, tout cela recueilli à Toul-Sainte-Croix, aux Pierres-Jaumathes, à la Chapelle Saint-Ursin, au pont d'Evau, à la Spouze, maison de ce regretté Gavarni, qui vit plus d'une fois réunies dans ses murs ma femme alors jeune fille, le peintre Rosa Bonheur et l'écrivain-sculpteur Claude Vignon, devenue depuis Madame Bouvier.

J'étais radicalement guéri (en tant que félibre s'entend) de la folie des éditeurs parisiens.

Voilà pourquoi, mon cher lecteur, la *Crau* a été éditée et publiée à Avignon.

Maintenant, du livre en lui-même je ne te dirai rien. Tu y trouveras des paysages connus, des rayonnements d'avril, des fleurs éparses d'hyssope, de glaïeuls et d'asphodèles; des touffes de lavandes et d'immortelles; des senteurs de thym; des envolées de hérons; des ferrades de taureaux sauvages; des lueurs d'étangs; le murmure du vent dans les saules et sur les tamaris des solitudes camargaises le chant monocorde des cigales solitaires.

Toutes ces choses-là mises en récits, en légendes, en ballades, en rondeaux, je les ai vues, entendues, observées, écrites, dessinées là-bas, seul, perdu des semaines entières le crayon dans la poche et le fusil sur l'épaule.

Je souhaite en finissant, mon cher lecteur, que ce livre te plaise, te fasse passer quelques heures agréables et trouve dans ta bibliothèque sa place à côté de son frère aîné *Lis Aupiho*.

Ainsi-soit-il!

Marius GIRARD.

Villa des Alpilles, 10 mai 1894.

à sa gènto e graciouso Majesta na Mijo (1) Girard, Rèino Tresenco dóu Felibrige (1892- 1899),

soun paire e soun sujet, Marius Girard, Sendi de Prouvènço, Cabiscou di Felibre d'Avignoun

LA CRAU

*La Crau èro tranquilo e mudo.
Apèralin soun estendudo
Se perdié dins la mar e la mar dins l'èr blu...
(MIRÈIO, cant V)*

*... La Crau, (2)
I douge vènt la Crau duberto,
La mudo Crau, la Crau deserto.
(MIRÈIO, cant VIII)*

FELIBRE!...

*— Fraire, quau soun ti davancié?
Li Troubadour dóu mejan-age!
— A toun fougau, li jour d'ivèr,
De que charres? — De la Prouvènço!*

*— Ta bandièiro? — Li quatre pau!
— Tis armo? — L'art, la pouesio!
— Ti capoulié? Diéu e Mistral!
Que bàiaras? — Moun or! ma vido!*

*— Ta counsigno? — Paciènci! Fe!
— Dequ'èi que vos? — Ma plaço au lume!
— Fraire quete èi toun crid? — Tabo!
Soudard qu'èi toun noum? — Felibre!*

*Soumèire, lou 19 de novembre 1880.
MARIUS GIRARD*

À LA FRANÇO

LAGREMO

A la Franço nosto maire.
TH. AUBANEL.

I

O maire, nous souvèn! Trapejant li cadabre,
Un counquistaire alabre,
Trinassant après èu l'esfrai, lou dou, li plour,
Enfiouca d'uno ardour ferouno,
A deraba de ta courouno
Dos flour.

II

O maire nous souvèn! Eilamont dins li gaudre,
Li courpatas, à baudre,
Sus l'aigo desbaussa cabussèron à vou.
Amount, despièi aqueli guerro,
Li mort se lagnon dins la terro
En dou.

III

O maire nous souvèn! Au jour de deliéuranço
E de negro ahiranço,
Lou fusiéu dins li man, la joio dins lou cor...
Prouvençau de l'antico raco,
S'aubouraren cridant: — Arasso!!
E mort!

Arle-dou-Rose, 23 de decembre 1894.

POUËSIO

à ma fiho

L'enfant es l'amo de l'oustau.
A. TAVAN.

Camino dré ma gènto fiho
A travès li ro, li clapiho;
A travès li espino en flour
D'aqueste mounde gros de plour,
Pèr naufre, enfant, sies la famiho,
Sies l'auceloun dins la ramiho
Qu'un pau de gràn escarabiho...
A travès maucor e doulour
Camino dré.

Sies sauro, enfant, coume l'abiho;
Noste bonur es ta babiho;
Sies lou soulas de nosti jour.
Sèmpe moudèsto, emé roujour,
Souto lis iue de Diéu que viho
Camino dré.

Sant-Roumié, le 15 d'Avoust 1879.

LI CACHAIRE D'AMELO

À L'ESTATUAIRE A. ARMAND

Aven un laid ivèr!
Au champ i'a rèn de verd,
La nèu recuerb d'un velo
La mountagno e l'ermas.
Intras dedins lou mas
E la porto fermas,
Anen catcha d'amelo.

Fasen lou roudelet;
Cercas li cóudelet;
Sourtès li sa de telo;
Li cachet (3), li destrau,
Pièi tapas bèn li trau,
Car gisclo lou mistrau,
E zóu! cachèn d'amelo.

Jitas vosti crevèu
Au fio sus li gavèu,
Fai uno fre que pelo.
Que li rous terreirou
Que servon pèr l'eirou,
Li panié, lou peirou,
Tout s'empligue d'amelo.

Aquest an li Craven
Sian countènt, car aven
Escapa de la grelo;
Tambèn i'a de plesi.
Dins li mas desglesi
De passa si lesi
A catcha lis amelo.

Miéjour! arresten-nous
Li vèntre soun renous.
Sourtès lou pot d'argelo
Empli de blound (4) cachat
(De rèn fau se facha).
Tournaren pièi catcha
Ço que rèsto d'amelo.

Vergièro, 16 de Setèmbre 1878.

*

LA CULIDO DÓU VERMET (5)

À MADAMO A. REY

I

Lou soulèu dardaio
Dins la vasto Crau.
Lou lezerd badaio
Foro de soun trau.

Escandiho ferme
E bèn tant fai caud
Que li cacalaus
Moron dins lis erme.

Sé, round e plega
Coume uno toumiho
I feuio empega
Lou vermet soumiho.

Vuei se lou liaile lou pèrmet
Anaren querre de vermet.

II

Dins li ferigoulo
Trepren ensèm
De Fanfarigoulo
Au clar d'Entressèn.

Dedins vosti faudo,
Fiho dóu campas,
Bèn vite acampas
La *graneto* caudo.

Enfant anas lèu
A travès li code
Ai pou dóu soulèu.
I'anarai se pode.
Enfant lou Baile lou permet
Anas lèu cueie de vermet.

III

Lou vermet despueio
Lis avaus nanet
Au revès di fueio
Cercas plan-planet,
— Vau rèn d'èstre maigre
Sias jamai poulit —
Li faren bouli,
Dedins lou vinaigre.

I coussou (6) craven
Lou vermet soumiho,
Vendren ço qu'aven
Dilun à Marsiho.

An d'aut! lou Baile lou permet:
Anen lèu querrre de vermet!

Figueirola, 20 de Jun 1878.

MIEJOUR!

À F. COPPÉE, DE L'ACADÈMI FRANCÈSO

Miejour sono! sus li gavello.
Lou souleias ardènt crevello
Sa pousso dur.
N'ausès rèn que la note egalo
Dóu cascarelun di cigalo;
Au champ tout dor.

Eici, à l'oumbrino di pibo,
Lou bouié las cerco uno ribo
Pèr peneca.
Lou piétoun s'arrèsto e badaio,
Lou segaire lacho sa daio
Triste e neca.

Eila, dedins li ferigoulo,
Li bartavello e li grand'goulo (7)

Reston au nis.

L'abiho bloundo e raubarello

Dins sa bresco se refourello;

L'aubre jaunis.

Miejour! lou souleias escampo

Tóuti si fio subre li pampo...

Souto un canié,

Abas au pèd di lambrusquiero,

Cerco lou sourne e la fresquiero

Lou verganié.

Es l'ouero de la caud marido:

La siéuclarello alangourido

Au champ desert

S'alongo à l'oumbro d'uno tousco;

Dins l'aire caud jogon li mousco

A courset verd.

La fèbre eici varaio e tuio,

Nous bagnaren dins l'aigo bluio

De Clar-Caban.

Vène emé iéu, o bastidano,

Béuren lou vin d'amour que dano

Rèi e pacan.

La Grand'Cabano (Camargo), 10 d'avoust 1879.

LOU MAS-DÓU-TERME (8)

À E. ZOLA

Oh! c'est là, voyageur, une sauvage histoire:

Mon père me l'a dite, et vous pouvez y croire...

A. BRIZEUX.

La niue vèn, fai fré; sus lis escarfio

Empielas, enfant, quauqui souco morto.

Rintras dins l'oustau, barras n'en la porto;

Emplissès lou flasco, atubas lou fio,
Refrescas li vèire;
E tout en bevènt, anieue, vous farai
Un récit craven, terrible e verai,
Coume poudrés vèire.

Noun liuen d'Entressèn, dins l'inmènso Crau,
Rout, destéulissat, perdu dins li code,
Sabe un paure mas demouli pèr rode,
Ounte lou lesèrt trèvo e fai soun trau:

Es Lou Mas-dóu-Terme.

Un pastre d'avé, qu'èro vèuse et drud,
Lou fagué basti sènso mena brud
Au mitan de l'erme,
Ié planté d'avans un cènt d'ólivié,
E tout à l'entour, dins li ferigoulo,
Venien dins l'estiéu nisa li grand'goulo...
S'èro bèn tengu dóu tèms que vivié
(Ansin van li causo!)
Mai i'ague dès an que lou pastre ei mort,
Soun pichot vergé, sa vigno, soun ort
N'an agu reclauso.

Adounc autrifès — i'a d'aco trente an —
Se pagavo bèn e se bevié ferme;
E tout flourissié dins lou Mas-dóu-Terme.
Espargnant souvènt, jamai n'empruntant,
Tout l'ivèr lou pastre
Vivié retira coume li gènt vièi.
Avié'no chatouno (es morto despièi)
Bello coume un astre.

Au Mas-de-la-Bruno, avaus dins l'ermas,
I'avié'n carretié louga pèr tout'obro,
Qu'èro souple e fèr coume uno coulubro,
E que couneissié la chato dóu mas.
Dison que l'amavo
E que proun souvènt, dins la bluio niue,
Quand la luno amount blanquissié li piue,
Vers la bello anavo.

Dounc, un ser d'estiéu qu'èro à soun oustau,
Dis ansin la chato à soun calignaire:

— Laisso lou travai pèr lis espargnaire,
T'espère deman souto lou pourtau,
E se siéu souleto
Ensèn dinaren, pièi lou ser vengu
Te retourneras. — Lou drole, esmougu,
Respond: — Vo, pouleto.

La poutouno pièi. — S'anè capita
Aquéu jour d'aqui qu'un marchand d'image,
Qu'anavo l'estiéu de mas en meinage,
Cresènt que l'oustau noun èro abita
Enreguè la draio
E se gandigué de vers lou maset.
— Chatouno, adessias, bèle de la sed,
Lou soulèu dardaio!

D'aigo se vous plais, more de la caud,
L'ardènt souleias me trais sis ourtigo...
Faguè pièi lusi touto sa boutigo
Is iue de l'entant qu'èro pèd descaus,
E ié faguè vèire
Coulié de courau, pendeloto d'or,
Libre dóu crestian dóura sus li bord,
Aneloun de vèire...

D'image, n'avié de touto façoun;
Avié: *Mirabèu, lou Tambour d'Arcolo,*
Lou Baile Suffren, lou Mèstre d'escolo,
E de *Magalouno* avié la cansoun.
Rèn de touto mèrço:
Esplingo, vetoun, boutoun d'os e fiéu
Vendié lou droulas... e de paire en fiéu
Fasien 'quéu coumèrço.

La chato aluqué tout l'assourtimen
En durbènt dous iue round coume de paumo:
— Un moumen, digué, qu'abéure la saumo,
Mi gènt ié soun pa! — Tal avertimen,
Lou veirès tout'aro,
Siegué pas perdu — Ti gènt ié soun pas?...
E, coume un gouret que sènt lou repas,
Durbiguè li naro.

Rintré dins lou mas: — Bello, escouto-mé,
Tame que-nounsai! vène pèr te vèire;
Te darai se vos uno crous de vèire
Emé soun riban coulour de vermé.
Dedins ma caisseto
Pren ço que voudras: anèu, fiéu, boutoun...
E, bello, se vos me faire un poutoun
Auras la peceto.

La chato rigué, pièi se dounè pou
E respoundegué: — Jouvènt, voulès rire?
Car ço qu'avès di n'èro pas de dire
De segur, ami, devès èstre fou!
Nautri li Cravenco
N'aven pas lou tèms d'ausi tau discour,
E iéu m'es avis qu'un pau de frescour
E d'aigo blavenco
Vous faran pas mau! — E bèn, double-diéu!
Sabe cènt escut dins vosto credanço.
Quand lou cat i'és pa la ratouno danso,
Ai besoun d'argènt!... t'avertisse, iéu,
Que me fau la bourso.
An! despacho-te! que n'ai pas lesi,
Me vole esbigna car lou desplesi,
Eu, lande à grand'curso.

Zóu! despacho-te! baio-me l'argènt!
O senoun, enfant, au sóumié te pènje...
An! lèu! lis escut! coume que me rènje,
Me fau rèstre liuen quand vendran ti gènt.
An, duerbe la porto!
O douno la clau! I'a res dins l'ermas,
E, pode, se vole, au mitan dóu mas
Te leissa bèn morto!

La chato, quielant blavo de l'esfrai,
Court s'empestela, follo, dins l'estable;
Mai lou marchandot, l'aire espaventable,
Esclapo la porto (sèmblo pas vrai),
E dins la cousino
Tournamai l'adus, ié ligo li man,
Barro pièi lou mas, e lou sacamand,
Dins l'escuresino,

Cerco d'escoundoun. — Voulur! mourirai!
E mi gènt aniue m'atrouvaran redo.
Mai tu noun saupras ounte èi la mounedo,
Car, fe de crestian, jamai lou dirai!
Subran lou fulobro
Sort e vai dóu pous leva lou triau,
Revèn dins lou mas proumt coume l'uiiau
E se mes à l'obro.

Apercèu la taulo en bos de poumié,
Au mitan dóu mas subran la carrejo
Ié mounto dessus, s'alongo, s'eigrejo,
Passo lou triau subre lou sóumié,
Pièi d'uno voues prouto
Ié dis à l'enfant que prègo à geinoun:
— Baio-me l'argènt, bello, vo senoun,
Sus la taulo mounto!

Noun! digué l'enfant, noun! noun! l'aurés pa!
Alor lou fena tiro à n'èu la cordo,
E n'en remenant lis dos branco tordo,
Ié péso dessus de si poung crispa.
N'en vèn faire jougne
Jougne li dous bout. — La chato, enterin,
Durbié dous grands iue lusènt de verin. —
— Laisso que la vougne
M'un tros de saboun, pièi farai lou nous!
Aco di lou gus la nouse e l'assajo,
Ié passo li bras... La Cravenco sajo
Lèsto coume un cat, li pougnet saunous,
Volo vers la taulo,
E la revessant d'un effort subit,
Au laire enfiouca, suspres, atupi,
Coupo la paraulo.

Au bout dóu triau davans l'estanié,
Lou cors dóu gusas restè dins l'espaci,
Penja pèr li man: — Diéu vous rènde gràci!
Veici pèr bonur que lou carretié
Dedins la cousino
Arribo en cantant gai coume un quinsoun
Que revèn au nis piéuta sa cansoun
Sus un brout d'eusino.

Lou drole — parèis que se languiguè —
Pousqué plus teni, venguè vers la bello.
— Ah! Diéu t'a manda! cridè blavinello.
Vióulau, vène lèu! véses, ié digué,
Aquéu traite lache,
Que sacrejo aqui penja pèr li man;
Nous venié voula. Traite sacamand!
Fau qu'aco se sache!

Ore capoun-fer! aquéu galagus
Cresié bounamen que pèr quauqui pèrlo
Aurié tout l'argènt qu'avèn dins la gèrlo,
E s'èi coumpourta coume un lache gus.
Plourave de ràbi.
Mai Diéu t'a manda, moun brave Vióulan,
E l'orre aucelas, lou raubo-tout l'an,
Es prés dins la gàbi.

Vióulan sus soun pitre adugué l'enfant,
Pièi, la desligant, poutouné si gauto.
Aco fa, diguè: — Traite, talo fauto
Se punis de mort! Rouge, s'escaufant,
Barro pièi la porto.
— Vai vèire, Martoun, se toun oulo boui,
Dis à la Cravenco. — Despènjo lou fouis
E, d'une voues forto:
Espèro, voulur, iéu te vou bàia,
Iéu te vou bàia d'or e de peceto;
N'auras m'es avis ta pleno caisseto,
N'auras de segur pèr n'en degaia!
Ié mouto li rouito,
Trais sa blodo èila, fai peta lou fouis,
E, dóu tèms qu'au fio l'oulo negro boui,
Terrible lou fouito.

Chasque cop de fouis marco en virejant,
La lonjo bruis e la chasso siblo,
E souto li cop lou marias se giblo
Au bout de la cordo en escumejant.
A pichoti gouto,
Soun sang raio au sou; l'orre sacamand

Mord sus lou triau, penja pèr li man,
A dos dènt de routo.

Ai! tout à n'un cop peto lou triau.
Lou penja cabusso au mitan dóu membre,
Vióulet, fendascla sus li quatre membre,
E sus li mavoun de sang vermeiau
Uno larjo taco
S'expandis au sou: — Ai! tranca lou nous!
S'escrido lou laire; e feroun, saunous,
Rangoulejo e raco.

Mai lou carretié: — Vautour engabia,
Li grand-dugo aniue auran ta carnasso!
E, desalena, l'autre se tarnasso
Subre li mavoun, mourènt, enrabia.

Pièi durbènt la porto,
Lou carretié vai remétre lou fouit
Ounte l'avié pies e subre lou coui,
De si dos man forto,

Cargo lou marchand dins un vira d'iue.
Aco fa s'envai dins li ferigoulo
Lou pourta mourènt. — Li fèro grand'goulo
Voulèron de pou dins la bluio niue,
Li pastre sounjèron. —
Perdu dins la Crau lou traite capoun
Sus li cóudelet (9) rousiguè si poun;
Li chin lou manjèron...

An, daut! mis enfant, levas li car-fio,
N'i'a proun, se fai tard, la flamado ei morto,
Daut! aubouras-vous! pestelas la porto,
Estremas lou flasco, amoussas lou fio,
Revihas lou pastre...
E deman au ser, enfant vermeiau,
Vous dirai lou cant de Jan-di-Caiou,
L'enfant dóu malastre.

Sant-Martin-de-Crau, lou 8 de desèmbre 1878.

LA GALÈRO (10)

À MADAME E. B.

*C'est souvent à bien peu de chose,
Que tient le bonheur ici bas.*
J. NORMAND.

Vous n'en remembras caro damo
— Sèmpe despièi, iéu pènze à vous! —
Ero lou jour de Nosto-Damo,
De Nostro-Damo d'Avoust.

Dins lou jardin à l'oumbrinello
Di faveloun e di rousié,
Trapejant l'èrbo champanello
Dins uno lèio de lausié,

Passejaviant dedins l'andano...
De soun bescaume, voste espous,
Galejavo li bastidano
Qu'anavon querre d'aigo au pous.

Me n'en souvèn paure felibre,
Devisavian: — Art e tablèu
Estatuio, musico, libre...
A l'ourizount, au grand soulèu,

Tranquile e blu l'estang de Berro
Lusissié coume un clar mirau,
Li maudiue placavon la terro
De largi taco de courau.

Erias bruno, bello, superbo...
Caminant sus li carnihet;
Escoutavian mounta de l'erbo
La cansouneto di grihet.

De vosto gènte man de fado
Culiguerias long dóu camin

De pervenco, de jouriflado,
De roso, de blanc jaussemin.

Tout à 'un repubre la gravo,
Dins l'andano, trasènt de crid
Lacherias li flour... Longo, blavo,
Treboulado dins soun abri,

Uno galèro di marido
S'escapè d'uno tousco en flour,
D'uno tousco de margarido
Umido de l'eigagno en plour.

Emé si milo pato rousso,
Semblablo i remo d'un batèu;
S'enanè perdre dins la mouso
Souto lou mancho d'un rastèu.

Avias pali!... sus vosto caro
Palinello e bruno à la fes,
En souvenènço vese encaro
Aquelou pou souvèntifes.

Vous prenguère la man bèn vite,
Tremoulavo... li cigaloun
Cantavon sus li pin: — Vous quite,
Me diguerias, torne au saloun...

Despièi, quand vese uno galèro,
Me remembran lou mes d'avoust:
O divo de l'Estang de Berro,
De liuen, de près, iéu pènsè à vous!

Velaus, 15 d'avoust 1877.

*

LOU POUS

À MADAMISELLO X...

Alba notanda lapillo.

Ero un vièi pous à flour de terro
(Me souvène pas bèn m'ount'èro),
Un pous craven, large, prefound,
Ounte lou coudelet s'empielo.
Contro lou pous i'avié 'no pielo
A coundu long, e gaire founs.

Li reineto, li reguindoulo,
Li feuo d'èure en farandoulo
Barrulavon subre li flanc
D'aquéu coundu de pèiro duro,
Ascla, taca de mousiduro,
Ounte nisavo de quiéu-blanc.

Au bout dóu triau pendoulavo
Desgleni (lou soulèu brulavo)
Lou fera penja dins lou gourg,
Se balançant à la carello
Basso, mau vouncho e renarello
Sus l'aigo blavo de l'eissourg.

Un jour d'avoust, à la vesprado,
En pleno Crau batènt l'estrado,
Un jour, — n'ai garda souveni —
En aquéu pous venguerian bèure,
E graverian entre lis èure
Nosti dous noum... Aro èi feni!

Lou pous dóu Ventihóu, 3 d'avoust 1878.

À JOUR FALI

EN REMOUNTANT LOU ROSE

Erian au tèms dis amelo.
Soul em'elo
Reveniéu de Foro-man. (11)
La niue tousco s'anouciavo,
Bluio e siavo,
Clavelado de diamant.

La vesprado èro superbo.
Dins lis erbo,
Musicaire di palun,
Li grihet subre li mouto,
Testo souto,
Trasien si cascarelun.

Li machoto banarudo,
Sournarudo,
Passavon dins lou cèu clar.
Tout dourmié dins li panouio;
Li granouio
Plouravon au bord di clar.

E ié disiéu: — fiho folo
L'ouro volo.
Amen nous!.. E longo-mai
Lou soulèu pèr nautre dure
E madure
Noste amour dóu mes de mai!

Li Santo, 20 d'avoust 1878.

LOU CHEREVERIN

À P. MARIETON

*Madeloun se marido
Manjaren lou taïoun.
(Vièio cansoun)*

Tout repauso éilalin dins la niue bluio e tousco;
Mouto di careiroun, di tousco,
Un brut sourd enaura sus lis alo dóu vènt
Chut!... dirias dins li palunaio
Un brounsimen fèr de sounaio
Mescla de rire de jouvènt.

Lou brut, s'avanço, crèis dóu coustat di cabano,
Fielo, s'envai, revèn, debano,
Repren pièi, mai drud, mai fort, mai nourri:
Qu'es eiço moun Dié? dins li draio,
Tout un flot de pople varaio
S'ausis de cant, s'ausis de crid.

Velèi! soun mai de cènt! de pertout n'en arribo:
Di tousco, di valat, di ribo;
S'espèron, se conton, se plaçon à-de-rèng.
Aquest pico dos curbecello
De rous letoun; l'autre bacello
Sus un peirou que vou plus rè.

Aquèu long tulipan que camino à la tèsto
Porto un long biéu souto sa vèsto.
Agachas lou veni sus aquel ase gris;
Es éu que rambaio la bando,
Eu que meno la sarabando,
Eu lou rèi de Canto-perdris.

Es lou Chereverin (12) que dins la draio passo,
Seguissen-lou, van à la jasso
Dóu baile-pastre drud, dóu pastre Bedouvin:
Aquéu Bedouvin es lou vèuse
Que rèsto alin au Mas-dis-Euse,
Qu'a louvidor, bèn e bon vin.

Dilun, s'es marida 'mé 'no jouino Cravenco
Sauro, arderouso, un pau blavenco,
Bèn couneigudo en Crau de tóuti li droulas.
La bello novio èro... galanto,
Au Mas-dis-Euse èro la tanto,
N'èro pas frejo de coulas.

Dison que Bedouvin, un jour de grand ripaio
L'avié poussado sus la paio...
Basto!... la jouvo ardido e fiho de l'infèr
Faguè tant que lou baile-pastre
La trouvé bello coume un astre,
E l'espousè. — Coume un cat-fèr,

Ai las! — sèmpe es ansin — jalous siegué lou vèuse.
Jamai tambèn au Mas-dis-Euse
Leissavo sa mouié jaire souleto, noun.
Ié plagnié ni l'or, ni la sedo,
Mai lou sèr, quand sourtié si fedo,
L'adusié 'm'èu au cabanoun.

L'embaravo. — Pamens la troupo arribo e gagno
De vèrs la cabano de sagno;
S'aplanto bèn davans, se plaço, fai lou round,
Dóu capitàni de la bando
Lou biéu resouno. — Zóu! coumando
Zóu! coumenças! Un brut feroun

De biéu, de peirou rout, de sartan, de clincleto,
De troumpo, de claus, de paletto,
Un orre chaplachóu d'èusino en ferri-blanc,
Remembran li tèms di tenèbro,
Clantis un jafaret menèbro,
Davans la jasso dóu galant.

Chereverin! veici lou cant:
— *Bedouvin a moustra l'amello*
A Peirounello,
Souplo coulobro sèns verin;
La serp e soun cou s'es nousado
E sus soun lié pièi s'es pausado.
Chereverin!

Chereverin! lou biéu, li clincleto, li troumpo,
Qu'en fiero de Sant-Jan se croumpo.
Li sartan, li grihet, li fera, li peirou...
Zóu mai la menèbro sinfoni
D'aquel ourquèstre de demoni
Tourna coumenço sus l'eirou.

— *La nouvièto es uno Cravenco
Caudo e blavenco
Que trepo au son di tambourin.
Es bèn facho, alandrido e bloundo,
Sis iue bluiejon coume l'oundo.
Chereverin!*

— *Au Mas-dis-Euse èro la tanto,
Ero galanto,
Cantavo coume un gai serin;
Lou novie perdeguè la tèsto,
E la raubé; sabès lou resto,
Chereverin!*

— *Bedouvin, vièis e debano,
A la cabano
Adus sa femo... li gourin —
Dóu tèms que lou pastre s'espaço
Emé si chin — van à la jasso...
Chereverin!*

Chereverin! chereverin! la foulo aumento
Au chaplachou di feramento
Di fera, di sartan, di pàlo, di trespé.
Zóu! que se canto e que se rigue!
Zóu! que la verita se digue!
Cantas! risès! picas di pèd!

— *Dins aquèu vou d'ardènt fringaire
Coume n'i'a gaire
I'a lou móunié de Barcarin.
Dison qu'es jouine e qu'es tout flamo;
Dison que Peirounello l'amo.
Chereverin!*

*Au Mas-dis-Euse fan tintèino.
Mostro e mintèino
Porto à la bello... e fouscarin
Lou calignaire souto capo
Bèu, manjo, ris e pièi s'escapo.
Chereverin!*

— *Jan Bedouvin vestis la jargo
A taio largo,
Rustico coume un galerin,
Adus sa femo à la cabano;
Mai lou pauret porto li bano.
Chereverin!*

Finido es la cansoun. Subran viro la porto
Sus si tres gounfon de redorto.
E parèis Bedouvin plega dins soun jargau:
— Bon vèspre dis à la coumpagno,
Deman parte pèr la mountagno,
Vosto vesito me fai gau!

Rintras, ami, rintras, metren à man la bouto
Qu'avian emplido pèr la routo;
Es de bon vin de Crau, de vin vièi de tres an.
— Tout fin mouroun fau que se vegue
E tout bon vin fau que se begue, —
Ansin disen li paisan.

Pèd descaus, li sen nus, la gènto Peirounello,
En couiffo de niue, palinello,
Parèis en s'estirant an bras de Bedouvin:
— Rintras, ami, dedins la jasso,
Dis la cravenco — l'ouro passo —
I'a de pitaço emai de vin.

Dins la jasso, en risént, la bando rintro à foulo
La bouto messo à man s'escoulo,
Li ensàri ventru tout d'un tèms soun creba,
Li prouvesioun de touto méno
Soun au pihage, tout s'abéno,
La foulo à la bouto se bat.

— Fraire brinden! ço dis lou baile de la troupo
Que desvestis sa grando roupo
Brinden à Peirounello! au pastre Bedouvin!
Soun tóui dous craven de raço,
E lis amen. Arasso! arasso!
L'amar segren!... Chereverin!

Chereverin, lou biéu, li peirolò enclautado!
Li claus, li sounaio mountado,
Li large cascavèu; d'aut! metès tout en trin!
Zóu que la blodo eila se mande!
Arrapen-nous, fassen lou brande.
Chereverin! Chereverin!

E tóuti s'enliassant en longo farandoulo,
A travès code e ferigoulo,
S'entornon en sautant, s'alongon dins l'ermas.
Pièi, pau à pau, lou brut debano;
Li pastre gagnon si cabano,
Li païsan gagnon si mas.

Moulès, 10 d'avoust 1878.

LI GALEJOUN (13)

AU PINTRE CHAUVIER DE LEON

*C'est vers le bleu tentant des lointains horizons
Que vont mes yeux songeurs et toutes mes pensées.
G. NARDIN (Les horizons bleus).*

Un jour, triste, soulet, pensatiéu coume un mounge,
Vers lou Clar-di-Canoungé
Anave sounjarèu, — lou sou èro brulant;
Ero un dilun à la vesprado,
Li tau bramavon dins li prado,
Li fedo anavon barrulant.

Estendudo, la Crau, l'inmènso Crau, pèr rode
Avié tra soun coulié de code,
A boudre, un pau pertout subre soun lié de camp,
E, cuberto de ferigoulo,
D'Entressèn à Fanfarigoulo
Repausavo dins si trescamp.

Eilalin de vers Fos, sus l'aigo, à la calamo,
Après tout un long jour de flamo,
Lou soulèu se trasié dins la mar... li mouissau
Dins l'aire à vou virouiejavon,
Li rai de soulèu rousejavon
Lis auti camello de sau.

Amount tout à n'un cop, dins lou cèu vengu rouge
Coume un fio de fourèst, — aurouge
Un vou de galejoun passé dedins la lus,
La mascarant coume un grand nivo.
La roujour devengué mens vivo,
Lou clar perdegué si trelus.

Cou plega, capelut, cendrousi, alo fousco,
Au bord dóu grand clar d'aigo tousco,
Lourdamen cabussé lou nivo cambaru;
L'aigo espousqué sus lou ribage,
E li granouio dins l'erbage
S'escoundeguèron sènso brut.

Chasque aucèu, grevamen, dins la lusour pourpalo
Bouté la tèsto souto l'alo,
Placé soun pèd pauma souto soun vèntre blanc,
Se pausé dré sus uno cambo.
E tau qu'un grand rousti que flambo,
A la lusour moustré lou flanc.

Enterin lou soulèu vers la mar davalavo
— L'hourizount craven l'avalavo, —
Dis estello amoundaut s'atubavon li lum.
Caminave tristas e mourne,
Lis aubre e lis mas venien sourne,
La niue descendié coume un fum.

Clar-di-Canoungé, 15 d'avoust 1878.

LOU MENOUN (14)

À FRAI SAVINIAN

Barbo au mentoun e long péu sale
Que nève, que plougue, que jale,
Pèr mount e plan
Cabesso fièro e banarudo,
D'imour pasiblo e sournarudo,
Camino plan.

A l'escabot moustrant la rego,
Darrié lis ase vai vanego,
Marca, pega sus lou malu,
Dins la Crau vasto, mudo, esterlo,
Ounte flouris l'erbo-di-perlo,
L'escabiouso e l'isop blu.

Soubèiran de la troupo bruno,
Segui di pastre e di cabruno,
Vènge la caud,
Brandant sa tèsto ensounaiado,
Es éu que dindo l'endràiado
De vers lis Aup.

Peiro-Malo, 6 avril 1873.

LOU CLAR

A MADAMISELLO M. R...

*Et l'azur vous sourit de son regard de vierge,
Et l'on est inondé par un soleil joyeux.*

F. COPPÉE

L'estiéu, tout en cassant, quand lou soulèu dardaio,
Vous arribo à la Crau de vèire, entre dous mas,
Un tra blu, long, estré, lusènt coume uno daio,
Vous barra l'ourizount eilalin dins l'ermas.

A l'avuglanto lus que brulo la champèiro
E coungrèio li créu, e vous ensuco lèu,
Lou vesès pau-à-pau s'alargi dins li pèiro,
Coume un metau foundu que boui au grand soulèu.

Es un Clar, es de ploumb, es mort. Entre li tousco
Sèmblo un mirau jita pèr Diéu dins lou trescamp,
Se vèi gens de risènt subre soun aigo tousco,
Ounte bevon li tau que van se refrescant.

Sus li bord, pèr Febrié, quand vèn la Candelouso,
Negras e brancaru, li maigris amelié
Se vestisson de blanc e, dins la lusour blouso,
S'aubouron de pertout coume de candelié.

E vesès sus lou Clar passa li dindouletto
Que van e vènon... Vesès travessa lis aucèu,
Rasant l'aigo, de fes, dóu bout de sis aleto,
E l'iue destrio plus s'es l'aigo o s'es lou cèu.

E sus aquèu mirau d'uno bluiour de vèire,
La niue, quand lou flamènd subre sa pato dort,
Esmougu, pensatiéu, dins lou clar poudès vèire
La luno rousseja coume uno taco d'or.

Alors vous recueiènt dins la grand' soulitudo,
Un moumen revesès, sus lou Clar agradiéu,
Li pantai esvali, lis ilusioun perdudo,
E, tombant d'ageinoun, plouras e pregas Diéu!

L'Estang-di-Baus, lou 10 d'avoust 1874.

AURIGNAN

La Ferrado

A MOUN AMI J. GAUTIER

*Vainqueur des courses de taureaux,
On l'a souvent, comme un héros,
Acclamé par la ville.
(Adrien DESAMY)*

I

Ero grand'fèsto au mas d'Icard: l'avié ferrado (15),
Arribavo de gènt de touto la terrado,
Subre li carretoun, tenda, bèn à l'abri
Di mas de Maugrasset, d'Oulo, de Couloubri,
D'alín de Gamadou, Menudello, la Bruno...
Li pastre de la Crau pourtant la cantabruno
Venien...
Dins la palun, li pelot, li gardian,
Arribavon galoi coume un vou de gabian
Que volo vers la mar. — Li pescaire de tenco,
Li santen nervihous, li belli arlatenco
Li cavalié jouious, venènt d'amount d'avau
Esperouna, bouta, flèr subre si chivau,
Dins la draio eilalin seguissien li carreto.
Li jouine tau malin, perdu dins li sarreto
Aubouravon en l'èr si negre cabassou;
Li junego paissien couchado pèr lou sou
Inchaiènto e plus liuen li vaco sournarudo
Bramavon brandussant si tèsto banarudo
Dins li prat de Capèu, d'Icard, de Trincanié
Au mitan di grand brau...
Canestello, panié,
Banasto, barichèu, flasco blu garni d'aufo
Se descargon plan-plan — e lou soulèu que caufu
Subre soun càrri d'or enciéucla de belu,
S'alargo majestous amount dins lou cèu blu —
Li carreto pamens arribon à la fielo;
La longo proucessioun se plaço, s'arenguielo,
E tout un fournguie de mounde n'en descènd.

Li chato, li droulas se comton à cha cènt.
Tout lou monde es countènt, l'un ris e l'autre canto.
D'Arle, de Sant-Martin, de Rafèlo, di Santo,
N'es vengu de pertout...

II

Dès ouro van souna;
Amount dins la palun li tau amalouna
Alucon estouna perdu dins li pradello.
E tout en despouchant li blànqui cabridello
Espèron. — Li gardian 'mé si long ficheiroun,
Fan plaça li darnié sus la fielo dóu round:
Carreto, tapo-quiéu, jardiniero, carriolo,
Formon la cencho alors coume uno grando auriolo
Sus aquéu bàrri dré, dous milo prouvençau
Espèron dins l'ancié. — Li camello de sau (16).

Alin à l'ourizount blanquejon — e la luno
Crentouso s'enfugis e blavo s'empaluno.
Lou pelot fai lou tour...
Lou signau s'es douna.
Lis ome dins lou round bevon lou coudouna
E se donon la man. Flahutèu, cantabruno,
Tambourin, galoubet, jogon e se degruno.
Un jouious capelet d'aire dóu bon vièi tèms:
La gaito, Li bouffet, Ai! vèngue lou printèms.
— Lou biou! lou biou! lou biou! veleici! di sarreto
Coussaia, persegui, poussa vers li carreto,
Arribo un tau negras esfràia dins lou round
Passo, revèn, fugis souto li ficheiroun,
Trapejan (17) li garou, li jounc, li calapito,
Fugi coume l'uiaiu. Malur pèr quau capito
Lou negre biòu (18) malin! De Camargo li brau
Amon la libèrta!...

III

Dins un plé de la Crau
Entoura de cousson, d'amelié, de pradello;
S'aubouro blanquinèu lou mas de Menudello

Aqui, l'ivèr, l'estiéu, de l'aubo au calabrun,
 Un pople de varlet dintre li code brun,
 Rustico de countunio. Aqui, se chaumo gaire:
 Tanto, pastre, bouié, raffi, chourlo, segaire,
 Au prefa lou matin se groupon en cantant
 Lou pelot rèsto au mas desempièi quaranto an:
 Es un ome enca vèrd, raplot, porto rebroundo
 De velout negrinèu. A vingt lègo à la roundo
 Counèis subre lou det la Camargo e la Crau,
 Es esta dins soun tèms un toumbaire de brau
 Coume se n'en vèi plus; gardo dins sa cousino,
 Dins un tablèu cadra de quatre tros d'èusino
 Ajusta, fusteja, lou sèr au fouguèiroun,
 Li coucardo d'ounour qu'a leva dins lou round
 Is arèno de Nime e d'Arle; n'ia de bluio
 De roujo..., s'uno post fissado emé d'aguio,
 Ressorton en bouquet coume s'èro de flour,
 Aquèu tèms a passa!... Aro à la grand'calour,
 Fau l'estiéu travàia lou vignarés; l'autouno.
 Faire lis oulivado e louga li chatouno.
 Mena païsse au printèms lis agnéu, li cabri,
 E pièi li jour d'ivèr, au fio, bèn à l'abri,
 Courdura, fusteja, fiéla, cache d'amelo;
 Acampa li crevèu dins de long sa de telo,
 Pèr li vèndre...

IV

Pamens la divesso dóu mas,
 La perlo de l'endré, la roso de l'ermas,
 La fado qu'èilalin vous plais e vous cativo,
 Es la chato, a sege an e ié dison Tardivo.
 (La bello dóumaci se lèvo pas matin)
 Fau vèire emé quet art cencho de blu satin,
 Si long chevu daura — lusènt coume uno espigo
 Quand vèn lou mes de jun. — Bravo enfant, bono amigo,
 Tardivo, fiho unenco aura dequé; tambèn
 Li païsan craven envejous de soun bèn
 Ié rodon à l'entour: Aqui i'a Jan-la-Bico,
 Un pastre de la Crau que jogo de la pico,
 De fes à Tarascoun; Blais-de-l'Escarabin,
 Un riche meinagié sourne coume un rabin;

Aurignan, un jouvènt que resto à Figuèirolò,
 Bèu jougaire, fena, que vai s'entorno, rolo,
 De Marsiho la vilo i milo jafaret,
 A Sant-Martin-de-Crau. L'ivèr au cabaret
 Rèsto pièi de niue 'ntiero à tàia la vandomo,
 Arriva quauquifés mai dóura que lou domo.
 Dóu pantéoun giant que dóumino Paris,
 Jougant di louvidor coume de grand de ris
 Perdié dins uno niue, doublant, triplant la miso,
 Tout ço qu'avié sus éu, tout... fin qu'à sa camiso,
 Eh bèn — aco's ansin — jougaire emai feniant
 Tardivo èro amourouso e follo d'Aurignan.

V

— *Lou biou! lou biou! lou biou! veleici!* dins l'aréno
 Arribo dounc lou tau, que vai, vèn, passo, réno,
 Revèn, repasso mai e lando dins lou round,
 Pèrsegui, coussàia, pèr li long ficheiroun,
 D'un groupe de gardian vengu de la Camargo.
 Lou tau lando toujours, se dono van, s'alargo,
 Court coume un cervihoun, passo coume l'uiau
 Fasènt di quatre pèd voula flour e caiau,
 — *Té! té! velou! velou! té! té!...* la fèro bèsti.
 A la fin n'en pou plu, subre soun negre vièsti
 La susour, perlo, sort, escumo à gros degout...
 Un jouvènt de la Crau, lèst coume un toucadou
 Sauto de soun chivau, davalò dins la cencho
 Arrapo lou tau fèr e subre l'erbo tencho
 Dóu sang de l'animau pounegu, fou, feroun,
 Lou cabusso de costo au bèu mitan dóu round.
 E lou mantèn aqui.. dóu sou e di carreto.
 Subran a restounti fin qu'au founs di sarreto,
 Un long crid d'estrabort: — Aurignan! Aurignan!
 Es éu que la toumba! lou doublen reguignant,
 Boufo coucha pèr sou; lou jouvènt fièr e pale,
 Brun, susant, estroupa, li bras nus, lou ten sale,
 Souto soun fort geinoun superbe lou mantèn
 E saludo. — Bravo! tout lou pople countènt
 S'aubouro e bat di man — Bravo!... vite anas quèrre
 Pèr marca lou banu, la bello emai lou ferre!...

Dins lou round, de pèr-d'aut au mitan d'un fournèu,
 D'oume, de tamaris, de garbo de canèu,
 Lou ferre roujissié; se despachon, lou sorton.
 Aurignan a fa signe is ome que lou porton,
 A Tardivo de Crau que descènd dins lou round
 E caminant tout dré vers l'animau feroun
 Ié brulo lou malu jouiouso e rouginello,
 — Glori pèr Aurignan! glòri pèr Menudello!
 Li menestrié galoi jogon dóu tambourin,
 Li pastre de l'aut-boï, pièi tóutis au refrin
 Accompagnon lis èr d'autrifès que degruno,
 Lou galoï flahutèu, la gravo cantabruno...
 Aurignan à Tardivo urous pourgis la man
 E l'adus vermeialo au pountin... Ai! bramant,
 Lou brau s'es auboura, vergougous, fou de ràbi,
 Semblable à n'un leioun escapa de sa gàbi;
 Fai lou tour di carreto e coume un revoulun,
 S'encourt, passo, fugis e gagno la palun...

VI

Esmougudo, pamens Tardivo palinello
 S'aviso tout d'un cop qu'uno di dos anello
 Penjado à sis auriho a tumba dins lou round,
 E fai signe i gardian dóu bout d'un ficheiroun,
 Blais-de-l'Escarabin qu'a de sa cavaloto (19)
 Vist barrula pèr sou l'anello-pendeloto.
 Vitamen sauto au sou pièi pale e countènt d'èu
 Camino pensatiéu, tirant pèr lou bridèu.
 Sa bèsti vers l'endré s'arrèsto just au rode,
 Se baisso quatecant, rabaio entre li code
 L'anello, e tout d'un tèms la met dins soun pouchoun.
 Aurignan que l'a vist arribo d'agachoun,
 E, i'arrapant lou bras, ié dis: — Aquelo anello,
 Es pa tiéuno, voulur! A Tardivo la bello
 Porto-la vitamen! Blais-de-l'Escarabin
 Se reviro subran e, blave dóu mourbin,
 Ié rebèco: — O frestéu, tu qu'as tant duro pougno
 Recasso aquéu gautas! e d'uno forto mougno
 Amassolo Aurignan. Aquest se redreissant

Subran ié sauto au cou; mai l'autre se beissant
Cercó soun ficheiroun... (20) Aurignan que lou guèiro,

Sauto sus soun chivau, s'enfugis dins li pèiro.
Blais souto sus lou siéu, pièi tóuti dous ensèn
Parton dedins la Crau dóu coustat d'Entressèn.
Lando que landaras, fuson en drecho ligno,
Passoun à Couloubri, passon près de Valigno.
Coume lou chin courènt coussaio lou lebraut,
Blais coussaio Aurignan, e dins l'inmènso Crau
Landon, landon toujours. — Eilalin dins la plano,
Lou mas de Manudello, aquéu dis Avelano
Passon à l'ourizount; — lando que landaras...
Zóu toujours! cou tendu, descubert, chevu ras,
Blais-de-l'Escarbin a tounba dins la courso
Soun large capelas, sa gravato, sa bourso,
Lou ficheiroun tendu, lando, lando, escrachant
Lis èrbo dóu bon Diéu que vènon dins lou champ,
Lou rouge trescalan, l'issop, la cabassudo,
Lou cardoun espignous, la pouracho coussudo
L'èrbo-di-passeroun, li jaune cabro-fio...
Es miejour, lou soulèu largo tóuti si fio;
Aurignan, pèr fugi la calour ensucanto,
A mes soun moucadou sus lou front, — Alin canto,
Lou cigaloun perdu sus un brout d'amelié, —
Lando que landaras... Coume pres de foulié,
Blais s'arrestè subran, la fâci rouginello,
A si labro de fio vouguè pourta l'anello,
L'anello de Tardivo. — Esglàia trebuqué
E d'un cop de soulèu lou bon Diéu l'ensuqué.

VII

Lou sèr d'aquelo mort, au mas de Menudello,
Aurignan se raubé 'mé Tardivo la bello.

Mas d'Icard, 20 de Jun 1878.

NOSTE CHIN (21)

*Plus je connais les hommes,
plus j'estime les chiens.*

X.

À MA FEMO

Ero noste chin de péu negre e blanc,
De raço crousado;
Tenié dóu loubet de la tèsto i flanc.
La co bèn pausado
Li vistoun abra coume dos fusado
La tèsto rasado,
De sa malo-imour jamai res s'èi plan.

Tant lèu que sourtian dedins la cariero
'Mé n'autre partié,
Sautant, revessant tóuti li cadiero,
E tout lou quartié
L'ausissènt japa sus porto sourtié.
Mai res lou batié
Talamen sa joio èro sèns pariero.

Avié 'gu dès an pèr lou mes de jun
(Ero dins si vouunge).
Ero malautous, afebri, à jun;
E l'amar viéiouunge,
Maigre e souloumbrous coume soun li mounje,
Dins un ore sounje
Sèmpre lou tenié mud, triste e rejun.

E pau à cha pau vers la mort anavo
Noste chin fidèu.
De sa vido, ai-las! lou fiéu debanavo,
E lou mau crudèu
Cremavo sis os. — Jasènt s'un ridèu,
Restavo rèn d'èu,
Rèn que lou regard, regard que parlavo.

Un ser mourigué! — Ero, m'ensouvèn,

À la niue vengudo;
Ma fiho tout just venié dóu couvènt,
Galoio e lengudo.
De vèire lou chin agué plus tengudo,
E bello, esmougudo,
Vite s'avancé proumto coume vènt.

Sus li téule amount s'ausié la machoto...
Triste, lis iue bas,
Lou chin déjà freubre sa liechoto
Repausavo en pas
Ma bello chatouno avancé dous pas,
Vengué ras à ras,
E lou poutouné... Ma bello pichoto!

Iéu emé sa mai gounfle embrasserian
Nosto gènto fiho,
E, lou paure chin, pièi l'entarerian...
Souto uno escaviho
Alin au jardin davans mis Aupiho.
Desempièi soumiho
Aquéu vièi ami que tant amerian.

Sant-Roumié, lou 28 de setèmbre 1879, jour de sa mort.

BRUNÈU

Lou Bracounié

À CH. RIEU.

*Tarascoun pèr li garçoun
Arle pèr li fiho.
Dicho populàri.*

Es libre e fièr! e dré se pargo,
Agouloupa dintre sa jargo,
Plega, drapa, bèu coume un rèi.
A just vint an e n'en parèi
Trento. — Peitrino usclado e largo,
Bruno coume un boufet de fargo.

Fort (sus lou cou porto dos cargo),
Grand e gàiard urous se crèi.
Es libre e fièr!

D'èstre bèl ome proun se targo.
Di malautié, superbe nargo
E li doulour e li desrèi;
La niue vengudo disparèi...
Lou Bracounié de la Camargo
Es libre e fièr!

Tarascon-Jarnégo lou 8 de setèmbre 1880.

BLOUNDINO

La Rastelarello

À T. ROUX.

*Arle pèr li fiho,
Tarascoun pèr li garçoun.
Dicho populàri.*

Bello fai gau! quand touto en aio,
Galanto coume un rèi de caio,
Tèsto arèire à la dourgo bèu!
Sauro e fresco coume un barbèu,
Tèn pèd souleto à quatre daio.
Entristesido e de fès gaio,
Chevu daura coume la paio,
Sauvagello coume un gourbèu,
Bello fai gau!

N'a, la chato, ni sou, ni maio,
Ço que pou gagno urouso baio
A si vièi gènt. — Mai pèr flambèu
A l'amour dóu bèn e dóu bèu!
Grando de cors, linjo de taio,
Bello fai gau!

Arle, la Rouqueto, lou 8 de setèmbre 1880.

MARJIRENO

À MADAMISELLO DE R...

Cors grand e dré, prim, souple e bèu;
Cabeladuro espesso e negro
Coume lis alo d'un gourbèu,
Marjireno, bruneto alegro,
Ero pelegro.

En plen soulèu, en pleno Crau,
Ero nado e fèro Cravenco:
Lusènt coume dous clar mirau,
Avié lis iue ten de pervenco
Un pau blavenco.

Caratèro gai, inchaiènt;
Sourgènt d'amour qu'un rèn aveno;
Un sang vermé, jouine, bouiènt,
Cremavo sa car e si veno...
Dins li Ceveno.

Maridado, un jour, s'enané
Amount au païs di castagno
Ounte soun ome la mené...
La Cravenco dins la mountagno
Despièi se lagno.

Lou Vigan, 5 de novèmbre 1880.

JAN-DI-CAIAU

Lou Pastre

À MOUN AMI LOU MUSICAIRE G. SALVAYRE

— Quan passo alins tant siau
A travès lis uiau?

— Es l'enfant dóu malastre,
Jan-di-Càiau
Lou pastre...
Entènd is astre.

Jan-di-Càiau, es un craven
Is iue blaven,
A barbo rufo;
Fiéu de la plueio e dóu soulèu,
Es bèn en lio, se languis lèu,
De tout se trufo.

Jan-di-Càiau a vist lou jour
A Mount-majour,
Enco di mouine.
Es bastard d'un prince baussen,
E sa deviso es: — *jouissen*
Tant que sian jouine!

Jan-di-Càiau estènt enfant,
Quand avié fam,
Vers li vesino
Anavo querre un tros de pan.
Aro es vesti de douge pan
De limousino.

Jan-di-Càiau, valènt, mau-na,
Gaiard luna
Que rèn n'embrounco,
En plen couvènt renegùè Diéu,
E reçaupé, libre e judiéu,
Vint cop de rounco.

Jan-di-Càian, tau qu'un bandit,
Siegúé 'mbandi
La niue vengudo.
Raubé proun figo e proun rasin;
Mené vido de Sarrasin
E l'a tengudo.

— Quau passo alin tant siau
A travès lis uiau?
— Es l'enfant dóu malastre,

Jan di Càiau
Lou pastre,
Entènd is astre.

Jan-di-Càiau adounc tardié
De l'abadié
Partigué... Basto!
Au Vigueirat (22) se refrescant
Se grandigué vers li trescamp
De la Crau vasto.

Jan-di-Càiau fiéu de catin,
Un bèu matin
Se faguè pastre.
Aro couta sits soun bastoun
La niue fai paise li moutoun
Souto lis astre.

Jan-di-Càiau a bon boutèu,
Porte coutèu
E cantabruno.
L'ivèr mounto pèr si menoun
Sounaio e cambis de renoum
De bano bruno.

Jan-di-Càiau, court e coustié,
Dóu mounastié
Manqué la rego;
E desempièi fèr coume un brau,
Libre sacrejo dins la Crau,
Ris e vanego.

Jan-di-Càiau s'en vai trevan...
Au jour levant
Fai sa gangasso,
E Diéu lou guèiro de cantèu
Passa drapa dins soun mantèu
De coucho-agasso.

— Quau passo alin tant siau
A travès lis uiau?
— Es l'enfant dóu malastre,

Jan-di-Càiau
Lou pastre;
Entènd is astre.

Rafèlo, 16 d'avoust 1878.

BRUNELLO

À MADAMISELLO M...

Ten de bóumiano e sang ardènt;
Gauto rousenco e blanqui dènt;
Grando, bèn facho e maigrinello,
Vaqui Brunello.

Taio primo, cou brun e fort;
Labro d'un rouge d'arifort;
Cabeladuro negrinello,
Vaqui Brunello.

D'uno duquesso a li petoun;
Porto medaio de letoun,
Sus sa pèitrino redounello,
Dono Brunello

A li ma t coulour dóu vin-kiue,
Lis ounglo courto, li dous iue
Negrejent coume d'agrenello,
Dono Brunello.

Es avenènto que noun sai,
Amo de plaire — trop bessai —
Se danarié pèr uno anello
Dono Brunello!

Estre à la modo: aco ié vai.
Ris quand ié parlon de travai.
Tambèn, de longo a la vanello
Dono Brunello!

Amour, la rivo a soun poudet,
Espèro un jour de metre à soun det
La bago roundo e roussinello
Dono Brunello!

Aquéu terrible coumedian
I'a mes en tèsto un fièr gardian
A la taiolo rouginello...
Pauro Brunello!

Font-vièio, 14 de jun 1881.

BREGIDO

À MADAMO F. MISTRAL

Elle était dans la fleur de sa quinzième année.
André LEMOYNE.

A l'oumbrino d'uno sebisso,
Facho de quauqui tamarisso,
Galanto que-noun-sai, Bregido s'estroupant
S'assèto sus uno barrioto
Manjant de roujis agrioto
'M' un tros de pan.

A soun entour dins l'aigo lindo
D'un rajèirou cinq o sièis dindo
Bequeton dins li berlo e sus li jounc en plour,
'Mé si cors grèule coume aguio
Li damisello verdo e bluio,
Trèvon li flour.

Li bloundi loco fan si freto;
Li courdournié fan si tireto,
Dintre lou clar cristau de l'aigo s'espaçant.
Lou riéu s'encour, ris e cascaio.
Dins li luzerno i'a de caio

E de passant.

Un pau plus bas dedins li mueio,
Leissant flouta si largi fueio,
La ninfèio en bouton, semblablo à n'un gros iou,
Sus l'aigo verde s'estalouiro...
A l'ourizount vers li sansouiro
Bramon li biou.

Dintre la plano e sus l'auturo,
Tout es en fèsto: la naturo,
S'eigrejo de pèrtout de soun repaus d'ivèr.
Lou pèis boulego dins lou Rose;
Lou flamènd se vesti de rose;
L'aubre de verd.

Bregido a pas quinje an: superbo,
Autour dóu mas acampo d'erbo
Au pèd di tamarisso e drecho coume un pin,
A fa recouto — e la courdello —
De senissoun e de cardello,
Pèr si lapin.

Es miejour! a sa pleno sacco
D'erbo e de flour — Alin li vaco
Paisson dins la palun. — Bregido s'estroupant.
S'assèto subre la barioto,
E lèu finis sis agrioto
Emé soun pan.

Enfiso, 4 d'abriéu 1880.

*

LOU SAUSSISSOT D'ARLE

Fatorgo

À PEIRE PICHOT

DIREITOUR DE LA REVISTO BRITANICO

A couirasso d'argènt...

F. GRAS.

Las de manja toujours de pavoun e de dindo,
Las de toujours cassa feisan e marabout,
Dins soun gènt palais de bambou,
M'es esta di qu'un rèi de l'Indo,
A passa tèms, à soun nebout
D'uno voues puro, douço e lindo:
— Hou! diguè 'nsindo,
Fau pièi que vague fin-qu'au bout.

Me vole marida! Lou languimen me tuio.
Ai proun dreissa de serp e dounta d'elefant;
Siéu deja vièi, n'ai ges d'enfant,
Plus rèn m'agrado e tout m'enuio:
Perde la som, la set, la fam...
Remetrai moun bounet de luio,
Ma raubo bluio,
E farai coume tóuti fan.

— Brahmou! Diéu dis Indian, quand ai di, rèn m'arrèsto!
Nebout, vole parti! brido moun cavalin!
Vau eilalin, pereilalin...
Car pièi dequé m'enchau lou rèsto,
D pèis?... de car de pangoulin?...
N'ai proun, ami, e n'ai de rèsto!...
Escouto: rèsto,
E iéu m'envau aperalin...

E lou vaqui bandant subre soun blanc courrière,
Lou pitre encuirassa d'un courselet d'argènt,
Pertout reialamen pourgènt
L'aïet, la sau, li perlo en vèire.

Avié biais tant dous et tant gènt
Qu'en tóuti fasié gau de vèire...
Aco 's de crèire,
Car après éu courrien li gènt.

Ah! n'en veguè d'endré, de vilajoun, de vilo,
Di païs souleious i païs de la nèu!
Jamai pousquè bàia l'anéu.
Pamens vers éu venien pèr milo
Li femo; mai, coume un canèu
Plega, courba, jaune de bilo,
Lou prince filo,
Souloumbrous coume un duganèu.

Veici qu'en s'entournant descouraja dóu viage,
En Prouvènço passé lou galant prince indian.
Or l'Amour, qu'es un coumedian,
Que fai e desfai li mariage
Coume de simpli nous gourdian,
Prenènt l'aluro, l'abihage,
Lou babihage,
E li manierio d'un gardian:

— Cercas de bèlli femo? Ami, venès en Arle;
Aqui sarés countènt, car bèn tant n'en veirés
Que vosto visto noun creirés...
An, dau! Venès! Vrai vous parle,
Lèu bàiarés la bago! Res,
Despièi que venguè lou rèi Carle
En vilo d'Arle,
Veguè tant d'ile au ribeirés!

E lou gardian, risènt em'un èr de maliço
(Dison qu'èro lou diable à soun entour errant)
Menè lou prince soubeiran
Entandóumensubre la Lisso,
Couifa de soun casco d'aram.
I'avié de gènt sus li tèulisso,
E la miliço
Se demandavo: — Que faran?

Li vièi e li pichot èron tóuti pèr orto
Pèr vèire lou Rajah passa, tout resplendènt

De gran de pebre, de pendèn...
E lou cavalin que lou porto
Endiho fieramen, fendèn
La foulo qu'à flot se tresporto.
Dison qu'i porto
Arribè mai d'un aucidèn.

Lou Rajah restè mut davans li Arlatenco;
Esten, palafica, cabussè de chivau,
Trasié lis iue d'amount, d'avau,
Lou cor tranca pèr la bestenco.
Soun courselet sènso rivau
Dins l'escandihado avoustenco
Trasié de tenco
D'argènt: èro ensaca dintre sis estivau.

Pousquè plus s'auboura; ai! perdegùè la tèsto,
N'aguè plus ges de cambo... e pièi, ausès eiço:
Li bras ié toumbèron... e sot,
Restè d'eu qu'un informe rèsto;
E, tè, de vèire aquéu boursot
Vesti de l'argentalo vèsto,
Ah! quento fèsto!
Lou batejèron SAUSSISSOT.

Esfràia, lou chivau anè dins la Camargo;
L'alèn dóu prince indiau s'arrestè dins la Crau,
Au mitan dis ego e di brau,
Ounte lou Rose alin s'alargo;
Despièi ié dison lou Mistrau,
E tout gardian desempièi cargo
La bruno jargo,
E porto lou coutéu à trau.

Alin, à Benarés, lou pople tiro solo
E plouro soun Rajah. — Eu devengu latin,
Si mougounoun liga de satin,
Dintre soun amo se counsolo
En pensant que, sèr e matin,
Pesa, tranca sus la counsolo,
Soun cor assolo
E li devoto... e li catin.

— E lou nebout?... que fai?... — Barrulo lis ajouncle,
Casso lou tigre-rèi, abaris de serpas;
Bèu de tisano de lapas;
De tèms en tèms à de flirouncle;
Aïs la guerro e vou la pas...
Lis iue lusènt coume escarbouncle
Manjo soun ouncle
Tóuti li jour à soun repas.

En Arle-dóu-Rose, lou 25 de mai 1887.

*

BRINDE I CIGALIE

À M. ENRI DE BORNIER

*Sian tout d'ami galoi e libre
Que la Prouvènço nous fai gau.
(Cansoun di Felibre)*

Messiés, iéu brinde à la Jouvènço!
Sias de Paris, siéu de Prouvènço,
Pourgès la man!
Grand roumancié, pichot rimaire;
Patroun, marin, mossi, remaire...
Sian li fiéu de la memo maire,
E nous aman.

Patrioto avans touto causo,
Fasès ounour à nosto causo.
Sias l'Aveni!
Vengu de liuen à vosto fèsto,
Enliasse vuei sus vosti tèsto,
L'oulivié gris e la genèsto
Dóu souveni.

Galoi coumpan de l'escritori,
Sias dóu journau e de l'Istori
Li chimbalié
— Car li felen valon li rèire —

Urous d'èstre vengu vous vèire!
Felibre, iéu turte lou vèire
I Cigalié!

Paris (Palais-Reiau), lou 5 de jun 1884.

*

EN ROUTO!

Li pescaire d'iruge (23)

À E. JOUVEAU

Anen pesca de tiro-sang.
V. LIEUTAUD.

E routo! abas au Mas-de-Bruge,
I riéu boulegon lis iruge,
Lou soulèu basso. Daut! d'aut! d'aut!
Pichot, batès l'aigo! — Amound'aut
Peravans que la luno fuge,
En nous bagnant coume de muge,
Faren bono pesco iéu cuge.
Gai, estroupa coume de gau,
En routo!

L'umide douno lou gounfluge,
Tapas vous bèn, e zóu! grabuge!
Atubas lèu vosti fanau;
Li tiro-sang dins li canau
Nadon, negras coume de juge.
En routo!

Lou Jas-dóu-Cèrvi, 8 de setembre 1880.

*

À L'OBRO!

Li cassaire de fouco (24)

À L. ASTRUC

Èron en aio lis aucèu.
Clovis HUGUES.

A l'obro! es lou moumen: cassaire,
Fendèire de vergan, rassaie...
Sorton li grands aret banard.
Dóumaci i'a res de panard.
Lou vènt bresso li debassaire;
Alin passon li rabassaire.
An d'aut fustié! d'aut cabassaire!
Vers Fos davalon li canard...
À l'obro!

En barco! crido lou passaire;
D'aut! siblas li chin! — Ramassaire
Couifas lou bounet de reinard;
Aubouras-vous! vejan! treinard,
Jougadou, bevèire e maïssaire.
A l'obro!

La Loubaredo, 15 de desèmbre 1880.

LA VÉUSO DÓU GABIAN

Legèndo Camarguenco

À L'ESTATUAIRE CHARPENTIER

*Souvent femme varie
Bien fol est qui s'y fie.*
FRANCES Ie

Alin, à Sèuvo-Riau, la véuso dóu gabian,
Soulo au bord de la mar, parlo em'un bèu gardian.

— Quouro nous maridan, vèuso!
— Galant maïssaire,
Belèu t'espousarai!... Mai te faus peravans,
M'adure un nis de debassaire
Rauba sus uno pibo au blound soulèu levant.
— Lou jour dóu grand Sant-Marc, espèro-me, la bello,
A l'ouro ounte lou cèu atubo sis estello.

Lou vèspre de Sant-Marc, la vèuso dóu gabian
Soulo davans la mar espère lou gardian.

— Bonsèr bello! bonsèr! vesès? siéu pa 'n maïssaire,
Mai de vosti desi lou cavalié servant.
Vaqui lou nis de debassaire
Rauba sus uno pibo au blound soulèu levant.
Bello! parlas! siéu voste esclave!...
— T'ame gardian!...

Moun Diéu! mai siés bèn blave!
— Blave? Es vrai! Pode plus faire avans!
Un long serpas vióulet à la lusènto raubo,
Aquest matin à l'aubo,
Abas de long lou Rose, au blound soulèu levant,
Coume encambave la piboulo,
M'a 'ntourtouia durbent la goulo
E bèn tant m'a mourdu,
Migo, que tout moun sang, ai-las! iéu l'ai perdu.
Quouro fiançaren qué?
— Quaud flouriran li roso!...

Gardian moun bel ami, laissez toun fichèiroun
Vole un di becaru, tout blanc, is alo roso,
Que trèvon Aubaroun.

— A miéjour, pèr Sant-Gui, espèro-mé, ma migo,
Au soulèias ardènt que maduro li figo.

A miéjour, pèr Sant-Gui, la vèuso dóu gabian
Soulo davans lou mas espèro lou gardian.

— Digo, me l'as adu? Es-ti tèms que iéu chanje,
Gardian, moun anèu d'or, contro toun ficheiroun?
— Vaqui lou becaru qu'a dos grands alo d'ange,
Arribe d'Aubaroun!

Quouro nous maridan? — A la fin de l'anado!
— Quouro s'enanaren soulet, dins li grand bos?...
— Gardian quand m'aduras, d'alín, de ta manado
Toun brau lou mai feroun dins soun càrri de bos!...
Moun Diéu! gardian! quet aire estrange!
— Ai resoun d'estre triste (e de segur lou siéu)
— Gardian, a questo niue ai vist ploura moun ange,
E m'a dis lou bon Diéu:

M'a di que pèr prega, aviés toujou bello ouro,
Que toun iue ris quand moun iue plouro,
E que toun cor se chalo i tristesso dóu miéu.
— Lou vèspre de Sant-Jan espèro-me, revoio,
Quand vèiras à la niue brula li fio de joio.

Lou vèspre de Sant-Jan la vèuso dóu gabian,
Assetado au lindau, espèro lou gardian.

— Maire, an pas canta li cigalo!
Perqué lou gardian revèn pa?
— Vendra belèu après soupa!
Ma fiho à taulo! Ai la fringalo!

Lou sèr après soupa la vèuso dóu gabian
Soulo davans lou mas espèro lou gardian.
— Maire, digas? Iéu m'es vejaire
Que lou gardian vendra plus.
— Au lié ma fiho! Anen se jaire!
Vendra deman à l'angelus.

E la vèuso mountè...
Restè gaire couchado;
Palo descendegué dins la claro niuechado.

Au cop de miéjo-niue, la vèuso dóu gabian
Plourant sus lou lindau, atendié lou gardian.

— Bonsèr bello! bonsèr! lou bon Diéu me coundugue!
Lou brau de la Camargo es fort coume l'infèr
Terrible, m'a'n'bana! Cercas quau vous l'adugue!
Alins jais presounié, feroun e lis iue fèr.
— Oh! Gardian toun sen porto uno traucado roujo!
— Aqui i'avié moun cor! Aro rèn ié bat mai,
Lou brau me l'a creba dins soun iro feroujo
E nous maridaren, ai las! jamai, jamai, jamai!

Sèuvo-Riau, 19 d'avoust 1887.

LIS ANGUIELO

À J. HUOT

*À la primo aubo, tre que bagno,
Parte dou mas tout risoulet.
Ch. RIEU.*

Vau is anguielo, iéu.
Soulèio, l'aire es viéu,
La cardelino canto;
E plega dins sa manto
Sounjo lou prègo-Diéu.
D'aut! ma barro! mi fiéu!
Mi vermenet! moun biéu!...
M'esperes pas, ma tanto,
Vau is anguielo!

Oh! que chale èi lou miéu!
Au cèu couron li niéu;

Vau dóu coustat di Santo
Ounte trèvon li panto...
Fai bèu tèms! Sarnibiéu!
Vau is anguielo!

Roubino-Terrenco, 20 de setèmbre 1883.

LI FOURNEU

À CLOVIS HUGUES

Sian à la fin dóu mes d'outobre;
Pintado d'or e de cenobre
Li pampo entresecado au bos di vise rous,
Dins li vigno, pèr sou, degolon.
Li margot passon e s'envolon
Sus li ciprés pounchu, verdas e auturous.

Es jour fali: la pleno luno
Mounto, s'avasto, s'empaluno,
Trasènt si rai roujas e sa sourno clarour.
De nivo blu pèr d'aut barulon,
Pertout vesès de fio que brulon,
Es li fournèu abra que crèmon à l'erour.

D'aqui, d'eila, dintre li terro,
Semblable en de signau de guerrou,
Aubouron fièramen si long plumet de fum.
Es li founièu qu'alín petejon;
Dis estoublo que se netejon
Es lis erbo que brulon e dins la niue fan lum.

Fiè coume un generau d'armado
A travès la negro fumado,
Chascun di founelié brandi soun long fourcat
Pèr empura la flamo roujo.
D'enfant à la mino feroujo,
Sautourlejon, galoi, pèr la man acrouca.

Mourgan e li gardo e li fèbre,
Cercan li piado de la lèbre,
S'envan li bracounié lou long di careiroun.
Lis amelié, lis auti pibo,
Arenguiela davans li ribo,
Aubouron desfueia si grand brancage round.

L'auro que vèn di Crau esterlo
Adus un long din-din d'esquerlo.
Marchon lis abeié; ounte van? Diéu lou saup!
Li fièr menoun pourtant sounaio
Li saumo emé li pastre en aio
Dins si jargau pléga tornon d'amount dis Aup.

Vaqui li gros chin que s'espaçon,
Veici li grands aret que passon,
(Sus li ensàrri brun lou mèstre escambarla)
E lis anouge e li cabreto,
Que long di ribo fan si freto,
Li fado nouriguièro e lis agnèu de la.

E tout aco subre la draio
Camino plan, bèlo, varaio,
S'entournan eilalin i verd coussou craven;
S'envan rejougne si cabano
E di menoun li longui bano...
Oumbrejon en avans sus lou camin blaven.

E d'enterin qu'ansin barulon
A l'ourizount enfuma brulon
Li fournèu rouginas. — La luno quatecant
Mounto que mai dins la niue frejo.
Chasque ome sarro sa courejo,
Siblo chin e droulas e gagno lou trescamp.

Miramas, 4 de novèmbre 1883.

MI LAPIN

À MADAMO DE CHALUS

Nous sommes les tendres lapins

Assis sur leurs petits derrières.

Th. DE BANVILLE.

Es jour! la cabro à cop de bano
Tuerto la porto de sapin.
Lèu! lèu! m'en vau à la cabano
Durbi la cledo à mi lapin.

N'ai doud parèu, ma bono damo,
Ni mai, ni mens; fan tres repas.
Li bèsti, dison, n'an ges d'amo?...
Lou crese pas.

Tre qu'aribe au jardin, en aio,
'Mé moun panié de senissoun.
De courejolo, d'ourtoulaiio...
Fraire bessoun,
A vèire coume pèr fourtuno
Me vènon poutouna li det,
Crese au countràri que n'an uno!...
Gras, poulidet,

Vaqui Blanquet 'mé sis iue rouge,
Abiha coume un penitènt,
D'imour souvajo, cren ferouge
Lou marit tèms.

Veici Moureto vivo, alegro;
Espinchas-la! vès coume a fam!
Es uno maire en raubo negro
Qu'a set enfan.

Vaqui Roussèu qu'eila se fardo
Auriho, nas e blu vistoun.
Se souleiant, bon paire, gardo
Si sèt nistoun.

Veici Grisolo la superbo,
En mantèu gris taca de blanc,
Qu'entredourmido dessus l'erbo
Mostro lou flanc.

S'enco venès, pèr Nostro-Damo,
L'an que vèn au quinge d'avoust,
Lou parèu que voudrés, Madamo,
Sara pèr vous.

Es niue! lou souleias debano,
Eilamoundaut darié li pin...
Lèu! lèu! M'envau à la cabano
Barra la cledo à mi lapin.

La Daufino, 15 de setembre 1882.

FELIPO DE GIRARD

1755 - 1845

FLOUR DE SAURETO

Odo dicho publicamen en Avignoun au noum dóu Flourege lou 7 de mai 1882.

À MADAMO LA BAROUNO DE PAGES

Sa pichoto nèço

*Ero un d'aquelis ome en quau Diéu a mes
uno estello au front pèr que caminon davans
e fagon lume is autre.*

F. MISTRAL.

I

Di païs dóu Coumtat, i terro de Prouvènço,
Droulas dóu Luberoun, fiho de Lourmarin,
Venès tóutis ensèm, vous que sias la Jouvènço.
Au port soun ariba la barco e li marin.
Pacien coume se n'en vèi gaire

Lou tèms a de soun dai segaire
A la fin, fa giscla, l'estello dóu pèirard;
Pièi à l'Oublidamen que tuio
A pótira toun estatuio,
O grand Felipo de Girard!

II

Dise grand! e lou siés! la causo aro èi prouvado;
Païsan e bourgés tóuti te couneissèn.
An proun marcandeja ta noublesso esprouvado,
An proun mescouneigu toun renoum e toun sen.
Umble o grandi pèr la soufranço
As auboura lou noum de Franço
E l'as envirouna d'un ciéucle de belu.
E vuei gagnado la bataio
Dóumines de ta z'auto taio,
En pleno lus dins lou céu blu.

III

Diéu t'avié tout bàia: musico, pouesio...
Artisto e saberu (saberu subre-tout)
T'abéuraves enfant i sourgènt d'ambrousio,
E toun noum souleious raionavo sus tout.
Dins toun ardur vouliés tout saupre,
Ta plumo d'or, coume un escaupre,
Descatavo au grand jour lou secret destria,
E d'uno tolo rouvihouso
Fasiés, causo meravihouso,
La lampo dóu despatria. (*)

(*) La lampe hydrostatique.

IV

Pantàiaire incoumpres, trevaves li valengo,
Countemplant lou Ventour, pensant à Vaucansoun;
Emé li païsan parlaves nosto lengo
E di roumiéu d'amour redisiés la causoun.
Cantâves la gènto *Naneto*
Pourtant en liogo de janeto

La flour de jaussemin estello à quatre rai,
E ié disiés: — *Gènto bergièro,*
Es tu qu'amère la proumièro,
Es tu de longo qu'amarai.

V

L'Envejo d'escoundoun armé sa vièio froundo,
E lacho t'acquèré de si lourd cóudelet.
Tóuti li mié-savènt venguèron à la roundo
Rire de ti prejit, lou sèr, i roudalet.
Mourgant l'Envejo que bavavo,
Toun esperit sèmpre cavavo,
Adusènt pau à pau proun d'aigo à soun moulin.
Pèr te douta, Franço estrassado,
E demenido e matrassado,
Di machino à fiela lou lin.

VI

Bonaparto gausi — car i'a rèn de durable —
Girard triste e rouina se maucoro e se plan;
Mai la Nacioun en dou lou laisso miserable
(Is Anglés pèr dessus vendeguèron si plan)
Alor descouraja, lou paure,
Mut, resigna, n'aguènt rèn aure
Que lis iue pèr ploura, dison que se danè;
Placant la barco e lis arange,
Couregué li païs estrange
E pèr lou mounde s'enanè.

VII

Mai l'or es toujou l'or, jamai rèn lou rouviho!
En Poulougno soulet trèvo dès-e-vuech an;
L'Empereire d'alín un jour à Varsouvio
Lou mando davans éu, vitamen, sus lou champ,
E lou venjant di crenihaire
Lou noumo soun engeniaire...
Girard recouneissènt, en Russio s'envai
Bàia soun noum à n'uno vilo (*)

E pamens la Franço servilo,
L'oublido... e viéu de soun travai! —

(*) Girardow (Poulogno-Russo)

VIII

Pamens à pas gigant s'avanço lou vièiounge
E lou paure Girard regrèto Lourmarin:
Malaut, las, pensatiéu coume lou soun li mounge,
Regardo l'ourizount coume fan li marin.
Lou savènt afebli pèr l'âge
Vou mài revèire soun vilage.
Abiho, vou fugi lou nis de cabrihan,
E torno alor dins si pinedo
Au bras de sa nèço Vernedo
Dono Vernedo-Courneihan.

IX

Magnéfico, se dis, sieguè soun arivado,
Despièi lontèms deja clantissié soun renoum
E li populacioun venien folo, abrivado,
Pèr lou vèire, bèn tant avié grandi soun noum.
Plus de guerro, plus de panico,
Founciounavon si mecanico,
Eron si fielaturu à soun pounteficat...
— Vuech jour li baile de la sciènci
Aclamèron 'mé grand' counsciènci
L'ome trento an mourtefica! —

X

Eici sus lou passat, messiés, tiren lou velo;
Talo causo belèu pople la creiras pas:
L'aubre qu'avié douna si flour e sis amelo
Bassamen, pèr lou pèd, un sèr sieguè coupa
En van, reclamé lou vièi noble
Que n'avié plus ni sou, ni mobile,
Lou pan qu'avié gagna, pan de travaiadou,
E lou Gouvèr d'aquelo epoco
Lou laissé nus coume la roco

A jun... quand éu èro sadou!

XI

Alor, descouraja dintre sa sóulitudo,
Lou vièi Lourmarinen un moumen renadiéu,
Escranca pèr lis an, li plour, la languitudo,
Rendegué fieramen sa grando amo au bon Diéu!
A Lourmarin, l'ouero vengudo,
La populàci esmougudo
Anè querre en plourant, superbo en soun desrèi,
Soun mort encourouna de nèrto,
E, tèsto z'auto e descuberto,
L'entaré dison coume un rèi!...

XII

Di païs dóu countat i terro de Prouvènço,
Droulas dóu Luberoun, fiho de Lourmarin.
Fasès la farandoulo e cantas, o Jouvènço!
Au port soun arriba la barco e li marin.
Pacien coume se n'en véi gaire,
Lou Tèms a, de soun dai segaire,
A la fin fa giscla l'estello dóu pèirard;
Pièi à l'Oublidamen que tuio
Póutiro vuei toun estatuio,
O grand Felipo de Girard!

La Daufino, 1e d'abriéu 1882.

LOU POUTOUN

À MADAMISELLO X...

Les baisers sont les étoiles de l'amour.

J. NORIAC.

M'en souvendrai touto ma vido,
Ero un deminche après dina,
Ere ana
Gasta de nis de bedouvido.

Dins lou van,
Trouvère ma vesino avau
Souto uno figuiero, escoundudo,
Estendudo.
Ah!...

Li cigaloun cantavon ferme
Dessus lis amelié craven.
Li mourven
S'entresecavon dins lis erme,
Fasié caud.
Entre mitan li panicaut
La serp badavo en tourtihado,
Tourtoiado.
Ah!...

Ma vesino s'èro endourmido
Avié tra sus de moutihoun
Coutihoun
E blu foudau. — Dins l'oumbro umido
Soun courset
Descourdela, rampli d'ausset,
Leissavo vièire fin qu'à l'anco
Formo blanco.
Ah!...

D'èstre brave proumetegùère
Au bon Diéu. — Soulo l'atrouvant,
M'agrouvant,
Esmougu, ravi, metegùère
Un poutoun
Sus sa... camiso de coutoun.
Aquéu touca despièi me brulo...
E m'embulo.
Ah!...

Mas de Berno, 16 de jun 1882.

*

LA GUESPO

À V. BERNARD

Horresco referens...

VIRGILE.

En rên fasènt, dintre moun ort,
Fasiéu miéjour — aco moun fort. —
Abiho e flour èron en fèsto.
Pèr sou, aviéu jita ma vèsto;
Quand tout d'un cop, malan de sort!
Coume un gabian cabusso au port
Engranàia... ai! mita mort,
Dins un rousié faguère tèsto
En rên fasènt.

Traito se dis l'aigo que dort.
Un vou espès de guèspo d'or,
Bando ferouno, aludo, tèsto,
Fèro e marido coume pèsto,
M'agarissié... Sèmpre avès tort
En rên fasènt.

La Daufino, 6 d'avoust 1883.

LOU PERDIGAU

À MADAMO LA COUMTESSO DE S...

*Ah! si vous saviez ce que c'est
que d'aimer!*

LAMENNAIS

Dins li blad rous e li civado,
Li parpaioun, li guèspo d'or
Volon à flot dins l'estivado,
La caio couvo e la sèrp dort.
Dins sa couquiho la platello,
Cercant l'oumbrino, s'empestello,

E trèvon li ribas desert
Li lesèrt.

O lou bèu jour! lou riéu cascaio
A la baisso, dins lou trescamp;
La pastrouno touto en aio
A l'aigo vai se refrescant.
La mountagno bluio es en fèsto;
Li pin, lis éuse, li genèsto...
Verdejon. Passon lis aucèu
Dins lou cèu.

Coume li flour de bourtoulaiço
Ma vesino a li chevu blound;
Es assetado au bord de l'aigo,
Manjo uno trancho de meloun.
Batènt à courtis espoucado,
Au bord dóu riéu l'ai destoucado
Lavant soun linge, i'a 'n moumen.
Vitamen,
Mi dous pouchoun clafi d'amelo,
A coustat d'elo siéu vengu.
Pièi, uno fes à coustat d'elo,
Pale, crentous, niais, esmougu,
I'ai di: — Bon vèspre moun amigo!
Iéu ai d'amelo! n'en vos? digo?
Responde, bello, fai soulèu,
Parlo lèu.

M'an vougu dire que tu m'ames,
Responde, amigo, sian soulet.
Ai! me pivelles e m'aflames,
E siéu pòurous coume un poulet.
Piéta de iéu! bloundo vesino,
Ma gènto amigo Teresino,
Responde mé... Piéta de iéu!
Sarnibiéu!

Siegué feni, ma bello damo,
Se brouiérien e pèr toujours
'Mé ma vesino (n'a gens d'amo)
Que iéu belave niuech e jour.

Lou pèrdigau siegue l'encauso
D'aquelo malurouso causo.
Ailas!... despièi, fau maucoura
Que ploura!

Li Peirou, 16 de juliet 1881.

ENTRAVADIS E PETELIN

À SA MAJESTA LA NOBLO E GENTO REINO

ISABEU DE ROUMANIO (CARMEN SYLVA) (25)

Siro,

Vène de coure e de cassa,
Alassa
(Sian à la fin de la journado),
Vène d'en Crau... de Mountmajour...
I'a dès jour
Que pou ou proun siéu en tournado.

Sus ma taulo souto un baloun,
Au saloun,
Trove uno letro proun tardiéuvo,
Letro de moun ami Ferrié,
Un guerrié
Qu'a, pèr deviso: — *Ounour i diéuvo!*

Flourissoun lis entravadis,
Eu me dis;
Tu que de coure as la manio,
Mando un rampau de petelin
Eilalin
À la rèino de Roumanio.

Plegue ma letro e sèns resta,
Majesta,
Vous mande adounc, paure felibre,
A Neuwied ounte sias m'an di,
Espandi:

Entravadis, rampau e libre.

Dins quauqui jour noblo Carmen,
Umblamen,
Vengu de liuen coume li mage,
Despausaran à vosti pèd
Mi respèt,
Ma devoucioun e mis óumage.

Villa dis Aupiho, lou 24 d'abriéu 1883.

MALOUN

La Carbouniero

À MOUN AMI CH. MARTIN

Quand lou soulèu parèis,
S'estiro touto en aïo,
Sus sa troussou de paio
Afougado en desrèi.

(Coucho dins uno bouto)
Negro coume un darboun;
I coufo de carboun
À l'obro lèu se bouto.

Davero un tros de pan,
E pièi vèrs la pinédo,
Fèro coume uno anédo,
S'en vai en s'estroupant.

Acampo la presino
Amount souto li pin,
La met dins un toupin
A défaut d'autro èisino.

La semana que vèn
Sa maire se marido.
Maloun qu'èi pas marrido
Parlo d'ana au couvènt.

Bello, proupreto e lèsto,
Te fara tresana
Dimenche à Sant-Cannat: (26)
La vèiras à la fèsto.

Aquéu jour auren d'iou,
Auren de merinjano,
La pleno damo-jano,
E la costo de biou.

La Barbèn, lou 7 de mai 1883.

ROSO FÈRO

La Desnasado dóu muséum Arlaten

À L'ARTISTO MOUDELAIRE GOUNDRAN

Dins lou maubre blanc, bèn tàia,
Ti frisoun me fan pantàia.
O tèsto bello e bèn pausado,
O Desnasado!

Supèrbe es toun cou detàia,
Ti grands hie me fan trantiàia.
Noun jamai proun, o desnasado,
Saras lausado.

Tèsto cap-d'obre! Dins mi niue
Vese passa davans mis iue
Blanc, coume un ciéune,

Toun cors dins la terro aclapa
E mande aquéu que l'a'sclapa,
Au tron de Diéune!

Arle-dóu-Rose, 19 de setèmbre 1884.

LA FLOUR DE SANG (27)

À MADAMO LAZARINO DANIEL

Gardian, amourouso en plour
E passant,
Noun trapejés la *Flour*
De sang.

Dins la Camargo soulèiouso
Ounte flouris l'escabiouso,
Eila de vers la mar,
Long di ribo, à l'entour di granjo,
Crèis uno erbo jaunasso, estranjo;
Si fueio chapoutado en franjo
Sènton l'amar.

Aquelo planto à fueio palo
Adus 'no fèro flour pourpalo
Coume un degout de sang
(Es autant roujo e pas plus largo.)
Lou gardianot de la Camargo
N'en docoro de fes sa jargo
E vai passant

Gardian, amourouso en plour
E passant,
Noun trapejés la *Flour*
De sang.

Vèngue Sant-Lu, vèngue la fèsto
Di bouvatié. En dou e lèsto
De Fos à Sant-Martin,
Aquéu jour d'aqui, drudo o pauro,
Li vèuso de gardian de tauro,
Maugra la plueio, maugra l'auro,
De bon matin

Van, à travès li grand' pradello,
Lis engano e li cabridello,
Vers li sause toundu,

Cerca lou rode ounte amourouso
Venien l'estiéu jouvènto urouso
Au rendès-vous. Ribo pèirouso.
Endré 'scoundu,

Sièis fes sus dè, darrié 'no lauso
Que cuerb lou cros ounte repauso
Un doumtaire de brau
Mort, en gardant tau e junego,
D'un cop de bano; ounte renego
La vièio masco que vanego
Dintre la Crau

Ounte se signo au clar de luno
Lou pastrihoun que s'empaluno;
Ounte, maugra l'ivèr,
L'erbo vèn auto, e sus la graso
La flamo bluio sort, s'abraso.
E jito sus la pèiro raso
De rebat vèrd.

Gardian, amourouso en plour
E passant
Non trapejés la *Flour*
De sang.

Adouc, disiéu que drudo o pauro,
La vèuso dóu gardian de tauro
Que plouro soun espous
Palo, sounjarello, esmougudo,
Arribo d'uno escouregudo,
Culi la roujo flour vengudo
Au lio di rendès-vous.

Pièi, lou cors gros, au cementèri,
N'en vai flouri lou batistèri,
Escri sus lou bos tord
E chirouna de la crous bruno
Dóu paure mort.. e dins la bruno,
Plouron avau li cantabruno
E li bitor.

Gardian, amourouso en plour,

E passant,
Noun trapejés la *Flour*
De sang.

L'Ioun-de-Sàci, 16 d'avoust 1880.

VIÈIS US

À MOUN AMI LOU R.P. SAVIÉ DE FOURVIERO
PREDICAIRE PROUVENÇAU

I

Dins li mas craven àtrifes,
M'es esta di que chasco fes
Qu'un drouloun aribavo au mounde,
Lou paire disié: — Te semounde
Ço que rènd l'ome san e fort,
La sau, la cebo, l'arifort...
Pièi dóu vin pur fa de si souco,
Lou rèire ié bagnant li bouco,
Lou signavo 'm' un rèst d'aïet.
Tant que l'enfant èro au bràiet
Au mas la maire demouravo
E courduravo.

Dous souveni de moun printèms
Ounte soun lis us d'autre-tèms?

II

Quand pièi li chato èron en age
De n'en veni au maridage,
De la mountagno, de l'ermas
Venien li drole vers li mas;
E quand ié plasié 'no cravenco
Ié semoundien uno pervenco.
Alor, s'aquesto la prenié,
Lou dimenche d'après venié
La demanda. Pièi à la messo,

Eu fier e gai, elo bèn messo,
Partejavon en souveni
Lou pan beni.

Vuei lou toupin de longo escumo;
Ounte soun li vièii coustumo?

III

Quand lou mas èro pestela,
Que vers lou cèu tout estela
Mountavo l'amo de la morto,
Vesias veni davans la porto
Tóuti li femo de l'èrmas,
E li vesino dins lou mas
Intravon pèr signa la vièio
'M' un brout d'issopo o de sadrèio.

Tóuti plourant dins l'escalié
Se gandissien de vers lou lié;
Pièi, la plus jouino l'abihavo
E la vihavo.

Li chato vuei van à la modo
E li droulas lèisson la blodo.

Villa dis Aupiho, 4 d'abriéu 1889.

LA MORTO

Legèndo Cravenco

AU PINTRE F. CLÉMENT

*De profundis clamavi ad te domine,
Domine exaudi vocem meam.
(Psaume s. 29)*

Dins soun mas de la Crau, Danis emé sa damo,
L'ivèr, quand ausissien li chin d'avé japa,
Au fougau, tóuti dous, empuravon la flamo

E sourtien dóu placard un flasco bèn tapa
E bevien e risien... E pièi tancant la porto,
S'enanàvon coucha quand la braso èro morto.

I

Madeloun de Verjero,
Alin dins lou Trebon,
Èro uno masajero
Jouino e femo de bon.

À la fèsto di Santo,
Daniset la veguè;
La chato èro galanto,
Dison que la vougué.

Dès an dins un meinage
Visquèron à Cafan.
E de soun maridage
Aguèron sèt enfant.

Un sèr, long di sareto,
Bèn tant s'entrepachè
Maloun... que la careto
En vessant l'escrachè.

II

Catin la Roubicano
Ero, dins Paradou,
La plus richo pacano
De tout lou terradou.

Un dimenche, à Font-vièio,
Danis que la vegué,
Bèn que sieguèsse vièio
Dison que la vouguè.

E la prengué, ravidó,
La vièio avié d'escu,
Car avié fa la vido
Autant quavié pouscu.

Quand intrè, dins un caire
Sus dous marit vanoun
Li sèt enfant pecaire
Pregavon d'ageinoun.

E tóuti sèt plouravon
La novio quatecant
I pichot que pregavon:
— D'aut! garças-me lou camp!

D'aut! pas tant de maniero!
Prenès vosti linçou!
Mountas à la feniero
Vous coucharés au sou!...

E la novio capouno
Au novie vèn ansin:
Anen faire tampouno
Aduse li cóussin.

Prene-lèi... Pièi la loubou,
Gènt de rèn e catau,
Coussejo à cop d'escoubo,
Lis entant de l'oustau.

Lis sèt enfant plouravon,
Plouravon dins la niue;
E tóuti sèt pregavon,
Sènso ausa plega l'iue.

E cridavon... — La maire
Dins terro se lagnè,
E de si plour amaire,
Tout soun cors se bagnè.

— Moun Diéu! Ai! se souvènon
De iéu mi sèt enfant!
Maire! piéta! me vènon,
Mouren de fred! de fam!

Un tron peté dins l'aire,
Lou cèu se durbigué,

E Diéu dins un esclaire
A la morto diguè:

— Avans que lou gau cante,
Passo pèr Mout-majour,
Vai lèu! que rèn t'aplante!
torno d'avans jour.

Prenènt vido e matèri,
La morto vitamen
Quito lou cementèri
E part à pèdre alen.

Travèssou lou vilage
E lando dins l'escur.
Coume se fai dins l'age,
Si pas soun plus segur.

Sus si cambo pau forto,
Ai! se pou plus teni;
Li chin japon i porto
En l'entendènt veni

Au mas di Predicaire,
A la fin velaqui,
Sa plu jouino, pecaire,
A la porto èro aqui;

— Que fas aqui ma fiho?
Moun sang! moun cago-nis!
Coume vai ma famiho?
E toun paire Danis?

E la chatouno blavo
Durbènt si grands iue blu:
— Ma maire vous semblavo,
Digué, mai iéu l'ai plu!

Ma maire èro bloundino
E drécho, m'ensouvèn,
E vosto taio clino
Coume uno flour au vènt.

— Ei verai, ma paloumbo,
Moun ten n'ei pas floura.
Souleto dins ma toumbo,
Ai-las! ai tant ploura!

Pièi mounto à la feniero
Ounte soun sis enfant,
Que soun manja di niero
E plouron de la fam.

Descroco la lanterno,
L'alumo vitamen
E dins la lusour terno,
Li trovo aisadamen.

Li pren e li mitouno,
Lèu, lèu, séco si plour;
Li sarro, li poutouno,
Amaiso si doulour.

E pièi sounant Sauvaire,
Sauvaire soun einat;
— Vai lèu querre toun paire
Que me fau enana.

Quand pareiguè: — La gàbi,
Ero pleno i Cafan!
Digué follo de ràbi
E ma nisado a fam!

Li cridon! li mautraton!
Soun toujours mau renja!
Touto la niue se graton,
E n'an rèn pèr manja!

Ah! tre que la niue toumbo,
Se me fau chasque jour,
Danis, quita ma toumbo,
Veni pèr Mount-majour;

E se Catin, ta femo,
De mi fiéu tourmamai

Fai coula li lagremo
E li mautrato mai;

E bèn, quand vendra l'ouro
L'ouro que tournarai
Dins terro ounte se plouro,
'Mé iéu la menarai!

E la meirastro gravo
E follo d'espravant:
— Madeloun sarai bravo
Cridé, pèr tis enfant!

III

E despièi aquéu jour, quand Danis et sa damo
Ausien au calabrun li chin d'avé japa,
Au fougau tóuti dous atubavon la flamo,
Sounavon lis enfant e li fasien soupa.
E la niue, quand lou chin ourlavo sus la porto
Se sauvavon de pou de vèire intra LA MORTO.

Vergèro, 16 de desèmbre 1883.

MARGAI

À MADAMO S. J.

*Un cop de lengo fai souvèntifes mai de mau
qu'un cop de sabre.
(Prouvèrbi prouvençau)*

Quand ère enfant, moun rèire
M'apelavo Goutoun.
Tóuti me venien vèire
Garda mi blanc moutoun.
Segur!

Tóuti me venien vèire
Garda mi blanc moutoun.

Pourtave crous de vèire
E raubo de coutoun.
Veraï!

Pourtave crous de vèire
E raubo de coutoun.
Un jour moun vesin Pèire
Me fagué dous pontoun.
Ai las!

Un jour moun vesin Pèire
Me fagué dous poutoun.
Erian au tèms di crèire,
La roso èro en boutoun...
Malur!...

Erian au tèms di crèire,
La roso èro en boutoun...
Vuei li gènt de Soumèire
Me dison *Margoutoun*
Pamens!...

Vuei li gènt de Soumèire
Me dison Margoutoun,
E plu res me vèn vèire
Garda mi blanc moutoun.
Pèrqué?..

Soumèire-Coustourello, lou 9 de jun 1880.

PARPAIOLO

À MADAMO A. PELLISSIER

Quau espèro languì.
(Prouvèrbi prouvençau.)

Parpaiolo,
Volo, volo...
Au soulèu,
Madaleno

Soulo gleno,
Vai ié lèu.

Tu que passes
E qu'espaces
Li grihet,
Roundeieto,
Bestiouleto,
Digo ié:
— Que noun pode
Dins li code
Plega l'iue,
Que bataïe
Que pantàie
Jour e niue.

Que lou làngui,
De soun gàngui,
Ai! me tèn.
Que m'embarron!
Que m'entaron!
Se noun vèn.

Rouginello
Coucinnello
Au soulèu,
Madaleno
Soulo gleno,
Vai ié lèu.

Scèus-en-Parisis, lou 25 de mai 1884. (Fèsto de Flourian).

LA SIÉUCLARELLO

À SULLY PRUDHOMME, DE L'ACADÈMI FRANCESO

Avié dènt blanco e long pèu sourne,
L'aire mourne.
Un estiéu se lougué pèr coupa de cardoun (30)
Au Mas-de-Bouscardoun

O qu'èro bello
La siéuclarello
Oh!

Avié l'iue fèr, la caro usclado.
Enchusclado
D'amour, de liberta, de cant e de soulèu,
La chato vivié lèu.

O qu'èro bello
La siéuclarello!
Oh!

Vivié lèu e trasié soun amo
Dins la flamo;
La flamo de l'amour cremavo coume bos,
E sa car e sis os.

O qu'èro bello
La siéuclarello!
Oh!

Dins li niue bluio esperlucado,
Enfioucado,
Countavo lis estello e souto lou cèu clar
Trevavo au bord di clar.

O qu'èro bello
La siéuclarello!
Oh!

Estènt en fiero de Bèu-caire
Cavaucaire,
Maquignoun e fena, un bóumian la vegué,
Parèi que la vougué.

O qu'èro bello
La siéuclarello
Oh!

A jour fali l'aperceguèron
La veguèron
Dins un càrri tenda au sourne calabrun,
I bras d'un ome brun.

O qu'èro bello
La siéuclarello!
Oh!

Èro lou bómian. Avanido,
La manido,
Mangé, begué, canté, rigué touto la niue,
E pièi passé pèr iue.

O qu'èro bello
La siéuclarello!
Oh!

Lou lendeman subre lou Rose
— Riban rose
Autour dóu coui nousa — de pàuri marinié
À l'obro matinié.

O qu'èro bello
La siéuclarello!
Oh!

Boufre, acrouca, pres pèr la raubo
A n'uno aubo,
Trouvèron floutejant sus l'aigo, mita nus
Lou cors d'uno Vénus.

O qu'èro bello
La siéuclarello!
Oh!

Ero aquéu de la siéuclarello
Cresarello;
L'avié, dison li gènt, negado en Avignoun
Lou galant maquignoun.

O qu'èro bello
La siéuclarello!
Oh!

Mas de l'Óulivié, 3 de juiet 1878.

MISTRAL-AMY (32)

Brinde

Dis à la felibrejado que ié dounerian
à Mauleoun, la Redacioun de l'*Echo de
Provence*, à l'oucasoun dóu buste dóu pouèto.

A vous bevèn! fièr Tarascaire,
Grand Maianen. — I quatre caire
Voste renom crèis chasque jour;
Sias dos di glori dóu Miéjour.
Fiéu d'Avignoun e de Bèu-caire,
Gènt de la plumo e de l'escaire,
Brun mèissounié, galoi pescaire,
Mourgant la caud e la frejour.
À vous bevèn!

Artisto, escrivan, predicaire,
Avèn óurour di traficaire...
A Mauléoun à Mount-majour!
Crèis l'inmourtalo!... zóu toujour!
Li luna, li fort, li cercaire,
À vous bevèn

Mauléoun 1884.

PEIRE PE TOR-MONEDO (33)

À F. GRAS

*Luxurieux point ne seras de corps
ni de consentement.
(Sixième Commandement de Dieu)*

I

Noun liuen de Sant-Roumié
Entoura de poumié
Sus lou bord de la routo,
Vièi, fendascla, mouret,
'Mé si fenèstro routo,
S'aubouro lou *Touret*.

Antan dins si pinèdo,
Pèire de Tor-Monèdo,
Un bastard prouvençau,
Bouscavo li genèbre
'Mé dous o tres vassau,
E cassavo la lèbre.

Aqui pèr s'espaca
Rire e bon tèms passa,
Bóumian e catalano
Arribavon d'à pèd.
Sus li tapis de lano,
Drihavon sèns respèt.

E zóu! jouiouso vido!...
Lou castelan counvido
Li nebout, li cousin.
— Tóuti gènt de la bono —
Lis ami, li vesin,
Li cavalié, li dono...

Lou fau dire: au castèu,
L'or à brande, au rastèu,
Tout l'an se boulegavo.

(Ero un faus-mounedié)
L'oustau esbarlugavo
Semblavo uno abadié.

Dès vilo de Prouvènço
Pagavon redevènço
En aquéu baroun fèr,
Tout l'an batié mounédo.
Raço de capoun fèr,
Plumavo li anédo.

Dindo, pavoun, lebraut,
Ustri, fielet de brau,
Rabasso, berigoulo...
Chasque jour i repas,
A man, à plen de goulo
Discountuniavon pas

Aduisien li careto
De bouto de clareto,
De muscat coulour d'or
À pleno damo-jano;
E culissien dins l'ort
Pebroun e merinjano.

E mourgan lou destin,
Sèmpe danso e festin,
Sèmpe béure e manjanço.
Proun tèms aco durè
A la fin la venjanço
De Diéu s'amaduré.

II

Esmara dins li prado,
Un jour à la vesprado,
Uni cinq o sièis tau,
Escapa de Verquiero,
Venguèron au pourtau
Lou sèr à la fresquiero.

Sourtien de tauleja
En trin de galeja,

Risien sus la terasso
Quand tout d'un cop: — *li brau!*
Li brau! arasso! arasso!
Davalon de la Crau.

Pèire de Tor-Monèdo,
Coupo dins la pinèdo
Vai dre sus lou camin.
S'entravo, ai! debano,
Au pèd d'un jaussemin.
D'un traite cop de bano

Un brau l'a travessa,
E saunous, revessa,
Crido coume uno graio;
Lou vèntre fendascla.
Li tripo foro braio,
Lou cabassou ascla.

Malur! veici la bando,
Abrivado, que lando,
L'escracho... Quatecant
Pèire de Tor-Monèdo
Resto sus lou trescamp
Dins soun pourpouin de sèdo.

Lou mounedié creba:
La coumpanié se bat.
Bóumian catalano
Fan sauta li pestèu,
Round coume d'avelano
E pihon lou castèu.

Desfounson li queisseto,
Empougnon li peceto,
Lis 'escut flame-nou
Meton tout au pihage
E conton à cha nou
Pèr pas faire dous viage...

Lendeman de matin
Jouguèirou e catin,
Entournèron pèr orto

Lou Segneur... A noun plus,
En crous, subre la porto
Lou clavelèron nus.

Li man pleno de pèiro
Li gènt de la champèiro
Venguèron au pourtau,
Clavela lou gueirèron
Pres d'un esfrai mourtau.
Pièi risènt... l'aqueirèron!

Lou Touret, 16 d'avoust 1884.

PERVENCO E ROUMANIN

À MADAMISELLO ROUMA RATAZZI, PER L'ANNIVERSÀRI
DÈS-E-VUECHEN DE SA NEISSÈNÇO

Longo mai!...

Vène d'adure uno pervenco
Fèro e cravenco
Culido au pèd d'un tamaris.
I'apounde lèu uno branqueto,
De roumanin... Pièi à Paris,
À la franqueto,

Iéu que varàie un pau pèrtout
Mande lou tout,
Coumo un encens d'Etioupiò,
De mis Aupiho
Lou verd roumanin prefuma,
Es pèr Rouma dono Isabello.
E pèr la maire de Rounia
Es la flour bello.

En tóuti dos, mande mi vot
Li mai devot.

Estang de Désèume, 9 de mars 1889.

LI CRÈU (34)

À F. MISTRAL

— Revihas vous! Vèn un gros nivo,
La clarour dóu soulèu mens vivo
S'amosso e disparèis amount vers Mount-Majour;
Mièjour!
La calour baïssò, tout ombrejo,
Negrejo
Lou jour.

— Revihas vous! di sautarello
L'oro bando devastarello,
Arribo d'eilalin, uiausso coumo un lamp
Brulant.
Ausés aquèu brounzimen d'alo
Verdalo,
Malan!...

Dins lou dardài de l'estivado,
Sus li luzerno e li civado...
Malur! cabusson drud, cabusson à mouloun.
Pauloun!
Jano? Brunèu? fihan? fulobro?
À l'obro
Couloun!

— Lèu! lèu! courès à la cassino;
Querre de palo e de faissino.
Cargas vostis esclop! adusès dóu castèu
Mantèu,
Eissàdo, flèu, sóupre, casqueto,
Brouqueto,
Rastèu.

— Zóu! zóu boutas en fio la bando!
La flamo pren, petejo, lando;
A baudre, besuscian e sautarello e crèu
Mai grèu.

Zóu derijas tèsto beissado
L'eissado
I brèu!

— Ai! queto óudour! queto tubèio!
Lis aut platano de la lèio,
S'estoumpon escafa dins un nivo gris-clar.
Au larg,
La flamo cour, mord e rougejo;
Fouguejo,
Lou clar.

— Zóu! escrachas à cop de palo!
Tout ço que marchò, o ço qu'escalò!
Is aubre, is espigaud... chauchas l'ore escabot!
Sabot,
Masso, rastèu... zóu! tout en obro!
Tout' obro!
Cabot!

E dins lou champ tout es aio,
Tout se desolo, tout travaio;
Besusclant, esclachant, tàiant lou crèu grisas.
— Gusas,
Brisas li fléu! que rèn s'envague!
Pague,
Brisas!

Battènt, cavant la terro usclado;
Lis ome à longui rastelado
Aduson dins li trau, lou créu mort e rimant,
Fumant.
L'entaro tout d'un tèms, l'aclapon,
Lou tapon
Crémant.

Li femo blavo o plourarello,
Subre li créu, li sautauello,
Trapejon dins lou champ, tabasson dis esclop.
À flot
Dins li luzerno desfuiàdo,
Tuiado,
À clot,

Jaison li bestioulun menèbre.
E dins l'oumbrino di genèbre
Li lébraut alounga escouton gras e drud
Lou brut.
Tout es perdu! miséricordi!
Recordi,
E fru.

E la tubèio e la flamado
Mouton alin dins la ramado
E l'aire es empesta d'une óudour de rekiue.
Lis iue
Veson plus rèn de verd... — En ribo!
Arribo,
La niue!

Castèu d'Avignoun (Camargo), 12 d'Avoust 1885.

*

LI PEBROUN

À DONO J. GAUTIER

Li pebroun couènto mangiho.
F. MISTRAL.

I

Lou cèu es blu, la terro caudo,
Semblablamen à d'esmerauda
En formo de pendènt, de baneto, de round;
Subre si planto lèu poussado,
Nèto, lusènto, gaire aussado,
En règo drecho, bèn caussado;
Verdejon li pebroun.

II

La terro cargo si daurèio;
Alin en Crau danso la vièio,
Li grand' goulo en calour espèrou si garoun
Lou cavalin cauco sus l'ièro,
Au mas la tanto emplis l'oulièro,
Lou bro, la dourgo, la salièro;
E triho li pebroun.

III

La terro tristo se despueio,
I'a plus ni flour, ni fru, ni fueio.
En Camargo eilalin, i Santo, en Aubaroun,
Lis alabran trèvon aurouge.
L'ivèr s'anuncio darreirouge,
Pertout en long capelet rouge
Pendoulon li pebroun.

IV

Lou cèu es gris, la terro frejo,
Lou ventarau bouffo e s'eigrejo,
D'aut! ràfi, levas-vous! belèu saren pas proun
Pèr coutreia, car sian à terme.
Davalas-lèu tuia lou verme!
Zóu! bevès pur! e pescas ferme
À l'oulo di pebroun!

Darboussiho, 17 de febríé 1885.

*

LA MASCO

AU DOUTOUR CHARCOT

*Jano la masco
Garit la rasco.*

(Vièio cansoun)

— Maire, perqué nosto vesino
Barbesino,
Que n'a qu'un bras, vai dins l'endré,
Que fague caud, que fague fre,
Em'un tassèu subre l'iue dré
De telo cambresino?

— Te lou vau dire moun enfant.
(Mai s'as fam
Vène dóu four). Amo danado,
Passavo just la quingenado
Emé soun fraire e soun èinado
Que reston à Cafan.

Accoumpagna de si dos tanto
Mau pourtantò,
Te dise, anèron un dijou,
Vèire soun rèire, paure aujou
Qu'aro parlo bajin-bajou,
E que passo vuetanto.

A bas dins la Crau, liuen dóu mas
Dins l'ermas;
Barbesino (vuei erboristo
E sajo-femo, e liquouristo)
S'arrestè parèis m'un touristo
Que dison qu'es un Masc.

Es aquèu vièi que rèsto en Arle.
Te n'en parle,
Daumaci, que dilun vendra;
Dessu la plaço se rendra;
Davans la glèiso se tendra;
Car dilun es Sant-Carle,

E jour de fiero en Aubaroun.
Niais, pòutroun,
Lou vendran vèire... Entènd i verme,
Coupò li fèbre avant lou terme,
Escounjuro, enmasco, bèu ferme;
Renègo e maisso proun.

Mai, revenen à Barbesino:
Flour d'éusino,
Erbo-de-Nosto-Damo, espi,
Calamandrié, lengo-d'aspi
E pebre-d'ai e telaspi
E gouto de presino...

Adugué de tout. Pièi mourfiant
E pòufiant
D'un rire fèr, la païsano
Cridavo: — Vènde de tisano!
Mentastre pèr lis artisanò,
Maulo pèr li roufian!

N'empligué cènt boucau de vèire
E pos crèire
Que lèu aguè travai... d'alin
De Sant-Chamas e di Salin;
Li febrous, li sé, li grelin,
Enca la vènon vèire.

Dounc i'a trento an la niue venènt
S'envenènt
La chato dison fagué pache
Emé lou Diable fin e lache.
E sus lou ro de Sant-Ustache
(Lou Diable la tenènt)

Gasté lou nis d'uno machoto...
Pichoto?
Escouto bèn ço qu'arribè:
L'aucèu feroun, à cop de bè,
I'e crebé l'iue... ié derrabé.
Vuei, es tu clo e manchoto.

Car en passant l'Ange di piue
Dins la niue
Frusté la chato, e sus li pèiro
La cabussé dins la champèiro
Se ié coupé lou bras; e guèiro
Aro plus que d'un iue.

Vaqui perqué nosto vesino
Barbesino,
Tuclo e manchoto de l'endré,
Que fàgue caud, que fàgue fré,
Porto un tassèu subre l'iue dré
De telo cambresino.

Cafan, 16 d'Avoust 1885.

*

FLOUR D'AMELIE

SALUDACIOUN FRAIRENALO À L'ESCOLO DÓU LEIOUN D'ARLE

Lou leioun dis Aupiho,
Lou leioun roucassié
De Gaussié:
D'amount de si clapiho

Eirissant pouderous
Sous pèu rous

Alounga sus soun moure;
Aubouro en l'èr soun moure
E dins la Crau à brand,
Vers vous jito soun bram.

Gaussié, 9 de janvié 1885.

*

LA RETIRADO

À H. FOUQUIER

*Dins la Crau vasto empèirado,
Aven fa longo estirado
Dounas-nous la retirado
Aven fam! e pièi sian las!
(Vièio cansoun)*

Li pastre fèr, li gardian d'ego,
De grignoun, de tau, de junego;
An de tout tèms counserva l'us,
A l'ouro ounte lou jour debano
De retira dins si cabano
Tout ço que coucho lou merlus:

Controbandié que van en courso;
Marchandot, feniant, coupo-bourso,
Jougair de niue, bracounié...
Que fan la casso au clar de luno
E clafisson, de dos fes l'uno;
Vèntre, pouchoun emai carnié.

Au cabanau de Valissello,
Vesès aquèu que vai à sello
E d'agachoun dins lis avaus?
Es un cepoun de contro-bando,
Que fai soun tour e de fes lando
Dès, mai vint lègo de chivau.

Porto estaca dessu lou pitre
Dous coucourdoun de quatre litre,
Un d'aigo-ardènt, un de tres-sièis.
Subre sa sello à dos grand' sacco
De taba fres, sièis pèu de vaco,
M'un barichèu plen de vin vièi.

La luno alin mostro sa cintro,
Es jour fali. Conto e mai rintro
Soun abèié lou pastre Jan,
Escambarla davans sa porto.

— Bono Salut! d'uno voues forto
S'escrido l'ome en sacreiant.

Vène coucha! siéu de la gando!
Aduse vuei en contro-bando
Ço que fau pèr qu'aquest ivèr,
Que nous maucoro e nous enueio,
Emé soun vènt emé si plueio,
Vous tèngue siau, galoi e verd.

— Brave! l'ami, brave! davalò,
E lèu descargo ta cavalo.
Ièr nous es mort un bedigas.
Capites bèn! fasen ripaio!
Plaço à la taulo e sus la paio
Te bàïaren. Voulès? digas?

— Es benvengu ço que Diéu mando!
Lis ome de la contro-bando
Trovon sèmpe espitalita
Vers li gardian e vers li pastre.
Auras froumajoun au mentastre
E vin de bono qualita!

La soupado siégué galoio
Fougassoun rous, sauço à l'anchoio,
Lou dedigas rousti, bèn kiue,
Lou boutihoun subre la napo;
L'ome que bèu, lou chin que japo...
Aco duré touto la niue.

Veici lou jour! la gaio troupo,
S'eigréjo e cargo mai la roupo.
Li pastre largon l'escabot.
Leissant roupiha dins soun caire
Lou vièi contro-bandié, pecaire
Que rounflo e drom coume un cibot.

Mas de Franconi, 3 de mai 1885.

LOU CHIN DE FOS

Lou Mirage

À MOUNET-SULLY DE LA COUMÈDI FRANCESO

Alin en Crau danso la vièio.

M. G.

Lou cartabèu à la bricolo,
Lou porto-visto dins la man,
Batènt la plano emai la colo,
Tout en riman,

M'ère gandi en venènt d'Istre
Dins li vignarès entrefos,
A travès li code e lou sistre,
Amount vers Fos.

Enfielant de carriero estrecho,
Torto, gibouso e de cantèu;
Mountère iéu la tèsto drecho
Vers lou Castèu,
Mounto que mountaras!... Venguère
Davans li rouino (e bèn pousta
Sus un quèiroun) d'aqui veguère
De tout coustat.

O la magico meraviho
Que s'estalavo davans iéu!...
Coume un enfant que se reviho,
E prègo Diéu,

Jougneguère li man: de moure,
D'estang, lou clar de l'Estouma;
Alin à l'uba. Pièi de toure,
E pièi de ma,

D'oulivié, de pan de muraio,
Bourdant la colo; quauqui pin;
D'enciani toumbo ounte varaio
Lou fèr lapin.

Au miejour la mar que soumiho
Bluio, ràiado fin qu'au bout
Di veissèu que van de Marsiho
Un pau pertout.

E mescla li batèu-pescaire
Venèn dóu Martegue eilalin;
Anan en pesco, eila dóu caire
Di blanc salin.

Pièi au tremount dins lou cèu rose;
Lis estang de la basso-Crau
E si palun. La fin dóu Rose
E si sèt grau.

E sus li mueio e si ninfèio
Un soulèu de ploumb ensucant;
Qu'en Crau fasié *dansa la vièio*
Dins lou trescamp.

Tout à n'un cop dedins la plano
(Lou soulèu èro darrié iéu)
Veguère sus la Crau aplano
Linde, sutiéu,

De clar lusènt, de mueio d'aigo,
D'un blu founça coulour d'estan
Que retrasien la lusour vaiguo
Di grands estang.

Pièi de clouquié, pièi de grands aubre,
De barri, d'oustau, d'abitant,
De glèiso, de palais de maubre...
Pièi au mitan;

Un long gigant que se dreissavo
E s'aloungavo sus lou sou
Quand me bèissave se bèissavo
Me fasié puou.

L'ome tenié touto la plano
Talamen èro grand. Neca,

Iéu, pas plus gros qu'uno avelano,
Palafica,

Restère mut. La farfantello,
Pau à cha pau pièi paligué
E dins de nivo de dentello
S'esvaligué.

En arribant, lou sèr, en Istre,
Racountère ço qu'aviéu vist
E grevamen, coume un ministre:
— Bèn m'es avis,

Me digué de sa voues asclado
Au cabaret patroun Anfos;
Qu'avès vist dins la Crau usclado
Lou chin de Fos.

Fos-sur-la-Mar, 15 d'Avoust 1888.

LI PIJOUN RAMIÉ

À L'ESTATUAIRE BASTET

Pijoun, volo, volo, volo...

Li pijoun ramié, li pijoun blu,
Dintre li belu
E li nivo rouje;
A travès l'ermas,
Subre Miramas,
Passon eilalin e s'en van aurouje.

Aurouje s'en van dins la pleno Crau;
Retrouva si traou
Amount is Aupiho;
E vers Sant-Roumié
Volon en famiho,
Li bèu pijoun blu, li pijoun ramié.

Miramas, 22 d'òutobre 1888.

DONO E CHIVALIÉ

CANSOUN NOUVIALO (*)

*Cantado à la noço de moun ami J. Gautier,
emé la felibresso dono A. Brémound.*

Quau bèn fai, bèn trovo.
(Prouvèrbi)

Au mes d'abriéu, à Mount-Majour
L'avié 'no gènto dono,
Que ramassavo chasque jour,
Vióuleto e courbo-dono;
Quand passavo dins li draiou
Bourda de cicourièò,
Li damisello de raiou
Disien: — Vaqui Mirèio!

A la primo aubo: lis espi,
Lou cahro-fio qu'escalo;
Li roumanin, li telaspi,
Que crèisson à la calo...
Tré que la chato pareissié
De Diéu accoumpagnado,
Semblablamen à d'encensié
Duerbien si flour bagnado

(*) Se canto sus l'èr dóu Nouvè de Saboly: *Pèr noun langui, long dóu camin.*

La bello alors vers lou calant
Superbo coume un roure,
Anavo drecho en escalant
Jusqu'au pèd de la toure,
Pièi, de sa faudo, gravamen,
Palo coume uno morto,
Sourtié 'no clau e bravamen
Durbissié la grand 'porto,

Quand èro intrado, vitamen
La porto se barravo,
E dins l'escur entandóumen
La chato s'esmaravo;
Pièi escalant toujours, toujours...
Lou Bon Diéu dins lou sourne,
Coulouravo de dos roujour,
Si gauto d'un blanc mourne.

Au calabrun, pèr fes amount,
Dessu la bello cimo,
Vesié se foundre liuen dóu mount
Lou cèu coulour de limo;
E plegado dins soun mantèu
Que lou soulèu douravo,
Clinant sa tèsto de cantèu
Esmougudo, plouravo.

Pièi, dins la bluio immensita
Countavo lis estello
Que servon d'èstro, à la ciéuta,
Ounte Diéu s'empestello.
Or, vejeici qu'un viàjour
Qu'un sèr d'estièu passavo,
Vegué la dono à Mount-Majour
Qu'eilamount s'aspaçavo.

— Bello, digué, siéu chivalié
De raço noble e forto,
Davalas vite l'escalié
Venès durbi la porto.

La chato em'un esfrai mourtau
Respoundeguè: — Coumpaire,
Avans de durbi lou pourtau
Faudra vèire moun paire!

Lou chivalié qu'avié l'esté
E qu'èro un enmascaire,
Pèr cop d'asard se capité
Un brave Tarascaire.

— Bello, digué, vau d'aquest pas
Au Mas de Barboussiho!...

— Anas vite, vous troumpés pas!
Respoundegué la fiho.

Prenèn la draio di Salin
Lou drole se gaubejo
E dins si terro, vèi alin
Lou paire que garbejo:
— Bon vespre! dis, ai couregu
Quatre ouro dins li mato,
Escusas-mé, siéu esmougu;
Bàias-mé vosto chato!

Lou paire, qu'aimo pas lou brud,
Respond, fre coume un maubre:
— Quand voulès manja de bon fru
Fau escala sus l'aubre;
Sias enca jouine, ciéutadan,
Vous rèsto proun à faire:
Revenès dins un parèu d'an,
Belèu faren l'afaire!

Or, li dous an estènt passa,
Lou chivalié bèu sire,
Es revengu maigre, alassa,
Countènt qu'èi pas de dire,
Lou paire alor i'a di: — Tambèn
Fau pièi qu'eïço fenigue;
Vaqui ma chato, amas la bèn,
E que Diéu vous benigue!

Tarascoun-dôu-Rose, lou 24 de novèmbre 1886.

FUEIO D'EURE

SOUNET

*escrì sus l'album manda pèr li felibre d'Avignoun
à M. lou comte de Gubernatis à Flourènci
à l'òucasioun dóu Centenàri de Beatrix Portinari*

En 1875, à Avignon, la France et l'Italie ont célébré Laure; à présent les deux nations sœurs ne manqueront pas de se réunir aux fêtes du Centenaire de l'héroïne de la DIVINE COMÉDIE.

Palerme, le 10 mars 1890.

E. PORTAL.

(Circulaire des fêtes en l'honneur de *Beatrice Portinari*)

Sias de l'Itàli, sian de Franço,
Nous n'en souvèn.
Latin garden la remembranço
Coume counvèn

E dins l'oustau, se l'ahiranço
Boufo soun vènt;
Fraire esvarthen la maluranço!...
Vièi e jouvènt!

A Flourènci, dins lis estello,
Voste cèu blu gardo e pestello
'Na *Béatrix*.

En Avignoun, lou Rose e l'auro
Passon, jitant lou noum de *Lauro*,
I bàrri gris.

Villa dis Aupiho, 1er d'Abrièu 1890.

FRANQUESSO

À MARIUS ANDRÉ

Lou baile d'Aigo-Morto
Segnour de la Redorto
Estènt un jour pèr orto,
Trouvé davans sa porto
Palo coume uno morto
Arabello l'acorto.
Ié parlè de la sorto:

Bonjour! quand passurai,
E qu'eici cassarai,
Ounte sarès, sarai...
Deguèsse-ti, virai,
Ana querre au serai
L'estello i douge rai,
Iéu noun m'alassarai!

Venès emé iéu, bello,
Ma blanco paloubello,
Aurés en ribambello
Ilo e roso à garbello;
Pèr vous moun cor barbello,
Noun me sieguès rebello.
O bloundino Arabello!

— Courèire de trescamp!
Amourous ensucant!
Peitrinaire e secan!
Garo li massacan!...
Siblas lèu vosti can:
Lèu garças-mé lou camp
E vivo li pacan!

Aigo-Morto, 4 de mars 1889.

CAMARGUEN

Pantaiage

AU PINTRE A. CASTAIGNE, DE BALTIMORE, DESSINATEUR
AU CENTURY MAGASINE DE NEW-YORK.

Au caud païs di founsour bluio,
Di móuissau, di vibre e di luio,
De barrula soul e cassant,
Jamai m'enuio.
Li Camarguenco van passant.

Van passant de long di sareto,
Soun pressado, bello e moureto,
Sus li camin troton li miou
E li careto.
Li Camarguen s'en van i biou.

Van i biou, en Arle, is aréno,
Maugrat la caud que lis aréno,
E lis empacho d'avança,
N'an pas la réno.
Li Camarguenco van dansa.

Van dansa, car amon lou rire,
Lou bal, l'amour, e lou bèn dire;
E quand un drole s'ei nega
Brulon un cire.
Li Camarguen s'en van préga.

Van prega quand groussis lou flume
Dins la niue fousco; alors dous lume
Vihon davans Sant-Ounourat,
Vo Sant-Trefume;
Li Camarguenco van ploura.

Van ploura davans Sant-Cesàri,
Sant-Massemin o Sant-Lazàri;
A Nosto-Damo-de-Castèu
Fan soun rousàri.
Li Camarguen van i batèu.

Van i batèu emé de cordo,
Lou Rose grand mounto e desbordo,
Empourtant dins si vira-vout
Mas e recordo:
Li Camarguenço soun en dou.

Magalouno-lou-Sauvage, 14 d'abriéu 1891.

LOU JAS DE L'AMELIE

À SIR THOMAS JANVIER
REDATOUR AU CENTURY MAGASINE À NEW-YORK.

*... C'est une histoire,
Mais elle est si triste et si noire.*
E. MANUEL.

Dins la Crau inmènso e rasclado,
— Facho di code de l'ermas —
En rouino, asclado,
Pèrdudo aqui liuen de tout mas.
'No jasso usclado
S'aubouro de vers Miramas.

La flamo a brula sa téulisso,
N'a plus ni porto ni ferout,
Dos graso lisso,
Ligado ensèm pèr un escrout
Que se desvisso,
Jaison dedins lou fougau rout.

Entre de mato d'espargoulo,
Li graso usado pèr lou fio
Di ferigoulo,
Vuei aubourado en escarfio,
Cuerbien dos oulo
Escoundudo dins aquéu lio.

Dos grandis oulo bèn tapado,
L'uno dins l'autro s'embouitant;
 Presso, arrapado,
 Sóudado autour emé d'estan.
 Eron gipado
Dins lou fougau au bèu mitan.

Vuei, toumbado soun li muraio,
Li grandis oulo soun au sou,
 E la terraio
 En tros barrulo tout en dou
 'Mé la ferraio,
Dins un desordre que fai pou.

Rén à l'entour, senoun de code
Tant que lis iue de tout coustat,
 En aquéu rode,
 A l'ourizoun podon pourta.
 Vièi coume Erode
I'a'n amelié sus lou coustat.

L'aubre es sé coume uno brouqueto,
 Negre, soulet, descapela.
 Un esqueleto
 Subre soun pèje es courdela;
 Dos cousteleto
Founso... Dènt jauno e su pela.

Sa tèsto clino, seco e routo
Pèr un grand cop de tabaioun,
 S'escaio touto,
 E sautarello, e parpaioun
 Qu'aqui fan routo,
Volon de pou dins li raïoun.

Mai revenen: aquélis oulo
De la Jasso de l'Amelié
 Fin qu'à la goulo,
 Eron emplido d'or. Falié
 Tiro-mesoulo
Tronquaire d'ego e cavalié.

Un raubo-sou coume n'i'a gaire,
Pèr ansin recata l'argènt.
Marit payaire,
E la terrou di pàuri gènt,
Jusiou, jougaire,
Prestavo à cinquante pèr cènt.

E fasié coure la barioto...
Rouinant lis umble e li mesquin.
Manjo-agrioto,
Maquignoun, bóumian e faquin,
L'escarioto
Ero alabre coume un raquin.

I louvidor tant fagué casso,
Qu'un sèr li païsan de Crau
Tóutis en masso,
Arma de torco e de destrau,
De vers la Jasso,
Talo qu'un rounfle de mistrau

Feroun, anèron cridant: — Isso!
Dins sa feniero e soun celié;
Sus sa téulisso!
Dins la cousino e l'escalié;
Zóu de canisso!...
Brulen Judas lou cavalié!

Brulen sa lojo! que tout tube!
E que lou rèinard pres au jas
Aqui s'estube!
Zóu! zóu! de paio! carejas!
Que tout s'atube,
Flambe e petéje dins lou Jas!

E tant lèu fa que di, la bando
Fai di faissino tres-part-dos;
I parabando
Abro lou fio souto li post.
La flamo lando,
Mord li muraio e pren lou bos.

Au mintant de la niue 'stelado,
Tiro-Mesoulo se vèi pres.
Despetelado
Ero sa porto. Mut, sousprés,
Lèu escalado
Sus la téulisso... Emé mesprés,

Se mostro alor dré dins la flamo,
Desbardana, fusiéu i man,
La foulo clamo:
— À mort! à mort lou sacramand!
Dins la calamo,
Emé lou fio que vai cremant,

La cridadisso oro e feroujo
Mounto vers lou cèu estela;
La flamo roujo
Trauco l'estable pestela
E folo, auroujo,
Vesès li cavalo fila...

— Arrapen-lou! pièi sus la rusco,
De l'amelié, nus bihen-lou!
Au fio si frusco!
Coume cènt chin après un loup,
Ardido e brusco,
La foulo rintro. — Ount' es? Ve lou!

Velou! velou! pièi coume engauto,
D'un terrible cop de bastoun
Subre la gauto
Lou cabusson sus li mavoun,
Ounte s'enclauto:
Dos cousteleto e lou mentoun.

Cènt man lou sarron, lou reduson.
— Lachas-mé! double noum de Diéu!
Foro l'aduson,
Di man ié lèvon lou fusiéu,
E lou counduson
A l'amelié, mai mort que viéu.

Aqui, tout nus lou desabihon,
Lou drèisson contro l'amelié,
E pièi lou bihon
Di seden pres au rastelié.
Tornon e pihon,
Furnon l'estable e lou celié.

Li femo disien: — Ta carcasso,
Sara l'espravant de la Crau!
Ah! li pourcasso...
Que carrejâves dins toun traui!
Ah! li rascasso!
Uno destrau! uno destrau!

Cepen l'amelié! que lou mascle,
Bèn nus de la tèsto i taloun,
Au grand cremasclé
D'un soulèiant que found lou ploumb,
Zôu se fendasclé
Coume la rusco d'un meloun!

E cercant, e roumpènt li lauso,
A grand cop de martèu-testut,
Dis oulo clauso
Capiton lèu lou rode estu.
Trèvo ni pauso
Empochon l'or: té iéu! té tu!

E lou cop fa tout s'esperpaio;
La pauriho court de pertout
Faire ripaio.
La jasso brulo i quatre bout,
Lou bos, la paio...
Ourour! tout es en flame, tout!

Touto la niue: — Mai es possible?
Crido lou maquignon blaven,
Qu'ansin me rible
La venjanço de vint Craven;
E que me gible
L'aurige au bord dóu caraven!

Lou lendeman l'ome plouravo,
Lis ego prenien soun repas.
Tout s'aubouravo,
Tout èro lume, joio e pas.
Tout se dauravo,
Dins l'immènsita dóu campas.

Dès ouro la caud lou brulavo;
Desalena, n'en poudèn plu,
Soulet parlavo
Souto lou giscle di belut...
De fes ourlavo,
Sa voues se perdié dins l'èr blu.

Rèn! res! que dóu cant di cigalo
Pèrdudo sus lis amelié,
La noto egalo.
— Ah! cridavo lou cavalié,
Qu 'nto regalo
Pèr quau me sauvara!... Foulié!

O négre Diéu que me crevèlles
Di flècho d'or de toun soulèu,
E descervèlles
Moun paure cran, uscles ma pèu;
Que me pivèlles
E me brules coume un gavèu!

O siéu jusiou! jusiou de raço!
O t'ai liéura pèr tres escut!
Ai fa man basso
Sus lou crestian! ai mau viscu
E fa la casso
I louvidor, tant qu'ai pouscu!

Vounjo ouro: lou soulèu mountavo,
Lou grasiant, lou rendènt bou;
E lou dountavo.
La sed i'estiravo lou cou;
Risié... cantavo...
Pres de foulige emai de pou.

Avié lis iue foro la tèsto;
Ourlavo coume un biou-malin.
Tout èro en fèsto
A soun entour. E peralin,
Dins li genèsto,
Vesias rouseja li salin.

Soun cors espeta sentié l'uscle;
Ourlavo, ourlavo tournamai.
Souto lou ruscle
Dóu souleias, toujours que mai,
Si nèr, si muscle
Tubavon... Jamai! res jamai!

Assassin, voulur o coumplice,
Sus la rodo liga, nus e rout,
De tau suplice
Se faguè idèio... Jusqu'au bout,
L'amar calice
Beguè lou jusiou. Beguè tout.

Miéjour: brusigué la campano
Alins, sounavo l'Angelus...
E maufatano,
Rèn, rèr, que l'avuglanto lus
Subre la plano,
Trasènt sa caud e si trelus.

Abandouna sus sa grasiho,
Rousti, lou jusiou mourigué.
Mai d'uno fiho
En lou vesèn s'encourigué.
Fin qu'is auriho
D'à pau à pau se pourigué.

Li chin de pastre e li charnigo
Lou mourdeguèron sus soun bos,
E li fournigo,
Trouvant la taulo e li renos,
A cha brenigo
Lou rousiguèron fin qu'is os.

Vuei, l'erbo a poussa dins la jasso,
Li serp nison dins l'escalié,
E gardo-casso,
Pastre, gardian o cavalié,
Jamai res passo
Davans lou Jas de l'Amelié.

Balarin dóu Roure, lou 17 de mai 1891.

MA CABRO

Cansoun de pastre

O ma cabro fièro, i grand' bano torto;
T'ame belèu mai que ma Louvisoun,
Que vése en passant, de fes sus sa porto,
E me douno au cor douço languisoun.
Que ma Louvisoun qu'èi grando emai forto,
E brulo moun sang de si pognesoun.

O ma cabro fèro à la tèsto folo,
Que lou jour, la niue, de longo escalant,
Trèves dins la lus caudo, bluio e molo,
Lou grand lèioun rous, d'aploumb sus si flanc,
Amount sus Gaussié, dóuminant li colo,
De soun pedestau fa de gris calanc.

O ma cabro d'or! ma soulo fourtuno!
Sènte dins moun cor de cant renadiéu.
Vène, e tóuti dous sus li roco bruno
Toujour que plus aut dins li niue d'estiéu!
Toujour que plus aut dins lou clar de luno!
Fou, escalaren pèr miés vèire Diéu!

Gaussié, 21 de mai 1892.

BÓUMIAN

À JAN AICARD

Es jour fali. De Galician
Van vers lou Rose
Sièis caretado de bóumian;
Caminon à la fielo. Sian
Au tèms di nose.

Vèrdo e jaunasso, au calabrun,
Li sièis cariolo
Plan-plan s'aliuencion dins l'oumbrun;
E tiron dur lis ase brun
Dins la draiolo.

Tiron dur car an pou dóu bos;
Soun gaire agile;
Maigrinèu, n'an plus que lis os,
E trinassant si quatre post
Van à Sant-Gile.

Dins li cariolo, lis enfant
Cercon la biaço,
Plouron e bramon de la fam...
Li vièio que la bèbo fan
E li chaupiasso,

Tout acò grouio aqui dedin,
Mié-nus, à baudre.
L'Angelus sono soun din-din...
Davans la cledo d'un jardin,
Au bord d'un gaudre,

Campon. Dis amelié sani
Li fru se peion.
An rauba pèr vèire veni
Tres gros cat gras, e, avani,
Lèu lis espèion.

Desatalon long d'un canié,
Meton en pano.

Li droulas sorton li panié,
Van i nose, e li vèrganié
Coupon de cano.

Li femo cercon bos, caiau...
Long di piboulo.
Abron lou fio blu, verméiau,
Que jito de rebat d'uiiau
I flanc dis oulo.

Quand li droulas soun de retour,
Li panié coume
De nose, de figo: à l'entour
Dóu fio se bouton tour-à-tour,
Dirias de moume.

Sèrvon li cat, kiue dins soun jus,
'Mé de chaloto,
E fan ripaio. Courset just,
Bèn presso dintre sis ajust,
Un pau paloto,

Li femo rison d'escoundoun...
La damo-jano
Es au mitan. En apoundoun
Vénon courau, e coucourdoun,
E merinjano.

Fourni, lou soupa devèn fou.
Li chin, lis ase,
I rodo estaca pèr lou cou
Tout mourfio... — Ari! ari! hòu!
Un long viedase

Que trépo e sauto coume un loup,
Qu'a fa boumbanço,
Crido: — Ount' es l'orgue? Adusès-lou!
Quitas la vèsto de velout
E zóu la danso!

Davalon l'orgue. Alor li vièi
Vite nivellon,
Lèvon li pèiro, escoubon... Pièi

Sorton lou flasco de tres-sièis
E manivellon.

E manivellon... ramassant
La boumianaio
Que vèn au flasco. Alor valsant,
Li mascle rouge de bon sang.
L'aire canaio,

Li maquignoun, li peiroulié,
Li cadreiraire,
Li relougèire e li groulié,
Ressimelaire de soulié,
Li paniénaire...

Lou ban emai l'arèire-ban...
Fan la naveto:
D'uni soun fièr coume Artaban,
An vèsto courto e long caban
Bourda de veto.

De veto d'or. Dóu rèi Outoun,
D'autre an de pèço
Pansado en fielo de boutoun
Sus si courset de mouletoun;
E longo tresso

Enribanado en catagan
Sus lis espalo;
E boto z'auto e de long gant,
E longo cano, e iatagan
À lamo palo...

Entreinon tout lou femelan
(Es la niue santo)
Tóuti danson balin-balan,
Aco se fan uno fes l'an
Quand van i Santo.

E dins un vira-vout d'infèr,
Long di baraco,
Souple coume de tigre fèr

Viron que mai, la tèsto en l'èr
Li brun caraco.

Viron que mai en galejant...
Emé, l'ourgueno
La valso volo s'eigrejant,
E tóuti canton virejant
A taio pleno.

D'aqui que toumbon mort e rau
Li coupo-bourso
Viron e canton... Dins la Crau
Vesès alin passa li brau
Que van i curso.

Galician, 16 de mai 1891.

FERIGOULO, FREJAU E COUDELET

SET CARTO

À MADAMO MASSADOR

(Carto de vesito)

Gènto madamo Massador
Sias artistico coume Sivòri,
E vosti dèt, subre l'ivòri,
Picon coume de masso d'or.

Bèu-caire 1885.

*

À MADAMISELLO E. MITIFIOT, DE FONT-VIEIO.

(Carto d'ou Jour de l'An)

Vèici moun brout de cabro-fiò:
Que longo mai pèr cacho-fiò
Aguès li pèd sus li car-fiò
E que Diéu boute voste fiò
Madamisello Mitifiot.

Sant-Roumié 1889.

À LA CHATO DE J. MONNE

(Carto de Maridage)

Novo o bandido à la mar sémo,
Que vosto barco, o bèu jouvènt,
Ague bon vènt.
E longo-mai tenguès li remo!...

Marsiho 1885.

À MADAMO V. POT

(Carto de batisme)

Amor, que vous sias bèn coundu.
Que res de vautre n'a perdu
La boulo,
En l'ounour d'ou jouine Pot,
Anan metre dins lou pot
La poulo.

Avignoun 1890.

À MADAMO DE T.

(Carto de dòu)

Se d'aquest mounde à la primo aubo,
Maire, toun fiéu s'es esvali:
Es qu'avié 'nca sa blanco raubo,
E qu'agué pou de l'ensali.

Arle 1887.

À PAU ARENO

(Carto letro)

Counfraire, proumte à la riposto,
Vène-t'en me vèire à la posto,
Emé iéu cassaras au posto
Ount' ai escri subre l'imposto:
— Degolo bèn, quau z'aut se posto!

Se la malandro noun t'acosto
Ami, ni quand vou, ni quand costo,
Vène que manjaren la costo!...

À ta santa, la miéuno tosto!

Paris 1889.

À SEXTIUS MIQUÈU, CABISCÒU DI FELIBRE DE PARIS

(Carto poustalo)

O! faren coure la Tarasco
I siès manello flasco!...
Lou vin de la foulié
Engardo de la rasco.
T'espéran Capoulié!

Felibre, Cigalié,
Chivalié,
Chimbalié,
Timbalié,
Béuren au memo flasco!

Tarascoun dóu Rose 1891.

*

DOS ESCRIPCION

À LA DAUFINO

(Villa dis Aupiho) sus la porto:

FELIBRE, GRAMACI D'ÈSTRE VENGU ME VÈIRE!
ATROUBARAS EICI DE FLOUR E DE SOULÈU.
EN FRAIRE, TÓUTI DOUS, ANAN TUSTA LOU VÈIRE;
AN D'AUT! ASSETO-TE QUE LOU TÈMS PASSO LÈU!

AU CEMENTÈRI

*Sus lou pedestau de la Crous
que recuerb lou cros de ma famiho:*

O CROUS SANTO! CROUS DIS ADIÉU!
ASSOUSTO-NOUS TÓUTIS EN DIÉU!

Sant-Roumié 1891.

*

(*) À MOUN FIÉU

*Il ne nous a quittés que pour
aller vers Dieu!*

DESBORDE-VALMORE.

Ères l'espèr de nosto vido!
Eres la joio de l'oustau!
Lasso de soun travai poustau,
Lou cor ebri, l'amo ravidò,

Dins lou jardin, sus lou pourtau,
Ta maire l'amo esbalouvido
'Mé tu jougavo — Mort avido!
Negro bourello di mourtau!

Dins sa cambreto un jour intrères,
Contro sa brèssò t'assetères
Sènso piéta... Sènso remord...
Dóu cèu qu'abites — mounde estrange —
Prègo pèr n'autre, moun bèl ange,
Aro em'à l'ouro de la mort.

(*) Girard (Charles-Victor) empourta en quauquis ouro pèr lou *Croup*, èro na
lou 6 jun 1874.

Sant-Roumié, 31 d'outobre 1876. — Jour de sa mort.

MOUR DÓU MEJAN-AGE

LOU SEGNOUR DE VILO-VIEIO (37)

Pouèmo

À MOUN BON AMI F. GAUSSORGUES, MAIRE DE SOUMIERE
E DEPUTA DÓU VIGAN.

*Le fanatisme religieux est plus mauvais
encore que le fanatisme politique; celui-ci
pardonne quelquefois, celui-là jamais.*
GUIZOT.

I

Sus la Coustourello, à Soumèire,
A man senèstro, poudès vèire
Dóuminant li canto-perdris,
'Mé si touriho en chaminièo,
L'encian castèu de Vilo-vièio
Cencha d'un grand bescaume gris.

Sa collo avié milo eiminado
De souco drudo enrasinado,
Que fournissien li vin famous
De Bèu-regard e de Font-routo;
Falié, dison, sege-cènt bouto
Pèr estrema tout aquéu moust.

Aro plus rèn! — Lou sou arèbre
Mostro de tousco de genèbre,
De mióugranié, de verd glouiou,
D'amelié blesi, de sourbiero,
D'óulivié, de làrgi figuiero,
D'aqui, d'eila, quàuqui maiou.

Aro, d'amount de sa pinello,
Vesès ombreja Salinello
'Mé soun long clóuchié nou e blanc;

A drécho, dins la lusour mollo
Quiha subre soun auto collo
Mount-pezat 'mé si gris calanc.

Alounga coume un chin de pargue,
Aro d'amount vesès Aujargue
Renouma pèr soun femelan,
Pièi Mount-redoun que triste enauro,
Soun castèu rout ami de l'auro
Qué ié plouro nou mes de l'an.

Vidourle emé sis aigo bluio,
Sis escarpo, si brùni luio
Sus soun large lié de caiau,
A la mar pourtan ço que raubo
Entre mitan de cano e d'aubo.
Aro passo tranquile e siau.

II

Cristèn, signour de Vilo-vièio,
Ero de raço noblo e vièio,
Amo de braso e cor d'acié,
Quatorge pros en Palestino
Toumba souto la crous latino,
Countavo dins si davancié.

Vivié pèr Diéu! lou Rèi! lou Papo!
(Malur se dis pèr quau encapo
L'iro dóu lèioun que se vèi
Pourta si pichot dins la gàbi,
Malur à n'èu! car fou de ràbi
Lou devouris, pacan vo rèi!)

N'avié plus res de sa famiho
Qu'uno superbo jouino fiho
Sajo e coumplido. — Un sèr, avau,
Un cavalié qu'èro pèr orto
La trouvan soulo sus sa porto
La mountè 'm'èu sus soun chivau.

E la voulé. 'Quéu cavaucaire
Vengu d'en terro de Bèu-caire

Avié noum: Gui de Mount-ausset;
Roudavo amount dins li Ceveno,
E, camisard de grando meno,
Crengnissié rên, ni fam, ni sed,

Ni fred, ni fio, ni Diéu, ni Diable;
D'un naturau gaire souciabile
A la tèsto de cènt bregand,
Trevavo li mountagno redo
E li fonci castagnaredo
De Sant-Chapoli, au Vigan.

Lou castelan de Vilo-vièio,
De quauqui fèro cicourèio
Aquéu sèr d'aqui just soupè.
E s'aubourant, la fâci roujo,
Abrasa d'uno iro feroujo,
Davalé tout soul e d'apèd.

Car avié vist rauba sa fiho.
Li brusc, li jaunis escaviho,
Que creissien long di careiroun,
D'aquelis ouro quand veguèron
Lou vièi lèioun — Hou! se diguèron,
Arribo quaucourèu! — Feroun,

Pressa, lou castelan davalò:
— Aquéu gusas, dis, que ravalò
Moun sang, moun noum, mis armarié;
L'ensucarai! Ah! lou satrape!
Malur à n'èu! car se l'arrape
L'engrune coume un barbarié!

E zóu davalò!... e zóu davalò!...
Se capité que la cavalo
Que pourtavo noste parèu,
Souspresso pèr la niue vengudo,
Dins sa rapido encourigudo
Avié resta sus lou carèu.

La pauro bèsti sus la routo
S'èro embrouncado e s'èro routo
Li cambo de davans, tout près

De Sant-Julian e de si toumbo,
Qu'aquei s'enaaron dins la coumbo
Entre d'ésino e de ciprès.

Coupan li terro en drecho ligno,
Dins li civado e dins li vigno,
Lou castelan arribo dounc
Sus li bord sourne dóu Vidourle:
— Pèr la loubo, disié, bèn qu'ourle,
Gens de pieta! gens de perdoun!

Coume un esclair, sus li passo
De la ribiero, vite passo;
Desboucho tau qu'un fouletoun
Sus lou camin de Salinello...
La pauro chato palinello,
En casaquin de mouletoun,

Toumbado sus li pèiro séco
Coume un ramié pres à la léco,
Estendudo long dóu camin,
Estènt que n'èro pas bèn forto,
Rangoulejavo mita-morto,
Cirado coume un pergamin.

Gui de Mount-ausset à la tèsto
S'èro fa 'n trau. Subre sa vèsto
Soun sang rajavo vermeiau;
Soun espaso an sou barulavo
Coupado en dos; e gingoulavo
Soun courèire sus li caiau.

Tré que lou laire siégué 'n visto,
Lou baroun cridé: — Cauvinisto!
Abóuminable mesresènt!
Traite bracounié de paloumbo,
Vas davala dedins la toumbo!
La mort! t'aduse pèr presènt!

A géinoun! dana! Diéu te guèiro!
E tout d'un tèms 'm 'un cop de pèiro,
Au pause encapo Mount-Ausset.
Aquest se tors e pièi cabusso,

Rangoulejant, frounçaut lis usso,
Eirissant si péu rous e sé.

Bèn tant lou cop siégué sutile
Que lou ravissèire, inmouBILE,
Restè sus lou camin. — Deman,
Diguè lou Seignour, li pescaire
D'Aigo-Morto diran: pecaire!
Pièi lou prenènt de si dos man,

Lou trinassé vers la ribiero
E lou negant: — Vaqui ta bierro!
Pèr susàri nouviau, auras
Li fueio e flour de la ninfèio
E la raço di Vilo-vièio
Jamai plus embastardiras!

La niue 'stelado vengué sournò...
Aco fa lou baroun s'entourno
Querre sa fiho, e sus soun cou,
La cargant frejo e mita morto,
A Vilo-vièio, amount, l'emporto
Lis iue plourous, lou cor en dòu.

Camin fasènt, la longo raubo
De l'inoucènto à n'un jít d'aubo.
Ai! sacrouqué lou leioun fèr
Paligué subran. Dins la fousco
Un uiau passé sus li tousco
Coume uno flamo de l'infèr.

Li róussignou dins li sebisso
A Diéu trasien si cantadisso,
Li bèuloli sus li grand frai
Plouravon. — L'aigo à la sourniero
Cairejavo à la mar pleniero
Lou mort pale que fasié 'sfrai.

III

Autrifés Vilo-vièio èro *Mèire*
Si couraiour e si tanèire
Aubourèron en grand renom

Au bord de l'aigo, à la versano,
Uno vilo basso e mau sano
E *Sout-Mère* siegué soun noum.

— Famous èron li cuer de Mère
E li basano de *Sout-Mère* —
Mai revenen. Sus lou befré
Quauqui rai de luno dounavon
Dès ouro au reloge sounavon
Blasinejavo e fasié fré.

Trounavo, lou tèms venié sourne.
Mut, pensatiéu, esten e mourne,
Davans lou porge dóu castèu
Coume dindavo la replico
Lou castelan arribo e pico.
Un brut de ferre e de pestèu,

Sausis subran. — Quau de la sorto,
D'aquelis ouro, à nosto porto,
Vèn tabassa? respond qu'aucun,
E tout d'un tèms pèr la luquerno
Passant sa tèsto e sa lanterno
Lotu clavaire, aco di, fai lum.

Aquéu clavaire èro d'Aspèro
Ero esta lou coumpan d'espèro.
Dóu baroun. — Coume éu dóumati
A n'eli dous en terro santo
Avien tuia mai de seissanto
Seissanto maure fanati. —

Penetrant dins la sallo-basso,
Lou paire que lou pes alasso
Pauso sa fiho sus un banc
E s'assetan vèn au clavaire:
— Es vuei la niue de Sant-Sauvaire,
Diéu punis catin e fourban!

(Chasque an la niue d'aquelo fèsto,
Li doumestico sus la tèsto
Adusien ninfèio e rousié.
Pièi d'ile blanc, de branco d'èure...

E glouious de paga soun dèure,
Li mèstre adusien de lausié;

Pièi dins l'inmènso sallo fréjo
'Mé de riban e de couréjo,
Floucavon tóuti li tablèu.
De roso, d'ile, de ninfèio...
E lou passa di Vilo-vièio
Se destacavo en plen relèu.)

— Anas vous abiha de negre!
Anas ma fiho! Vau vous segre!
Dins la grand'sallo di retra!
Abras li cire! abras li lustre!
Es vuei la fèsto dis illustre
De la famiho! Vous metra

Ma man febrouso que tremolo
Lous rous treiau di vierjo-follo!
An d'aut! mountas! despachas-vous!
Coupas vosto cabeladuro!
Iéu vou vèsti moun armaduro!...
Aco fa lou baroun nervous;

Res autre que iéu enjusqu'aro
A vist la taco que mascaro
Noste blasoun! ai las! counvèn,
Qu'à voste front boutés de cèndre
Maudicho! devès plus descèndre
Que pèr intra dins lou couvènt.

Mai avans de prene lou velo.
E lou fichu de griso telo
Di Repentido: fin qu'au jour
Pregarés davans vosti rèire.
Res d'eli devès mai revèire!
Aro sias morto pèr toujours.

Boutas vous à geinoun! impuro!
Sènte moun iro que s'empuro
Au souveni de moun maucor!
Un vènt de mort à coupa l'iéli!...

A geinoun! que vous parle d'éli:
Ome de bèn, ome de cor,

Dóu Rèi, luetenènt dis armado,
Ounour de la famiho amado,
Vaqui lou grand de Mount-redoun!
E plus aut sus la chaminèio
Li nou segnour de Vilo-vièio
Que vous maudisson! ai! perdoun!

Pèrdoun à vous coumpan de guerro!
Soci de ma jouvènço fèro,
Sóudard dóu sèti Soumeiren,
Vous vese encaro sus li toure!
— Alor ère dré coume un roure;
Despièi, l'âge a plega mi ren. —

Mount-pèirou, guidoun de Jouióuso,
Prés d'uno audàci ourgueiόuso
Tèn l'estendard. E Miravau,
Segnour de Laudun; sèns s'esmoure,
Subre li proutestant fai ploure
Uno grelo de code. — Avau,

Feroun, s'enrabion li vandale: —
Contro èu lou comte de Candale
Cabusso tout d'uno estendu
Pèr un traite cop d'arquebuso,
Un cop sutiéu, un cop de ruso,
Que ié trauco lou pies. Fendu,

Liman, lou brave capitàni,
Aqui s'escrido: Nàni! nàni!
Jamai calaren! noun jamai!
E lou fièr Lunas de Prouvènço,
Un dis ami de ma jouvènço,
Qu'èro courajous mai-que-mai,

— Aquéu pecaire lou penjèron
Après l'agué pres — lou venjèron,
Li catouli. Ero un valènt!
Lou sire de Mons, gouvernaire

De Gaillac. Arderous, furnaire,
Despeitrina, saunous, relènt,

Tout aco cridant: — Taio! taio!
I proutestant liéurant bataio,
Se batien coume de leioun!
Avien l'enavans que rènd ladre,
Emai la fé! — E dins si cadre,
Ounte la lus à plen raïoun

Toumbavo à plat sus la verduro,
Pourtan subre soun armaduro
Lou blasoun douna pèr soun Rèi,
Lou baroun moustravo si fraire...
Dins l'infèr anarès mau traire!
Cridavo à sa fiho en desrèi.

Saludas lèi! E sus li graso,
Picant vosto cabesso raso,
Vèuso de si blound chevu d'or,
Sèns brut, plouran vosti lagremo!
Car vosto maire, santo femo,
Aqui, souto lou maubre dort!

E lou segnour à barbo blanco,
Si redreissant subre sis anco,
Aussant sa taio fieramen,
Grandi de touto soun auturo,
Moustravo à de rèng li pinturo
Coume pres d'esbalouvimen.

Ero esfraïous, vous pode dire,
De vèire à la lusour di cire
Aquéu long vièi tout blanquinèu,
Vers la muraïo clarinello
Enaura si man maigrinello,
Si man seco vèuso d'anèu.

— Aubouro-te! parte, ma fiho!
N'as plus ni paire ni famiho!
Vai t'en lava toun desounour
Dedins li june e li preguiero!

Davalo lèu!... car la fresquero
Gagno moun cors. Veici lou jour!

E s'enco siés dins la capello
Ounte l'oublidamen t'apello,
Prègo ma fiho! prègo Diéu!
Prègo pèr lou Rèi! pèr ti fraire!
Que tal afront councho, pecaire,
Prègo pèr tu! prègo pèr iéu!

Enterin que sa fiho plouro,
Souspiro, se signo, s'aubouro,
Au clavaire lou baroun dis:
Anas durbi la basso porto!
A parti d'uei ma fiho ei morto,
Diéu l'ague dins soun Paradis!

Anen, d'aut! d'aut! la messo dindo!
Es l'ouero ounte l'aubo mai lindo
Anuncio lou rouje soulèu!
Disès adiéu à vosti rèire!
D'aut! que li mourgo de Soumèire
Van dire messo! lèu! lèu! lèu!...

Aquèu matin is Ursulino,
La Vicountesso Carouline
De Vilo-vièio-Mount-redoun,
Au mounastié prenguè lou velo.
Res ausiguè plu parla d'elo
E mourigué... sènso perdoun.

Vilo-vièio, lou 8 de setembre 1880.

REPAUS

Deo gratias!...

Ai escarlimpa lis Aupiho;
Ai couregu l'inmènso Crau,
Trapejant li bouis, li clapiho,
Au soulèu, i plueio, au mistrau.

Coume un pastour d'Etioupiò
Ai treva li fedo e li brau,
Bevènt, manjant à la rapiho;
Ai vist dóu Rose li sèt grau.

Perdu, lou fusiéu sus l'espalo,
Lou sèr dins li clarta pourpalo
Ai pantàia souto li pin,

Pièi à la calo, dins li code,
Ai fa coume li vièi lapin:
Ai cava moun traou au bon rode.

Villa dis Aupiho, 19 de mars 1890.

* * *

Pour ne pas laisser mes charmantes lectrices sous l'impression de tristesse qui a pu résulter pour elles de la trop grande sévérité du Segneur de Vilo-vièio, et sur la prière instante de mes nombreux amis du Félibrige et de la Cigale, je me suis décidé à détacher pour eux tous de mon livre: Cigales et Pervenches, que j'espère faire paraître bientôt, la joyeuse allocution que je donne ici.

*C'est de la bonne guerre de représailles, faite non de petites rancunes ou de ridicules susceptibilités — inoffensive d'ailleurs — mais de franc et joyeux rire méridional, d'esprit félibréen et de sel provençal.
— Honny soit qui mal y pense! et fai tira, Marius!*

M. G.

À PAUL ARÈNE,

son ami, Marius Girard.

FÊTES FELIBREENNES DE 1891

LE TESTAMENT DE TARTARIN

Allocution de bienvenue dite en provençal dans la grande salle de la Mairie de Tarascon-sur-Rhône, le 9 août 1891 à l'occasion du passage en cette ville des Félibres et Cigaliers de Paris.

Traduction française demandée faite par l'auteur, spécialement pour les journaux de Paris

FELIBRES ET CIGALIERS DE PARIS,

Président des Félibres d'Avignon et tenu officiellement de prendre la parole pour vous souhaiter la bienvenue à Tarascon-sur-Rhône, je le fais avec grande joie. Santé, plaisir et bien-être adviennent donc en terre provençale à tous ceux de vous qui, de près ou de loin, êtes venus voir nos fêtes de la Tarasque. (36)
Plaisir nous fait de vous recevoir, plaisir nous fait de vous fêter.

I

Plaisir nous fait de vous recevoir:

Vous avez tous pu vous convaincre à votre arrivée ici qu'il y avait plus de monde sur le pont que la dernière fois que cet excellent Daudet vint dans notre ville, en compagnie du Virgile Maillanais.

Tranquillisez-vous; tout va bien, nos gens sont retournés (un peu amaigris peut-être, mais joyeux de Port-Tarascon, toutes les maisons sont ouvertes et les cœurs aussi, car les Tarasconnais, on le sait de longtemps, sont hospitaliers, franchement, largement, royalement hospitaliers.

Il est vrai que quelques uns manquent à la fête, mais qu'y faire?

La vieille comtesse douairière d'*Aigo-Boulido* s'est retirée là-haut, à Paris, et va souvent dans le monde avec les d'*Escudello*, qui y sont également.

On les rencontre assez souvent, paraît-il, aux Jeudis *sélects* de l'auteur des *Rois*

en exil, où se réunit la fine fleur de la capitale.

Il y a même un des familiers de la maison qui a voulu m'assurer, hier au soir à Beaucaire, avoir vu sur la cheminée du maître de céans, dans le grand salon, le perroquet empaillé de la noble dame.

Mais (ceci est chose que tous vous comprendrez aisément, ce qui nous a le plus attristés depuis votre dernier voyage en Avignon, messieurs, c'est la mort muette, voilée, obscure on ne peut plus, de notre brave, de notre vaillant ami Tartarin le Tarasconnais, qui dort maintenant son dernier sommeil de l'autre côté du Rhône, à l'ombre douce et parfumée d'un laurier-rose.

Ce pauvre ami est, on peut le dire, bien qu'il fut de l'école de *Jarjaio* bien plus que de celle de Schauptenhauër, mort du *spleen*.

Il était devenu mélancolique, sombre, pensif; continuellement il rangeait et classait ses paperasses: il voulait mettre ordre à ses affaires, mais la noire faucheuse a fait son œuvre avant que le pauvre expatrié, *pécaire!* eut commencé la sienne.

Cependant à l'intérieur d'un vieux bahut à triples ferrures ciselées, ses héritiers ont trouvé, dûment paraphé — *ne varietur* — et légalisé, son acte de naissance, et il appert de ce document que notre homme était de Paris.

A vous dire vrai, ceci ne nous a pas surpris beaucoup, à Tarascon, nous nous en doutions un peu.

Ils ont derechef trouvé sur son bureau, taché d'huile, raturé, mal écrit, illisible, un projet de testament qui reste aujourd'hui encore lettre-morte. Et puis dans un tiroir de la commode qui renfermait ses cartouches, sa poudre, ses balles explosibles, ses chevrotines, sa grenaille et sa casquette, cette fameuse casquette légendaire, persillée comme un crible, la liste de quelques souvenirs distribués par lui de son vivant, peu de temps avant son grand et dernier voyage.

À Alphonse Daudet, qui était, comme vous le savez tous, son ami de cœur, il a remis, relié superbement en peau de renard, un livre rare traduit du teur: *Petit traité de Blague parisienne à l'usage de ceux qui veulent arriver*.

Ceci est un petit volume intéressant et joli on ne peut plus, tiré sur papier chinois à un exemplaire unique, mis en vers par Mallarmé, annoté par Péladan, avec une fort érudite préface de notre ami Salis.

J'en recommande en passant la lecture à nos amis de la Cigale; Daudet le leur prêtera certainement.

Il en a puis envoyé un autre par la poste, à Roumanille, à ce pauvre et regretté *Rouma*, notre ami, qui repose, hélas! à Saint-Remy et qui me le montra une quinzaine de jours avant sa mort: *Le chemin de Damas, Etapes d'un converti à la foi félibréenne*. Là se trouve le récit étoilé, étincelant, flamboyant, écrit par Sarcey, de la vision de ce fameux éclair gréco-latin-provençal, qui subitement l'illumina, l'éblouit, le frappa d'un éclat très vif, et finalement l'aveugla pour la première fois à Saint-Remy, là-haut sur le plateau des Antiques, en 1868, et que, chose merveilleuse, il revit puis en Avignon, à la Barthelasse, en 1888.

J'ignore si depuis lors il l'a vu de nouveau. On ne nous l'a pas dit.

Ce livre, imprimé sur papier rose, où l'auteur frappe tantôt sur le bois, tantôt sur la peau du tambourin, est écrit, il faut le reconnaître, en bon français universitaire, et tels chapitres lus ou récités par Coquelin cadet seraient d'un effet... irrésistible.

Flèches empoisonnées n'y touchez pas! sont maintenant chez Mistral, à Maillane, dans sa salle à manger où vous pourrez les aller voir, quand vous retournerez des bords la mer: les *malles*, les *sacs-de-nuit*, les *sacoches*, les *parapluies*, les *en-cas*, les *cannes de bambou*, les *éventails japonais* et finalement tout l'attirail qui lui servait pour voyager, notre ami l'a donné à Mariéton qui est toujours, vous le savez, par monts et vaux. Il y a puis la *pipe*, la jolie pipe d'écume dorée, proprette, luisante qui figure aujourd'hui dans une vitrine d'art du cabinet d'Arène, à côté de sa table de travail. L'*Alpenstock*, la *tente-abri*, les *tromblons*, les *poignards*,... ce brave Roumieux les a emportés avec lui, en partant pour Buenos-Ayres. Clovis a eut pour sa part les *lunettes bleues*, Fauve la *chechia*, Gras le long *trident* des ferrades camarguaises, et moi, sous verre et encadré d'un passe-partout en peau de crocodile, le portrait photographié de Bombonnel, le tueur de panthères, portant écrit dans la marge du bas en langue arabe: — *d'un qui vous aime, un qui vous admire* BOMPARD. Et le *baobab*? Ah le baobab?... Il est à Paris, au jardin d'Acclimatation.

La liste s'arrête là, c'est bien dommage.

Je vous le répète, il nous fait peine que notre grand homme, qui aurait été si heureux de vous retrouver et qui comptait, parmi vous tous, tant de bons amis de cœur, ne soit pas là, avec nous, pour vous recevoir.

Mais tranquillisez-vous, rien ne vous manquera, nous ferons comme s'il y était.

Vous serez ici à Tarascon les fils de la maison.

*Lanliro, lanlèro,
E vogo la galèro.*

II

Plaisir nous fait de vous fêter.

Ah! pour cela, vous pouvez le croire! nous vous ferons visiter le château de notre roi *Réné*, puis l'église de Sainte-Marthe, avec ses nombreux tableaux de maître: Viens, Parrocel, Mignard, Vanloo, Sauvan...

Nous vous ferons de plus voir le tombeau de la Sainte, ainsi que celui du Sénéchal Jean de Cossa, tous deux sculptés et couchés dans le marbre blanc.

Et puis (ceci sera le plus beau), nous ferons pour vous courir la Tarasque, non pas comme vous l'avez vue là-haut, à Paris, au palais de l'Industrie pour les fêtes du *Soleil*, à la clarté du gaz et sous les rayons d'un soleil en fer-blanc découpé,

bien tant apprivoisée que Daudet, qu'elle ne peut cependant pas voir, Daudet dont la chevelure et le monocle l'exaspèrent, lui faisait, paraît-il, manger des gimblettes et Amy lui tapait dans le dos.

Ici, pour la mener, point de Messieurs en habit noir, empesés, roides corsetés, portant cravate et gilet blancs, ouvert jusqu'au nombril, le gardénia à la boutonnière et parlant *paisien*.

Non! mais dix-huit chevaliers, tous de bonne souche tarasconnaise, jeunes, jolis et bien plantés, vêtus de soie rose et de dentelles blanches, coiffés du feutre gris à revers et à longue plume, tenant à la main le nerf de bœuf traditionnel et enrubanné, qui leur sert à écarter la foule trop pressée.

Et puis des paysans de St-Etienne-du-Grès; des pâtres des Alpilles et de la Crau; des gardiens de taureaux camarguais; des mariniers du Rhône; des vanniers de Vallabrègues; des maraîchers de Châteaurenard; des vieillards, des femmes, des filles, des enfants venus de Boulbon, de Barbentane, de Maillane, de St-Rémy, d'Avignon, d'Arles... d'un peu partout.

Vous verrez les jeux des Corps-de-Métiers tels qu'ils défilèrent et se firent, pour la première fois, le 14 avril 1474, devant le roi René de Provence, la reine Jeanne de Laval et la Cour assemblés.

Lou Courdéu, la Coucourdo, la Bouto-embriago, Nosto-Damo-di-Pastre, Sant-Cristou, li Jardinié, la Gaito, l'Esturioun, la Farandoulo.

Vous verrez aussi les jeux de la *Pique* et du *Drapeau*, tels qu'on les faisaient autrefois au carrefour de la Croix-couverte, pour saluer l'arrivée de N.-D. de Château.

Et tout cela sous le ciel bleu, le soleil torride, dans la foule, la poussière, les cris, l'enthousiasme, la joie, l'affolement de tout un peuple, de toute une race.

Vous la verrez alors la *belle-mère*, agitant sa longue queue, retroussant les rudes dards de son échine, jetant la flamme à pleins naseaux, se balançant, tressautant, courant de ci, de là, follement, hors d'haleine, renversant, écrasant, foulant aux pieds; et vous fera voir l'*Aieule*, comme elle danse au pays des Cigales.

Et vous sentirez haleter votre poitrine; bouillonner votre sang; battre votre cœur; tous ceux qui gardez encore la religion du passé, les croyances, les usages, et les traditions de Provence.

Et tous vous vous mêlerez à la foule, à l'enthousiasme, à l'affolement, au tourbillon, enfiévrés, grisés, endiablés, et vous ferez fête à la *mère-grand*.

Puis le soir venu, nous nous prendrons tous par la main, nous ferons la farandole et nous danserons et nous chanterons, car ici, Messieurs, les filles sont belles et Mireille a des sœurs.

MARIUS GIRARD.

Président des Félibres d'Avignon.

Tarascon-sur Rhône, 9 août 1891.

*

NOTES ET COMMENTAIRES

LA CRAU

La Crau, en langue provençale *Crau*, est une vaste plaine comprise entre les Alpilles et la mer, entre le Rhône et les étangs des Martigues. Le contour de cette plaine est très irrégulier et présente l'aspect d'un golfe dont l'ouverture s'étend de la plage de Fos aux collines du plan-du-Bourg, dans les environs d'Arles: golfe qui paraîtrait n'avoir été qu'une anse ou un enfoncement du grand golfe du Lion. L'étendue superficielle de la Crau est à peu près la même que celle de la Camargue, c'est-à-dire d'environ 73,000 hectares. La ligne de limites est tracée en partant de Fos par une lisière de collines basses qui court au Nord et borde à l'Est les étangs de l'Estomac, d'Engrenier, de la Valduc jusqu'à Istres. Cette lisière forme ensuite un demi-cercle dont la convexité est tournée vers la Crau et qui finit aux collines de Grans; puis un enfoncement qui passe de Grans à Salon et de Salon à Lamanon; là commencent les collines basses des Alpilles, qui de Lamanon passent au midi d'Eyguières, d'Aureille, de Mouriés, de l'étang des Baux, de l'étang et des marais de la Péluque, d'où ces mêmes collines courent du Nord au Sud en séparant la Crau du Plan-du-Bourg l'espace d'une lieue.

La différence qui existe entre la Camargue et la Crau consiste en ce que la Camargue, formée par des sédiments du Rhône, présente à sa surface un limon sablonneux ou argileux sans aucun mélange de cailloux.

La Crau, au contraire, couverte de cailloux de toutes natures et de toutes grosseurs, paraît avoir été formée des débris des roches de la haute Provence entraînés par la Durance.

L'altitude de la Crau varie depuis 33 mètres jusques au minimum d'un mètre au-dessus du niveau de la mer. Elle est bordée par une ligne de marais appelés *Coustiero*.

Depuis l'antiquité la plus reculée, la Crau a eu le privilège d'attirer l'attention des esprits observateurs.

Le poète grec Eschyle raconte, dans sa tragédie de *Prométhée*, que Jupiter fit pleuvoir l'immense quantité de cailloux dont la surface de la Crau est recouverte

pour fournir des armes à Hercule qui avait épuisé ses traits en combattant les Liguriens.

Le sol de la Crau consiste en une terre légère et rougeâtre, entremêlée d'une quantité considérable de cailloux détachés et mobiles à sa surface, agglutinés et formant un poudingue très dur à un ou deux pieds de profondeur.

Les eaux filtrent à travers cette terre avec la plus grande facilité, de telle sorte que la Crau se trouve, pendant la majeure partie de l'année, dans un état de sécheresse qui arrête toute espèce de végétation. Cette circonstance avait déterminé les anciens propriétaires à laisser le sol sans culture.

L'établissement du canal de Crau, en 1581, commença à modifier l'aspect de la Crau; celui de Boisgelin, en 1786, voté et exécuté par les Etats de Provence, sous la présidence de Mgr de Boisgelin, archevêque d'Aix, vint compléter l'œuvre.

Le sol de la Crau renfermait il y a peu d'années encore de très-beaux vignobles produisant un vin d'excellente qualité, mais que le phylloxéra a bien vite anéanti.

On désigne sous le nom de *coussou* les pâturages de la Crau et des cantons environnants où dominent les végétaux propres à la nourriture des bestiaux. C'est après les pluies d'automne que l'herbe commence à pousser.

Le phénomène le plus intéressant de la Crau est assurément le mirage.

Lorsque le temps est calme et chaud, la plaine de la Crau présente aux regards l'illusion d'optique comme sous ce nom.

Les voyageurs aperçoivent devant eux, à quelque distance, l'apparence d'un grand lac bordé de collines et de coteaux verdoyants et animés.

Ce phénomène se produit lorsque les vents d'Ouest ont rassemblé les brouillards des marais. Ces brouillards, en resserrant l'horizon, reflètent à une certaine distance tous les objets compris dans le cercle qu'ils ont formé, et en varient singulièrement les aspects, par le léger mouvement que leur imprime le zéphyr.

Le mirage n'est sensible qu'à la condition d'avoir le soleil derrière soi.

La plaine de la Crau avec ses horizons indéfinis est vraiment le domaine de la rêverie et du silence. Pendant la nuit ce silence a quelque chose de grandiose et de solennel; rien ne le trouble si ce n'est de temps à autre le sifflement des courlis, des vanneaux et des pluviers. L'azur du ciel y revêt des teintes d'une splendeur inconnue sous d'autres zones. Les étoiles y scintillent d'un éclat particulier.

Chaque médaille à son revers. Le mistral est certainement celui de la Crau. Il donne parfois naissance à de véritables ouragans, marchant avec une effrayante rapidité et renversant tout ce qu'ils rencontrent sur leur passage.

L'aridité et la sécheresse proverbiales de la Crau semblent exclure toute idée de réservoirs importants. Cette plaine renferme cependant des étangs vastes et poissonneux; ceux d'Entressen, de Déseaumes et de Meyranne sont entourés de domaines fort cultivés.

Les pâturages aqueux de la *Coustièro* sont appelés prés palustres et servent de

nourriture à de nombreux troupeaux de chevaux et aux manades de bœufs sauvages.

(1) **GIRARD Marie-Joséphine**, par abréviation *MIJO* est née à Saint-Rémy-de-Provence, le 15 août 1872.

Choisie et couronnée d'olivier d'argent dans l'antique et féodale cité des Baux-en-Provence, par le lauréat du grand prix de poésie, le jeune poète Marius-André, elle a été officiellement et solennellement proclamée Reine du Félibrige pour une durée de sept ans (1892-1899).

Cette proclamation a été faite le 6 juin 1892 (lundi de la Pentecôte) à la suite des grands jeux floraux de langue d'Oc, qui n'ont lieu que tous les sept ans, tenus superbement dans cette ville, à l'occasion de la réunion annuelle et plénière des félibres de toutes les Maintenances. Mademoiselle Girard a succédé à Mademoiselle Roumanille (Thérèse), aujourd'hui Madame J. Boissière (1885-1891), proclamée aux grands jeux floraux de Hyères, qui elle-même avait succédé à Madame Frédéric Mistral (1878-1884) proclamée à ceux de Montpellier.

(2) Crau

Le mot gravier (du radical *grav* ou *graw*, qui se trouve et se prononce dans le bas-breton *grouan*, sable) pourrait bien être l'étymologie du mot *crau*, que les méridionaux emploient généralement pour indiquer toutes les plaines incultes et recouvertes de galets.

(3) Cachet

Petit instrument en fer forgé ayant 0.02 centimètres d'épaisseur, la forme et la grandeur d'un couteau à papier. Les femmes de Provence s'en servent généralement pour casser les amandes.

(4) Cachat

Fromage de brebis fermenté et très fort, pétri avec de l'eau de vie ou du rhum, préparé par les paysans provençaux et conservé par eux dans de petites jarres de terre recouvertes, comme provision d'hiver.

(5) Vermé, Galineto, Graneto, *Kermès (Coccus ilicis)* Lamarck

Insecte hémiptère qui vit sur le chêne-vert dans le midi de l'Europe, et dont la femelle aptère, d'une couleur rouge-brun, est couverte d'une poussière légèrement cendrée. Fournit un beau rouge cramoisi sur soie et laine à la teinture.

Très commun dans les *coussou* de la Crau, on le trouve les *avaus* et les *reganèu* (chêneteaux); les gens du pays l'appellent *graneto*, le recueillent vers le mois de juin, et après l'avoir trempé dans le vinaigre pour en étouffer le germe, le font ensuite sécher au soleil et le vendent aux teinturiers au prix moyen de 1 fr. 50 la

livre.

La cueillette du Kermès dure environ quinze jours, elle est faite par les classes indigentes et occupe surtout les femmes et les enfants.

(6) **Coussou**

On désigne sous ce nom les pâturages de la Crau et des cantons environnants où dominant les végétaux propres à la nourriture des bestiaux. Les graminées et les légumineuses indigènes en forment l'essence, et comme le sol est essentiellement pierreux et sec, ces végétaux y sont très rares et très substantiels. Le voisinage de la mer leur donne une saveur qui plaît beaucoup aux animaux, qui en sont très avides et qui les cherchent sous les cailloux qu'ils soulèvent avec leur museau. Aux graminées qui végètent dans les *coussou* se mêlent, suivant les lieux, des cistes, des asphodèles, des hélyanthèmes, l'hyssope, la sarriette et le thym.

On désigne aussi sous ce nom les garrigues et les taillis de chênes-kermès.

(7) **Grand' Goulo** (*Tetrao alchata*) Lamarck. *Ganga*.

Espèce de perdrix qui tient à la Crau et qui lui est propre. Cet oiseau naît, vit et meurt dans la Crau, où il se nourrit en hiver de l'herbe des pâturages et en été de graines d'asphodèles et de glands de chênes-kermès; il craint et redoute le froid. Le rude hiver de 1870 leur fit un mal terrible; on en trouva à cette époque de grandes quantités mortes dans les touffes de chênetaux.

Cet oiseau s'accouple en mars et pond d'habitude de deux à trois œufs, qui sont de la grosseur et de la forme d'un œuf de pigeon légèrement teinté en violet clair et semé de tâches couleur de rouille plus foncées sur le milieu. Il fait son nid sur la terre dans un trou peu profond recouvert d'herbes et de bûchettes. Le mâle est magnifique, de la grosseur de la perdrix rouge; il a sur le poitrail un superbe plastron noir qui lui donne grand air, sa queue se termine par deux longues plumes très fines qui ont environ 15 centimètres de long. Nous pensons que c'est de la forme de son plastron que les bergers de la Crau se sont inspirés pour le baptiser de son nom provençal.

C'est en somme un *tetrao* très remarquable et tout à fait particulier à la Crau, ainsi que nous l'avons dit en commençant.

(8) **Mas-dou-Terme** (*Mas-du-Terme*)

Ferme isolée située sur la limite de la Crau du côté de Fos et aujourd'hui en ruines; en provençal le mot *terme* signifie: limite, fin, borne de démarcation.

(9) **Coudelet, Code, Frejau**

Cailloux roulés qui recouvrent le sol de nos diverses *Crau*. On les utilise dans nos pays de Provence pour le pavage des rues; on s'en sert également dans les campagnes après les avoir fait l'hiver chauffer dans la braise comme *moine* et comme *boule* destinés à tenir chauds, la nuit, les vieillards et les enfants.

(10) **Galèro, Milo-Pato, Taranto** (*Scolopendra*) – *Scolopendre*

Genre d'insectes sans ailes de la famille des myriapodes, qui ont le corps très long et très étroit et vivent sous les pierres et dans les détritux de vieux bois. Les provençaux le nomment *Galèro* à cause de la disposition de ses nombreuses pattes, qui ressemblent en effet par leur arrangement aux rames d'une galère.

On en trouve dans la Crau de grandes espèces qui sont venimeuses; il y en a de phosphorescentes.

(11) **Foro-Man, Faraman, Pharaman**

C'est par erreur qu'on dit et qu'on écrit Pharamand: l'appellation ne vient pas du mot Phare, bien qu'il y en ait un, là, sur le bord de la mer, mais bien de *Foro-man*, (hors la main) c'est-à-dire de l'autre côté du Rhône.

La carte de l'Etat-Major fourmille d'erreurs de ce genre. La manie de vouloir toujours tout franciser et d'écrire quand même *Alpines* pour Alpilles; *Pas de lancier* pour Pas de l'Ancié; *Valcarès* pour Vacarès... en ne tenant aucun compte de notre langue d'Oc, donne lieu à des dénominations bizarres qui n'ont aucun sens et sont le plus souvent grotesques.

Il y a là tout un travail à faire, et il serait utile qu'on le fit, afin de faire disparaître de cette carte toutes les bévues qui la déparent.

(12) **Chereverin, Charivari** — Du latin *Garimarium*

Bruit fait en frappant sur des vases d'airain.

En Provence, lorsqu'un jeune homme épouse veuve, lorsqu'un veuf épouse une jeune fille, quelques jours après la célébration du mariage et le plus souvent le jour même, une troupe de jeunes gens armés de sonnailles, de pelles-à-feu, de poêles-à-frîre, de trompettes de terre et de bassins de cuivre... se rassemblent la nuit devant la maison des époux et font ce qu'on appelle le *chereverin*.

Les mariés ne se délivrent de cette musique importune, qui sert généralement d'accompagnement à une chanson de circonstance — relatant dans de nombreux couplets et sans la moindre réticence toute la partie mauvaise de leur vie passée — qu'en faisant boire toute la bande ou bien en donnant à son chef une somme d'argent pour être bue ou mangée au cabaret.

(13) **Li Galejoun, Les Hérons** — (*Ardea Cinerea*) Lamarck

On les voit au coucher du soleil planer par troupes vers les rivage de la mer. Ils s'abattent sur le bord d'un étang, se rangent sur une même file, placent des sentinelles et cherchent paisiblement leur proie.

Leur corps, revêtu d'un plumage gris-cendré, supporté par de longues jambes au pieds palmés et surmonté d'un cou effilé emmanché d'un long bec, n'a pas moins de quatre ou cinq pieds de hauteur.

On les prendrait de loin pour une rangée de moines. Au cri bruyant de leurs sentinelles ils s'élèvent tumultueusement, déployant leurs ailes grises et

blanches, et vont asseoir leur camp dans un marais plus éloigné. Il est difficile de les approcher.

(14) **Lou Menoun**, *Le Bouc*

Dans les troupeaux transhumants, les boucs marchent ordinairement en tête et de front: *mener*, telle est l'étymologie du mot provençal. Il n'y en a pas d'autres, bien qu'on appelle du même nom une espèce de chèvre du levant (*menon*) dont la peau sert à faire du maroquin.

Voir le tableau célèbre du peintre Loubon au musée d'Aix-en-Provence.

(15) **Aurignan. Ferrado**, *Aurignan. Ferrade*

Dans les pâturages humides de la Camargue errent en toute liberté, sous la surveillance lointaine d'un gardien à cheval, des troupeaux (*manado*) de taureaux sauvages dont on retire grand profit en les conduisant aux arènes d'Arles, de Nîmes ou dans les fêtes des environs.

Ces taureaux sont en général d'une taille moyenne; ceux qu'on choisit pour le spectacle des courses sont naturellement les plus jeunes. On les désigne sous les noms de *doublen* ou *ternen* selon qu'ils ont deux ou trois ans. Leur poil est ordinairement d'un noir luisant, leurs cornes affilées s'arrondissent sur leur bout en vaste croissant; sous leur gorge se balance un ample fanon; leurs jambes déliées, leurs flancs musculeux, leur pose hardie et fière, tout en eux annonce la vivacité, l'audace et la vigueur.

Ce qu'on appelle *Ferrade* est un spectacle dont la scène est placée en rase campagne et qui excite au plus haut point l'intérêt et la curiosité des Provençaux.

On nomme de la sorte l'opération par laquelle on imprime sur le corps des jeunes taureaux — habituellement le haut de la cuisse — à l'aide d'un fer incandescent, la marque de leur propriétaire.

Quand une ferrade doit avoir lieu, celui qui la donne invite ses voisins et ses amis. La veille du jour indiqué, les gardiens, montés sur des chevaux camargues et armés de longs tridents, se rendent dans les plaines où paissent ces animaux. Ils les cernent, galopent autour d'eux, s'en rapprochent petit à petit et les forcent par leurs cris et à coups de trident à suivre précipitamment la route qu'on veut leur faire prendre. On parvient ainsi à les pousser, à les réunir tous dans le parc où ils doivent passer la nuit.

Le lendemain au point du jour une enceinte a été formée au moyen de charrettes et de voitures sur lesquelles sont placés les nombreux spectateurs.

Au fond du cercle brûle un vaste brasier où rougissent les fers destinés à la marque. Tout est prêt, le signal est donné.

Deux gardiens à cheval partent au galop, et après avoir forcé un taureau par les mêmes moyens que la veille à sortir du parc, ils se placent à ses côtés, le maintiennent entre eux à coups de trident et le font entrer dans l'enceinte. Aussitôt quelques hommes intrépides se jettent sur lui: l'un le saisit par les

cornes, un autre par la queue; il se débat, secoue rudement ses adversaires; on jette entre ses jambes des entraves; on le renverse, on parvient à le terrasser.

— *Le fer! le fer!* crie-t-on alors de toutes parts; un gardien l'apporte en courant et l'applique avec promptitude sur la cuisse de l'animal, qui pousse d'affreux mugissements.

L'opération terminée on lâche le taureau, il se relève furieux et s'élanche les cornes baissées sur ceux qui l'entourent. On l'évite, on s'écarte, on lui ouvre l'espace; il s'y précipite et ne tarde pas à disparaître à travers des flots de poussière. Une seule journée suffit pour marquer de la sorte une centaine de taureaux.

(16) **Li Camello de sau**, *Les meules de sel*

La récolte du sel constitue une des plus importantes industries des pays des bords de la mer, tels que Berre, Aigues-Mortes, etc..

Les travaux de la *Saunesoun* sont: *lou nivelage*, opération par laquelle on nettoie *li taulo*, vastes aires sur lesquelles on introduit l'eau de la mer déjà amenée à un certain degré de concentration et qui y demeure pendant deux mois exposée à un soleil ardent; *lou battage*, travail par lequel on détache le sel que l'évaporation a déposé dans les tables et qu'on amoncelle d'abord en petites gerbes coniques; *lou levage*, qui enfin consiste à transporter ces gerbes sur les entrepôts définitifs où on les entasse en de vastes meules prismatiques nommées *camello*, que l'on voit de loin se dresser comme des pyramides de marbre blanc.

(17) **Li Garou, li Jounc, li Calapito...**

Nous avons d'abord projeté de donner dans ces notes la Flore provençale de la Crau; mais cette étude, bien incomplète, ayant pris des proportions qui ont dépassé de beaucoup nos prévisions, nous la publierons à la part sous forme de plaquette.

Ainsi présenté, ce petit travail permettra au lecteur de se rendre compte du premier coup d'œil d'une partie de la végétation *cravenco* et le familiarisera avec les noms employés par les paysans et les bergers provençaux.

(18) **Lou negre biòu-malin**

Nous avons déjà dit à la note 15 ce que sont les taureaux sauvages; nous allons compléter ces renseignements par quelques détails moins connus, vus et observés sur les lieux.

On appelle *dountaire* le taureau qui marche d'ordinaire à la tête du troupeau et le conduit. Il porte autour du cou, retenue par une courroie, *une sounaio*, montre la route et le troupeau suit.

Une des choses les plus curieuses à voir chez ces animaux, étant donné cette particularité, c'est de les voir traverser le Rhône, — ce que les gardiens appellent *gasa*, *faire gasa*.

Afin d'éviter autant que possible de longs détours, qui sont toujours à redouter

parce que la moindre alerte suffit pour les disperser, les gardiens conduisent leurs bêtes sur le bord du Rhône; à la voix de l'un d'eux le *doumtaire* s'élanche dans le fleuve et le troupeau suit. Puis vient le gardien et son cheval, qui suivent également, montés dans une barque; tantôt se laissant aller au fil de l'eau, tantôt nageant vigoureusement lorsque le courant n'est pas trop fort, le troupeau va d'habitude atterrir en ligne oblique et sur la rive opposée à un kilomètre environ du point de départ.

Une autre particularité non moins intéressante, c'est de les voir pleurer de grosses larmes lorsque l'un d'eux vient à mourir dans les prairies; *la manado* s'assemble alors à la tombée du jour autour de la bête morte, et là se met à beugler, à gémir, à pleurer véritablement.

C'est un spectacle fort émouvant, je vous assure.

Le peintre Burnand, l'illustrateur de Mireille, a essayé de le reproduire dans la génisse morte.

Voici du reste ce qu'il a écrit à ce sujet dans la revue LES LETTRES ET LES ARTS:

— J'avais quelques doutes au sujet de l'authenticité du fait chanté par Mistral, à l'occasion de la mort de Mireille:

Ainsi, dans un grand troupeau, — si une génisse a succombé, — autour du cadavre étendu pour toujours, — neuf soirs consécutifs, taureaux et taures viennent, sombres, pleurer la malheureuse, et le marécage, et l'onde et le vent, de leurs douloureux gémissements retentissent neuf jours.

— le voulais en avoir le cœur net, et le gardien du troupeau, que je questionnai sur les mœurs de ses bêtes et qui croyait fermement, lui, aux larmes de taureaux, me proposa de m'en donner la preuve. Il réunit le troupeau et le poussa vers un point distant de quelques milles, où il avait enfoui une génisse, plusieurs mois auparavant. A peine les premiers animaux furent-ils parvenus à l'endroit où la fosse avait été creusée, qu'ils s'arrêtèrent en reniflant bruyamment. Ils se mirent à gratter le sol et à le flairer en mugissant. Rien ne peut donner une idée du caractère pathétique de cette scène. Les bêtes, pressées les unes contre les autres, semblaient se confier leur douleur et leur émoi; il y en avait qui levaient la tête en beuglant d'une manière déchirante, il y en avait qui grondaient sourdement, la gueule grand'ouverte: toutes étaient agitées, inquiètes. Même pour ces créatures d'un ordre inférieur, la mort est bien le roi des épouvantements.

(19) **Cavaloto**, *Chevaux de la Camargue*, Ego — (*Equus caballus*)

L'origine de ces chevaux est inconnue. Ils forment une race indigène qui depuis des siècles s'est conservée sans altération. On croit généralement qu'ils ont été amenés d'Afrique par les Maures, après l'invasion de l'Espagne et des provinces méridionales de la France. Les chevaux de la Camargue se rapprochent beaucoup, en effet, des chevaux arabes; ils en ont l'encolure et la taille et leur ressemblent par la tête. Ils sont généralement blancs; quelques-uns ont un manteau gris qui s'affaiblit avec l'âge et disparaît le plus souvent dans leur

postérité. Leur taille est petite, ils ont les yeux grands, à fleur de tête, garnis de prunelles très dilatables (comme, si la nature, prévoyant leur vie sauvage, avait voulu leur rendre les objets perceptibles pendant la nuit), les oreilles courtes et bien placées, la poitrine large et forte, la queue touffue et bien attachée.

Abandonnés dans les marais où ils sont obligés de chercher leur unique nourriture, quels que soient la saison et le temps, depuis le commencement de janvier jusqu'à la fin de mars, ils luttent sans cesse contre la mort et maigrissent à vue d'œil. Dans cette saison rigoureuse, les juments portent pour la plupart et ont souvent un poulain à allaiter, ce qui fait que par suite d'une économie mal comprise des propriétaires de *manado*, trois individus souffrent à la fois.

Il est vrai que le printemps venu ceux qui ont résisté à la faim et au froid trouvent des fourrages généreux et abondants. En peu de temps ils se refont, l'embonpoint affine leur poil, arrondit leurs formes. Le changement est complet. Mais hélas! cet état florissant n'est pas de longue durée: les chaleurs brûlantes de l'été, les fatigues auxquelles on les assujétit pour le dépiquage des blés, les tourments que leur font éprouver les piqûres des moustiques dont rien ne les garantit, la diminution des pâturages altèrent de nouveau leur robuste santé.

Ils vivent ordinairement de vingt à vingt-cinq ans, l'indépendance est le fond de leur caractère; ils dédaignent l'habitation et la protection de l'homme.

Après de longs efforts ou croit vainement avoir dompté leur caractère, mais en un moment, pour un rien, leur colère s'enflamme, ils renversent leur cavalier, s'échappent en bondissant, même dans la nuit obscure, rejoignent leurs compagnons et leurs pâturages et font au besoin pour cela vingt-cinq lieues d'un trait.

Les étalons s'appellent *grignoun*. On en place un dans chaque manade par vingt ou trente juments, au plus.

(20) Ficheiroun

Trident en acier, en forme de croissant, à pointes basses et légèrement obtuses, emmanché au bout d'une jeune branche de châtaignier bien droite et bien menuisée, qui sert aux gardiens de taureaux sauvages de la Camargne à diriger et à gouverner leurs bêtes.

(21) Noste Chin

Cette élégie à mon pauvre chien a été traduite en russe, en italien et en anglais. Cet excellent ami, que nous appelions Taxe, portait écrit sur son collier:

Passant, se moun chin vous ocosto,

Rapelas-vous qu'èi de la posto.

(22) Vigueirat

Canal de dessèchement qui part de l'extrémité supérieure du 3^{me} arrondissement près Orgon. Il vient presque en ligne droite après les marais de Verquières et de Mollégés par Saint-Remy, passe aux quartiers de la *Grand-Massane*, le Pont-

Carlin, la Paillade, l'Aurade et Saint-Gabriel, à une lieue de Tarascon.

De là il se dirige vers le *pont de Crau* près Arles, passe au *pont de Béraud* et va se jeter à la mer par l'*étang du Galejoun*, qui y communique. Il parcourt plus de douze lieues de pays.

C'est une petite rivière qui n'est jamais à sec et qui en certains endroits peut porter bateau, surtout à partir de l'*Aurado*.

Le nom de Vigueirat lui vient de ce qu'il servait autrefois à dessécher tout le territoire de l'ancienne viguerie de Tarascon.

Voir pour plus amples détails dans L'ECHO DE PROVENCE du 17 août 1884: *Marius Girard et les fêtes de Sceaux*.

(23) **Iruge**, *Sangsue (Heruda Medicinalis)*

Les sangsues viennent en général pour la Provence du centre des canaux et roubines situés entre Arles et Tarascon; il en vient aussi de Marignane et d'Eyguières, mais elles sont moins abondantes.

Des hommes du peuple entrent dans l'eau et les sangsues s'attachent aussitôt à leurs jambes nues, elles se détachent à mesure; les pêcheurs les placent alors dans des flacons remplis d'eau, pour les vendre aux pharmacies.

Les provençaux appellent aussi la sangsue: *Tiro-sang*.

(24) **Fauco, Poulo d'aigo**, (*Fulica chloropus*) Foulque, Poule d'eau

À propos de cette chasse, qui n'offre d'ailleurs rien de particulier, disons un mot de celle des macreuses, si curieuse sur les étangs de Berre et de Marignane.

La chasse des macreuses offre un spectacle singulier, qui attire souvent d'assez loin de nombreux amateurs et une foule de curieux.

Soixante ou quatre-vingt chasseurs s'embarquent dans un pareil nombre de nacelles; ils partent d'une extrémité de l'étang, en occupent toute la largeur en se tenant à une distance assez grande l'un de l'autre et formant une espèce de demi-cercle. Ils s'avancent ainsi à force de rames vers le bord opposé. Les macreuses fuient effarouchées devant eux, mais quand elles sont arrivées près de terre, plutôt que d'abandonner leur séjour accoutumé elles se décident, pour y revenir, à braver le danger que jusque-là elles ont évité. Alors brusquement elles font volte-face, retournent et passent comme une nuée rapide sur les têtes des chasseurs debout et à l'affut. Les fusils se braquent contre elles, un feu de file bien nourri éclate et pétille, se soutient, se renouvelle, meurt, recommence, et les macreuses tombent par centaines dans l'eau qui rejailit.

C'est ce que les provençaux appellent une *passado*.

(25) **S. M. La reine Elisabeth de Roumanie**

La princesse Elisabeth de Wied, née en 1843, mariée en 1869 à Charles de Hohenzollern, est née allemande et luthérienne. Elle est devenue latine et catholique de cœur par son union; le roi son époux est presque français par

Marie Murat sa grand'mère paternelle et Stéphanie de Beauharnais sa grand'mère maternelle.

Sa Majesté écrit, sous le pseudonyme de *Carmen Sylva*, tantôt en allemand des pensées philosophiques de haute valeur et de très grand bon sens; tantôt en roumain des contes et des légendes populaires forts remarquables; tantôt en vieux français de ravissantes poésies.

Tous les lettrés connaissent *Les pensées d'une Reine*, ce livre exquis traduit par Louis Ulbach.

Aux grandes assises littéraires de mai 1883, tenues à Montpellier en séance solennelle, S. M. la Reine de Roumanie fut nommée par acclamation présidente des jeux floraux.

Voir *Messenger du Midi*, numéros des 18, 19, 20, 25, 27 et 28 mai 1883.

(26) **Saint-Cannat**, *S. Cannatus, Castrum, S. Cannati, Sant-Cannat-dou-Sauzet*
Petite ville de l'arrondissement d'Aix-en-Provence, dans laquelle est né, ainsi qu'il résulte des *Registres de l'Etat-Civil* de la dite commune, année 1729, page 13, le 17 juillet de la même année, le Bailly de Suffren.

(27) **La Fleur de sang**, *La Fleur de sang, Adonide d'été, goutte de sang. Lin (Adonis Œstivalis)*

Ainsi nommée par allusion poétique au chasseur Adonis, tué par un sanglier et dont le sang, dit la mythologie, fut changé en fleurs par Vénus.

(32) **Mistral - Amy**

Voir l'Echo de Provence, numéro du 26 octobre 1884, *La Felibrejado de Mauléon*.

(33) **Pèire de Tor-Monèdo**, *Pierre de Tour-Monnaie*

Les comtes de Provence avaient établi à Saint-Remy-de-Provence un hôtel des monnaies; il était placé sur un champ qui porte encore le nom de *Tor de la Monèdo*, Tour de la Monnaie.

Sous les comtes de la maison d'Anjou, c'était là le principal atelier monétaire du souverain, comme il conste d'une enquête faite en 1331 conservée dans les archives de la cour des comptes, dans laquelle il est dit que les principaux banquiers de Marseille déposèrent, sous la foi du serment, qu'ils ignoraient la valeur des espèces qu'on fabriquait à Saint-Remy.

La monnaie qu'on y frappait était si belle qu'elle

circulait de préférence dans les états voisins; ce qui obligea Philippe le Bel, roi de France, à donner ordre au sénéchal de Beaucaire de faire saisir par trois commissaires toutes les monnaies de Saint-Remy introduites dans les sénéchaussées de Nîmes et de Beaucaire.

Cet hôtel fut réuni à celui de Tarascon sous les Princes de la seconde maison d'Anjou. (*Statistique des Bouches-du-Rhône, Tome II, page 1140*).

Il y a ici une erreur évidente: il n'a jamais existé là ni tour ni hôtel de la monnaie.

L'appellation de ce champ, aujourd'hui *lou Touret*, vient purement et simplement du petit monticule qui longe la route de Maillane. En provençal, *Tor* veut dire mamelon et non tour. Exemples: *Lou Tor-blanc*, à Saint-Remy; *lou Tor* — le Thor — dans Vaucluse, etc., d'où le diminutif *Touret*.

On voit encore dans l'impasse du Petit-puits, à deux pas de la maison Bo, connue à tort sous le nom de *Maison de la Reine Jeanne* et qui n'est en réalité que l'hôtel des Mistral de Mondragon, une tour en assez bon état qui pourrait bien être la Tour de la Monnaie.

Le *Touret* a autrefois servi de repaire à de faux-monnayeurs, à ce que disent depuis longtemps les vieillards du quartier. De là la confusion.

(34) **Crèu, Cri-cri, Cantarello, Sautarello, Criquet, Locuste, Locustelle, Sauterelle, (*Locusta et Acrydium*) Lamarck**

La famille des Locustaires présente les deux genres: Sauterelle et Criquet.

Les espèces de ces deux genres sont nombreuses dans nos pays de Provence et ont plus d'une fois dévasté nos récoltes.

Voici d'après nos excursions les noms les plus connus; quelques-unes sont indigènes.

Locusta Gigantea.

— *Ephippiger.*

— *Grisea.*

— *Verrucivora.*

— *Veridissima.*

Acrium Lineola.

— *Italicum.*

— *Stridulum.*

— *Flavum.*

— *Cærulescens.*

— *Pedestris.*

Il y a encore l'*Acridium peregrinum* (*Stauronatus peregrinus*), notre grande sauterelle grise de Provence, que les Arabes appellent *Djerad el arbi* (sauterelle de l'Arabe).

Voici à titre de curiosité comment les écrivains orientaux, dans leur style biblique et imagé, décrivent ce criquet:

— Il a la tête du cheval, les yeux de l'éléphant, le cou du taureau, les cornes de l'antilope, la poitrine du lion, les ailes de l'aigle, les cuisses du chameau, les pattes de l'autruche, le ventre du scorpion, et le corps du serpent.

C'est encore sur les ailes de l'*acridium peregrinum* que Mahomet disait avoir lu un jour ces mots en caractères hébraïques écrits de la main de Dieu:

— Nous sommes les troupes du Dieu le plus grand, nous pondons chacune 99 œufs et si nous en pondions 100 nous dévasterions le monde entier.

L'Acrydium italicum est celui qui cause d'ordinaire le plus de ravages.

D'une note prise en compulsant les archives d'Arles, il résulte qu'en 1613 les ravages des sauterelles furent tels que, dans l'espace de quelques heures, près de six mille hectares cultivés furent totalement dévastés dans le territoire de cette ville.

Ces insectes dévorateurs s'élevèrent ensuite en nuées épaisses qui dérobaient l'éclat du soleil, remontèrent les deux rives du Rhône, qu'elles dépouillèrent entièrement de leur verdure.

On leur donna la chasse, on les brûla, on chercha leurs œufs pour les détruire, on mit à la disposition des Recteurs des Paroisses une somme destinée à donner 2 sols par livre de sauterelles et 6 sols par livres d'œufs.

La ville d'Arles seule dépensa pour cet objet 25.000 livres.

On recueillit à cette époque dans les territoires d'Arles, de Beaucaire et de Tarascon 300 quintaux de sauterelles et 3000 quintaux d'œufs, qui, d'après un mémoire du temps, s'ils étaient arrivés à éclosion, auraient pu produire jusqu'à six milliards de sauterelles.

Les apparitions de criquets sont de véritables fléaux pour le midi et n'arrive d'habitude qu'après les années de grande sécheresse.

La Crau et les terrains vagues du territoire d'Arles sont le berceau ordinaire de ces insectes dévastateurs.

(35) **Lou Chin de Fos**, *Le chien Fos, le Mirage*

Le mirage est une illusion d'optique, mais pour que ce phénomène ait lieu, il faut que lorsqu'aucun courant n'agite l'air, une différence de température relativement assez grande existe entre deux courants atmosphériques. Que l'une, par exemple, soit en contact avec un sol extrêmement chaud, ou bien avec la mer ou un lac quelconque dont la surface est naturellement plus froide que le sol.

Dans ces conditions, si un rayon lumineux, qui tend à passer d'une de ces couches atmosphériques, dont la température diffère, dans l'autre, sous une inclinaison trop faible, il s'ensuit une réflexion qui devient totale, si la surface de réflexion n'est pas ondulée. Par conséquent, les images que l'on aperçoit de cette façon sont produites par des rayons émanant des objets placés dans une couche de l'atmosphère dont la densité est relative.

Il arrive aussi, sur les bords de la mer, que ces phénomènes se produisent fréquemment, mais dans ce cas la surface de séparation des deux couches qui diffèrent par leur température étant un cylindre vertical, l'on aperçoit les images dans leur position naturelle.

C'est un phénomène analogue qui m'apparut un jour que, parti d'Istres, j'étais allé visiter le château de Fos.

Dans la plaine qui s'étend du côté de l'Ouest, c'est-à-dire du côté des Bouches-du-Rhône, j'aperçus plusieurs nappes d'eau qui ressemblaient à d'immenses plaques d'étain fondu brillant au soleil. Des arbres et un homme qui, vu son éloignement, paraissait démesurément grand.

Je fis part de mon observation le soir au cabaret à un vieux chasseur de la ville d'Istres, qui me dit que j'avais été tout bonnement témoin du *chien de Fos*, c'est le nom que les habitants de l'endroit donnent au mirage, qui apparaît fréquemment dans ces parages pendant les grandes chaleurs. Les arbres, les nappes d'eau et l'homme n'étaient qu'une réflexion produite par les couches atmosphériques, disposées comme je l'ai dit plus haut.

Le mirage n'est possible qu'à la condition d'avoir le soleil derrière soi; on l'appelle aussi en Crau la *Danso de la Vièio*.

(36) Voir pour les *Fêtes de la Tarasque*, dont nous avons été, comme pour celles de Saint-Remy, en 1868, l'un des principaux organisateurs: *Revue Félibréenne*, année 1891, pages 175 et suivantes; le *Testament de Tartarin*, allocution de bienvenue aux Félibres et Cigaliers de Paris, dite par M. Marius Girard, président des Félibres d'Avignon, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville de Tarascon. Voir aussi le *Lyon Républicain* (10 août 1801), *l'Événement*, de Paris (10 août 1891); la *Cornemuse*, de Marseille (1er septembre 1891); la *Semaine*, d'Avignon (19 août 1891), etc...

(37) **Lou Segnour de Vilo-vièio**, *Le Seigneur de Villevieille*

Un séjour de treize mois fait à Sommières en 1880-1881, me fit connaître combien sont restées vivaces les passions religieuses dans le département du Gard.

J'allais souvent me promener à Ville-vieille, où j'ai dessiné et visité à différentes reprises le très curieux château de M. de David de Beauregard.

D'autre part, M. le maire de Sommières ayant gracieusement mis à ma disposition les archives communales, j'écrivis à temps perdu ce petit poème.

Je donne ci-dessous à titre de notes le résultat de quelques-unes de mes recherches:

Vilo-vièio. — Villevieille, arrondissement Nîmes-Sommières, population: 462 habitants.

Placé sur une éminence dont la base est un rocher aride, ce village est situé dans une position pittoresque et domine la ville de Sommières.

Des remparts en état de vétusté entourent Villevieille; son château est assez bien conservé, il est bâti dans le goût de la Renaissance; son territoire est peu fertile: les ressources industrielles de ses habitants se bornaient, il n'y a pas longtemps encore, à la fabrication des molletons de Sommières. Cette industrie n'existe plus et a fait place à celle des fichus de laine et à la passementerie de perles de jais.

Tout porte à croire après examen attentif des lieux que Villevieille a été bâtie sur les ruines d'une ville habitée qui aurait été détruite au VIIe siècle pendant l'invasion des Sarrasins. Les médailles, les pavés mosaïques, les canaux de construction romaine, les murs d'enceinte, les égouts, les puits d'habitation (on en compte 1800 environ) et les restes d'édifices plus importants qu'on a

découverts dans les fouilles, viennent corroborer cette opinion. Son nom lui-même en donne une nouvelle preuve.

Salinello. Salinelles. Arrondissement Nîmes-Sommières, Population: 364 habitants.

On trouve sous les rochers siliceux sur lesquels est bâti le village, une sorte de carbonate de magnésie qui durcit à l'air. On l'emploie comme absorbant de l'huile et des corps gras répandus sur les étoffes ou le papier. On la désigne généralement dans le commerce sous le nom de *pèiro de taco* et *pèiro de Soumèire*.

Salinelles en exporte de 300 à 350 quintaux par an.

Soumèire. Sommières, chef-lieu de canton. Arrondissement Nîmes-Gard, 3.771 habitants.

De *Salmédrios* (magasin à sel) d'après les Grecs; de *Submerio* (ville basse) d'après les Romains; de *Sumidrium*, *Somerium* d'après le moyen-âge; plus tard *Somyère*; aujourd'hui *Sommières*.

Cette charmante petite ville a donné naissance à trois illustrations: un poète, l'abbé FABRE (1727-1784); un soldat, le général BRUGUIÈRE (1772-1813); un savant, Emilien DUMAS (1804-1870).

Je ne parlerai que du poète, qui est une de nos gloires de la langue d'Oc.

C'est à tort que certains biographes ont écrit son nom *Favre*, c'est FABRE qu'il faut écrire.

Voici du reste son acte de baptême relevé sur les registres paroissiaux déposés aux archives communales:

— *Le vingt-huitième jour du mois de mars mil sept cent vingt-sept, Jean-Baptiste-Castor FABRE, fils légitime et naturel de sieur Claude FABRE et de demoiselle Elisabeth CAUSSE, a été baptisé, né le vingt-sixième du courant; son parrain a été Estienne Fabre, sa marraine, Marie-Elisabeth Fabre, frère et sœur du baptisé; le père a signé avec Honoré Granon, marchand-cordonnier, présent.*

Signé: FABRE, GRANON, GÉVAUDAN, *vicaire*.

L'abbé Fabre mourut le 6 mars 1784 à l'âge de 56 ans, d'une maladie qu'il contracta en allant visiter, la nuit, un malade de sa paroisse.

Il est enterré dans l'église de Celleneuve, dont il fut longtemps le prier, et c'est dans cette petite ville que se trouve aujourd'hui son buste.

L'abbé Fabre, aimé de chacun, était connu de tous; il est sans contredit le plus populaire des poètes languedociens.

Le *Siège de Sommières*, duquel il est parlé dans le poème, est celui donné par d'Anville en 1573.

Une particularité pour finir.

En 1662, le château de Sommières fut désarmé et son artillerie transportée au fort Saint-Nicolas à Marseille, avec, quantité de gros boulets. Entr'autres pièces de canon, il y en avait une de 48, sur laquelle on lisait en vers provençaux:

*Se li vau
Feraï trau,
Se li tourne
Tout embourne!*

En finissant, rendons à César ce qui est à César... *La Vèuso d'ou gabian* a été tiré d'une légende agenaise de M. S. Henriquet; *La Morto* d'une légende bretonne de Siméon Pécontal.

Refondues complètement pour être adaptées l'une à la Camargue, l'autre à la Crau, j'ai taché pour toutes deux de rendre le mieux possible le sentiment poétique, exquis, qui se dégage de ces deux petits chefs-d'œuvre appelés l'un: *La belle et le galant*, l'autre: *Le mère et la marâtre*.

Amen!

FIN

© Ciel d'Oc – setembre 2013